Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes



LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada...... $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 19 décembre 1923 No. 42

La grande réalité

Voici la fête de Noël.

Le plus grand fait de l'histoire du monde, c'est la naissance du Sauveur.

Avant Jésus-Christ, après Jésus-Christ: voilà les deux grandes périodes de l'humanité.

Quarante siècles ou plus ont marqué la première période. La seconde se prolongera jusqu'à la fin des temps, jusqu'au second avènement du Christ.

En cette année dix-neuf-cent-vingt-trois, ne sommes-nous encore, comme le pensait Joseph de Maistre, qu'aux premiers siècles du christianisme?... Touchons-nous aux derniers temps du monde?...... C'est le secret de Dieu. L'homme ignore l'heure précise de sa mort; l'humanité ne sait pas davantage la durée qui lui a été mesurée par la sagesse divine.

La grande certitude c'est que Dieu est venu sur la terre, qu'il s'est fait homme comme l'un de nous. Le Fils de Dieu a bien voulu devenir le fils de la Vierge Marie. Il a paru dans le monde tout petit enfant, enveloppé de langes et couché dans une crèche. Une étable a été son premier refuge.

Quel abaissement! Quelle leçon d'humilité!......

C'était dans une petite bourgade de Judée, au milieu du silence de la nuit. Personne autre que Marie et Joseph ne savaient que le plus grand événement du monde venait de se réaliser.

Les anges, par leurs chants de joie, allaient l'annoncer à la terre. Seuls quelques humbles bergers entendirent la voix des anges qui chantaient: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! Ils furent les premiers adorateurs, avec les Mages guidés de lointains pays à Bethléhem par une étoile.

Puis, le Maître du ciel et de la terre qui d'un mot a créé l'univers et d'un mot pourrait l'anéantir, s'en va dans un pays étranger, fuyant devant Hérode!......

Que les voies de Dieu sont donc différentes de celles des hommes!

Trente ans encore, Jésus cachera l'éclat de sa puissance divine dans la solitude de Nazareth. Ses contemporains, ses compatriotes, ne verront en lui que le fils d'un pauvre charpentier.

Enfin, trois années de miracles pour prêcher l'Evangile, pour enseigner la doctrine divine qu'il confiera à son Eglise pour tous les siècles, et il meurt sur une croix entre deux malfaiteurs......

Selon les vues humaines cette mort ignominieuse serait la fin de son oeuvre. Ses disciples eux-mêmes l'ont abandonné au Calvaire. Au pied de la croix il n'est resté que sa Mère, l'apôtre saint Jean et quelques pieuses femmes......

Mais, encore une fois, les voies de Dieu ne sont pas celles des hommes. Le Tout Puissant pour accomplir son oeuvre n'a que faire des moyens de la puissance humaine. Il les écarte tous pour agir en Dieu.

L'oeuvre de Dieu c'est l'Eglise Catholique prolongeant la vie du Christ jusqu'à la fin des temps, reproduisant toutes les phases de sa vie mortelle, jusqu'au jour du second avènement où le Christ reviendra dans l'éclat de la puissance et de la gloire pour juger les vivants et les morts. Aujourd'hui c'est encore l'heure des ténèbres, de la souffrance, de l'humiliation: le salut des âmes est à ce prix.

L'oeuvre de Dieu c'est l'Eucharistie qui perpétue la présence du Christ dans tous les temps et pour tous les peuples de la terre.

Voilà la grande réalité.

La naissance du Sauveur n'est pas seulement un fait du passé lointain que nous commémorons chaque année avec amour, c'est encore une réalité vivante qui se reproduit chaque jour et sur tous les points de la terre, chaque fois que se célèbre la sainte messe. A la voix du prêtre, Jésus descend sur l'autel et vient demeurer avec nous. C'est à la fois sa naissance et sa mort, son incarnation et son sacrifice, qui se reproduisent dans l'hostie, où se cachent à la fois son humanité et sa divinité. Pour marquer cette perpétuité la liturgie à la préface de la messe du Saint-Sacrement se sert des mêmes paroles qu'à la fête de la Nativité de Jésus-Christ.

Immense réalité!

Dieu est avec nous, Dieu réside parmi nous, et nous l'ignorons.

"La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point comprise" nous dit saint Jean au début de son Evangile. Et il ajoute que tous ceux qui reconnaissent le Verbe de Dieu dans son abaissement volontaire reçoivent la puissance de devenir les enfants de Dieu.

Bannissons donc notre foi en ces fêtes qui rappellent la naissance temporelle du Sauveur.

Approchons-nous de l'autel avec la foi des bergers, avec l'humilité des Mages; adorons dans l'hostie le Tout-Puissant qui par amour pour nous et pour se donner en nourriture à notre âme a voulu descendre encore à un abaissement plus grand que celui de la crèche et de la croix.

Avec la même vérité que les premiers adorateurs de l'Enfant-Dieu, nous pouvons dire chaque fois que nous assistons au saint sacrifice de la messe: "Réjouissons-nous! Un Sauveur nous est né," et d'un même coeur nous pouvons chanter avec les anges: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

A.-F. Auclair, O.M.I.

L'inspection française de nos écoles

L'on parle beaucoup depuis quelques mois de l'inspection française de nos écoles. C'est une question qui n'est pas nouvelle, et la convention régionale de Mayronne en 1920 insistait d'une façon toute spéciale sur la nécessité de nommer des inspecteurs ou des visiteurs d'écoles.

La Convention de février dernier reprenait à son tour, l'étude de cette question, avec le résultat, que sur la demande de nos organisations nationales, Sa Grandeur Monseigneur de Prince-Albert nommait Monsieur l'abbé Gagnon, lui donnant la mission de visiter toutes les écoles catholiques du nord de la province, mais plus spécialement, si je comprends bien, les écoles franco-canadiennes.

C'est pour défrayer les dépenses de cette visite, qu'on a organisé une souscription sous forme de Journée des Ecoles; souscription qui devrait être accueillie avec plus de faveur qu'elle ne l'a été jusqu'ici.

Dans un seul bazar qui dure à peine deux ou trois jours, des paroisses cependant très pauvres vont recueillir douze ou quinze cents piastres, pendant que d'autres plus fortunées arrivent jusqu'à trois ou quatre mille. Et, ces bazars qui se renouvellent généralement chaque année, sont toujours accueillis avec le même empressement.

C'est-à-dire que nos gens sont très généreux aussi longtemps qu'il s'agit de leurs oeuvres paroissiales. Mais dans ces mêmes paroisses où chaque année l'on verse des sommes considérables en faveur des oeuvres paroissiales, on pense avoir fait un effort immense, en jetant dédaigneusement quarante ou cinquante dollars à nos organisations nationales, pour une oeuvre aussi importante que l'est l'inspection française de nos écoles.

L'on appelle ceci le tableau d'honneur de la caisse des écoles, alors que ce tableau ne peut que nous prouver combien de chemin il nous reste à faire pour former aux nôtres une mentalité vraiment nationale.

Le dévouement et la générosité envers la paroisse sont magnifiques, mais il ne faudrait pas nous oublier la race.

Or, cette question de la visite de nos écoles, est bien l'une de celles qui l'affectent d'une façon spéciale et urgente. Peut-être n'est-elle pas parfaitement comprise, et il est sans doute regrettable que nous

(suite à la page 2)

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les amitiés catholiques

De tous les coins et de tous les journaux catholiques du Canada, à l'exception peut-être de quelques petits roquets de clique, le brave quotidien d'Ottawa, "Le Droit", a reçu des témoignages d'éloges et de sympathies non équivoques, à l'occasion de son dixième anniversaire.

Il lui en est venu même des Etats-Unis, et parmi ces derniers il en est un qui mérite d'être porté à la connaissance de nos lecteurs tant à cause de la personnalité de son auteur, qu'à cause de l'aimable délicatesse qui l'a fait rédiger en français.

Il nous arrive si peu souvent de recevoir de certains millieux autre chose que des coups de trique, que la moindre complaisance, le moindre procédé amical nous vont droit au coeur, et nous font plus chaud parfois que les compliments de nos meilleurs amis.

Eh bien ! Les félicitations dont il s'agit viennent du seul quotidien catholique de langue anglaise aux Etats-Unis, la "Daily American Tribune", de Dubuque, Iowa. Son rédacteur en chef, M. C. N. Nennig a adressé au "Droit" et dans le bon français que vous allez lire une lettre des plus élogieuses :

"L'avenir est à ceux qui luttent" est la fière devise en tête de votre journal. La grève de 1921 a montré à tout le monde que le "Droit" est fidèle à son programme de droiture et de saine indépendance, sans peur et sans reproche.

"Le journal quotidien catholique de Dubuque, le "Daily American Tribune" est fier de son contemporain populaire d'Ottawa, le noble et courageux champion des bonnes causes, et exprime son admiration pour l'oeuvre religieuse et patriotique que votre journal poursuit."

Voilà un exemple de véritable amitié catholique, celle qui s'exprime par des paroles et des actes dictés par la foi qui nous rend frères.

Que nos confrères de langue anglaise ne puissent pas tous tourner de si jolies choses en un français aussi correct, nous le comprenons.

Alors qu'ils les disent en anglais et nous les comprendrons encore !

Mussolini dissout la chambre italienne

Rome.—Afin de prouver au monde que l'Italie est gouvernée par la volonté de la majorité du peuple italien et afin d'obtenir un parlement au courant des voeux des électeurs, le premier ministre Mussolini, du consentement de son cabinet, a obtenu aujourd'hui la signature du roi à un décret abrogeant la session actuelle de la Chambre, acte qui amènera inévitablement une dissolution et de nouvelles élections.

Les élections auront lieu au mois d'avril.

Le premier ministre tenait à prouver que son régime ne tirait pas sa source d'une politique de répression mais qu'il était basé sur le *sentiment populaire*. Des élections viennent d'avoir lieu en Angleterre. Il y en aura en France sous peu. Mussolini ne voulait pas qu'on crut à l'étranger qu'il ne voulait pas soumettre au peuple la politique de son gouvernement.

Les femmes auront droit de vote en France

Paris.—La chambre française par un vote de 440 à 13 a adopté le principe du suffrage féminin pour les femmes âgées de plus de 25 ans.

Le député Boulleaux-Dugage proposait en amendement de donner aux pères de famille autant de votes qu'ils ont d'enfants. La chambre n'a pas voulu se prononcer sur ce point.

Hiver tardif

Québec.—La saison est belle dans la province de Québec.

De St-Honoré de Témiscouata on rapporté que des fraises des champs ont été cueillies le 6 décembre.

C'est l'hiver dans le Sud

Denver Colorado.—Le Sud-ouest américain a eu une grosse tempête de neige qui a sévi dans le Colorado, le Nouveau-Mexique et l'ouest du Texas.

Des touristes en automobile au nombre de 300 ont été pris dans la neige à San Marcial, N. M.

Il y a eu 12 pertes de vie.

Coolidge est candidat

Washington.—M. Coolidge, successeur de M. Harding, est définitivement candidat à la nomination républicaine pour la présidence des Etats-Unis en 1924. Cette nouvelle a été annoncée à la réunion des chefs du parti républicain pour la convention annuelle du comité national de ce parti.

Le Congrès Eucharistique International aura lieu l'an prochain en Hollande.

Paris.—Sa Grandeur Mgr Heylen président du Comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux, vient de présider, à Paris, l'assemblée générale annuelle de ce Comité.

Le 27ème Congrès a été définitivement fixé à Amsterdam; il se tiendra du 22 au 27 juillet 1924. Le comité local constitué par Mgr l'évêque de Harlem, le prépare déjà activement.

Le 28ème Congrès se tiendra à Chicago, en juin 1926.

En cette réunion le Comité a nommé comme membre d'honneur Mgr Callier, évêque de Harlem, et Mgr Mundelein, archevêque de Chicago, et il a élu deux nouveaux membres: le prince Wladimir Ghika, de Roumanie, et l'hon. Martin Manton, juge à la Cour d'appel de New-York.

Un hommage de l'Académie Française à l'Université Laval.

Paris.—Au cours de son assemblée annuelle, l'Académie Française a décerné à l'Université Laval, de Québec, le prix accordé pour loyaux services rendus à la cause de la langue française à l'étranger.

Par son geste l'Académie a voulu reconnaître et récompenser le travail de plusieurs années fait, par l'Université Laval, pour la préservation et la propagation de la langue française en Canada.

L'honneur qui échoit à cette importante institution rejaillit non seulement sur les distingués professeurs et directeurs de la maison mais sur la race canadienne-française tout entière.

L'Académie Française récompense les familles nombreuses

Paris.—Quatre-vingt-huit pères de famille ayant de dix à treize enfants ont obtenu de l'Académie française des prix de 25,000 francs. Sur ce total, cinquante-six sont fermiers ou aides-fermiers. Il y a quatre mécaniciens et quatre charpentiers. Le reste se compose de deux professeurs et d'ouvriers manuels.

L'Académie a aussi accordé des prix de 10,000 francs chacun à 1,200 pères de famille ayant de six à neuf enfants, et des sommes dignes de mention à des humbles qui ont accompli des actions d'abnégation et de charité.

Les prix accordés aux pères de nombreuses familles le sont dans le but d'augmenter le taux des naissances.

$10,500 pour combattre la tuberculose

Trois Rivières.—Au nom de l'Association canadienne de tuberculose, l'honorable Dr. H. S. Béland, ministre fédéral de la santé, a remis la somme de $10,500 au Dr. A. Lessard, directeur du service provincial d'hygiène. Ces $10,500 ont été données à la province pour aider à combattre le fléau de la peste blanche. La grandeur du don et son objet soulignent, sans qu'il soit besoin de commentaires, l'opportunité des remarques faites par l'un de nos correspondants dans une autre colonne de notre journal. Que de voyages dans l'Ouest et de guérisons à de pauvres poitrines malades on pourrait procurer avec $10,500 !

La session anglaise s'ouvrira le 8 janvier

Londres.—Le cabinet Baldwin a décidé que le Parlement anglais se réunira le 8 janvier prochain. Il en tiendra au bon vouloir où à l'hostilité irréductible des Travaillistes et Libéraux que la présente administration se maintienne ou non en office. Déjà, le concours des libéraux semble acquis au gouvernement pour l'adoption des appropriations budgétaires. Mais une coalition permanente, de part ni d'autre, ne paraît guère probable.

Révolution au Mexique

Mexico.—La révolution est de nouveau déchaînée au Mexique.

Sous la conduite d'Adolphe de la *Huerta et du général* Sanchez les troupes insurgées qui comptent 10,000 soldats sont parties de Vera-Cruz en marche sur la capitale. plusieurs villes et villages sont déjà tombés en leur pouvoir.

Les ports mexicains de Vera-Cruz, sur le golfe, et de Manzanillo, sur le Pacifique, ont été fermés au commerce international par le président Obrégon.

L'administration d'Obrégon devait finir au mois de juillet 1924, date des élections présidentielles. Le président Obrégon a été porté lui-même au pouvoir par la rébellion.

Un congrès eucharistique national devait avoir lieu à Mexico au mois de février prochain.

Mackenzie King est félicité de son attitude canadienne à la Conférence Impériale.

Montréal.—A la grande démonstration populaire faite au premier ministre à Montréal pour saluer son retour au Canada, Sir Lomer Gouin a loué en ces termes l'attitude canadienne de M. MacKenzie King à Londres.

"Ces milliers et ces milliers d'électeurs qui vous ont reçu à la gare Bonaventure, cette foule enthousiaste que vous avez vue sur le parcours triomphal que vous venez de faire en traversant notre ville, ces étudiants joyeux et enthousiastes eux aussi, l'espérance de la Patrie, tous ceux qui vous ont salué ont voulu vous dire combien ils sont fiers de la façon digne, ferme brillante dont vous les avez représentés à la conférence impériale de Londres.

Ils vous disent en même temps toute la confiance qu'ils ont dans votre gouvernement, leur foi dans le parti libéral dont ils sont partisans plus que jamais."

La Saskatchewan n'acceptera pas la domination de l'Ontario.

Régina.—L'hon. Dunning, premier ministre de la Saskatchewan, proteste énergiquement contre la déclaration qu'a faite à la convention conservatrice de Saskatoon, l'hon. Ferguson premier ministre de l'Ontario, en se vantant que "l'Ontario a toujours dominé la politique du Dominion et qu'il continuerait à la dominer".

"J'espère que cette vantardise, dit M. Dunning, sera le cri de ralliement entre libéraux et progressistes de l'Ouest pour oublier leurs divisions et s'unir afin de briser ce joug de domination que nous avons porté trop longtemps."

"Si nous voulons résoudre nos problèmes nationaux, a ajouté le premier ministre, il faut développer l'entente mutuelle. Des affirmations comme celles de M. Ferguson, rendent l'entente difficile et presqu'impossible".

Il rentre dans les rangs

Saskatoon.—Un autre enfant prodigue du parti conservateur, l'honorable Robert Rogers, égaré pendant la guerre dans les rangs unionistes, est revenu sous la houlette de M. Meighen. Parlant de la même tribune que son chef, il a dit : "Je n'ai plus d'ambitions politiques et je place maintenant à la disposition du parti conservateur pour le reste de ma vie ce que je possède encore d'énergie et de talents".

Le chef des conservateurs de la Saskatchewan sera choisi bientôt

Saskatoon.—Le Dr. H. E. Munroe, qui vient d'être élu président de l'association provinciale conservatrice, annonce que le chef qui dirigera la lutte dans la prochaine élection sera nommé bientôt, probablement au cours du mois de janvier.

Les comités nommés à la convention de Saskatoon, mardi dernier, sont à préparer un programme de politique provinciale et générale. Le Dr. Munroe se dit assuré que l'administration libérale sera défaite à la prochaine élection.

La convention de Saskatoon était composé de nombreux délégués de toutes les parties de la province. D'éloquents discours furent prononcés par l'hon. Arthur Meighen, chef de l'opposition fédérale, par l'hon. Robert Rogers, ancien ministre, par l'hon. Ferguson, premier ministre de l'Ontario.

Les conservateurs s'organisent dans l'Alberta

Edmonton.—W. J. Blair, de Provost, a été choisi à l'unanimité chef provincial du parti conservateur en Alberta.

C'est un ancien député fédéral unioniste. Il a accepté la direction du parti après que plusieurs autres eurent refusé, entre autres l'hon. R. B. Bennett de Calgary, ancien ministre fédéral.

L'hon. Arthur Meighen, accompagné du premier ministre Ferguson de l'Ontario et de l'hon. Dr. Tolmie ont pris part à la convention conservatrice.

Dans l'Ontario

Ottawa.—Une convention des conservateurs de l'Est de l'Ontario a eu lieu à Ottawa.

La convention s'est occupée de l'organisation du parti au cas où le pays devrait avoir des élections générales à un moment imprévu.

Tableau d'Honneur

— de la —

CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

S. G. Mgr Prud'homme	25.00
Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé	$50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin	50.00
Paroisse de Saint-Denis	100.00
Paroisse de Vonda	34.00
Paroisse de St-Hippolyte	38.80
Cercle de l'A. C. F. C. de Duck Lake	75.00
Paroisse d'Arborfield	50.00
Shell River, Sask.	$30.00
Paroisse de Bellevue	$50.00
Paroisse de Debden	30.00
Des amis (par l'entremise de S. G. Mgr Prud'homme)	50.00
M. l'abbé F. O. Morin, Duck Lake	10.00
Paroisse de St-Brieux	75.00
Deux amis, Sedley, Sask.	10.00
Contribution de Prince-Albert	177.00
Mgr J.-A. Prévost, P.A., Fall River, Mass.	10.00
M. l'abbé I. Adam, curé de St-Louis	10.00
M. l'abbé V. Larose, Fall River	5.00
M. l'abbé H. Chabotte, Fall River	5.00
M. l'abbé P. Ethier, Fall River	5.00
M. l'abbé V. Labonté, Attleboro, Mass.	5.00
M. l'abbé, L.-C. Bédard, Beverly, Mass.	5.00
M. l'abbé Arcade Godreau, Beverly, Mass.	5.00
M. l'abbé N. Burrell, Wakaw	5.00
M. Charles Barré, Pawtucket, R.I.	5.00
Paroisse de Viscount	50.00
Honorable Juge Prud'homme, St-Boniface	5.00
M. l'abbé S. Caron, Woonsocket, R.I.	5.00
M. l'abbé A.-A. Robert, Paris	5.00
Joseph Archambault, Marieville	5.00
Joseph Beaudoin, Manchester, N.H.	5.00
Alexis Gagnon, St-Rémi de Napierville	5.00
Philippe Meunier, St-Jean d'Iberville	5.00
Dr J.-A. Arcand, Fall River, Mass.	3.00
Napoléon-P. Tessier, Fall River, Mass.	3.00
Philippe Dufault, Fall River, Mass.	2.00
Pierre Picard, Fall River, Mass.	2.00
Ferdinand Chouinard, Fall River, Mass.	1.00
Abraham Gagnon, Fall River Mass.	1.00
Gérard Gagnon, Fall River Mass.	1.00
P.-R. Picard, Fall River, Mass.	1.00
Ludger Michaud, Fall River, Mass.	1.00
Louis Benoit, Fall River, Mass.	1.00
Les Pères Dominicains de Star City	5.00
Paroisse de Carlton	40.00
Albertville	23.40
Domrémy	22.00
Ligue de Tempérance, Fall River, Mass.	25.00
Cercle Lacordaire, Warren, R.I.	10.00
Adolphe Roy, Montréal	10.00
Abbé J. Boisvert, Adamsville, Qué.	5.00
Abbé O. Paulhus, Clarenceville, Qué.	5.00
Abbé A. Langelier, St-Alexandre d'Iberville	5.00
Abbé A. Perron, St-Léon (Jack Fish Lake)	10.00
Edmond-P. Talbot, Maire de Fall-River, Mass.	10.00
Ernest-D. Larocque, député, Fall-River, Mass.	10.00
Louis-A. Roy, Fall-River, Mass.	10.00
Abbé F.-X. Larose, St-Nazaire d'Acton	5.00
Adélard Gamache, Fall-River, Mass.	3.00
Adélard amache, Fall-River, Mass.	3.00
Auguste Chouinard, Fall-River, Mass.	3.00
Georges Monast, Fall-River, Mass.	3.00
Joseph St-Laurent, Fall-River, Mass.	2.00
Adélard Vaillancourt, Fall-River, Mass.	2.00
David Ouellette, Fal-River, Mass.	2.00
Frank Durand, Fall-River, Mass.	2.00
Joseph Chouinard, Fall-River, Mass.	1.00
Xavier, Lamoureux, Fall-River, Mass.	1.00
Aldéric Larocque, Fall-River, Mass.	1.00
Octave Desmarais, Fall-River, Mass.	1.00
Donat Gibeau, Fall-River, Mass.	1.00
Grand total	$1236.20

M. McMaster en tournée de l'Ouest

Saskatoon.—Andrew McMaster, député de Brome, Qué, qui s'est séparé du parti libéral à la dernière session, fera une tournée de l'Ouest au cours du mois de janvier.

Son itinéraire commence par Calgary, 3 janvier puis Lethbridge, Moose-Jaw, Régina, Winnipeg, St-Boniface, Yorktown, et, le 14 janvier, M. MacMaster parlera à Saskatoon.

Est-ce une réconciliation?

Montréal.—M. Arthur Sauvé, chef du parti conservateur de la province de Québec, a paru pour la première fois depuis la conscription au côté des chefs du parti conservateur au fédéral dans un banquet politique. Il y a prêché une meilleure entente entre Canadiens anglais et français. "Je suis un conservateur de l'école de McDonald, a-t-il-dit, mais je ne serai jamais un tory".

On se demande si ce n'est pas le prélude d'une réconciliation entre les conservateurs d'Ottawa et de Québec.

La session à Québec

Québec.—L'ouverture de la session à Québec a eu lieu lundi. Le parlement de Québec se réunit pour la première fois depuis les élections générales de février dernier.

L'inspection française de nos écoles

suite de la première page

n'avons pas eu l'occasion comme en 1918 d'organiser une tournée de conférences, pour en préciser le but et les résultats espérés.

Un certain nombre des nôtres prétendent que cette inspection relève directement du gouvernement qui doit en assumer la responsabilité financière et ils ont raison jusqu'à un certain point.

La loi provinciale n'exige pas que le français soit enseigné dans toutes les écoles situées dans les districts de langue française, mais elle autorise cependant cet enseignement dans tous les districts où la majorité des commissaires le désirent.

Il semblerait donc juste et raisonnable que le Département de l'Education, prît les moyens nécessaires pour faire inspecter cette partie de l'enseignement, comme il fait inspecter tout le reste.

Il existe dans la province, environ 150 écoles où en vertu de la loi, il s'enseigne du français; 150 districts où les contribuables paient des taxes pour faire enseigner aux enfants, non seulement l'anglais, mais aussi le français; 150 écoles dans lesquelles les professeurs sont payés pour enseigner les deux langues; et le Département de l'Education ne possède aucun moyen de se rendre compte de ce qui se fait dans ces écoles durant l'heure quotidienne consacrée à l'enseignement du français, aucun moyen de se rendre compte des progrès réalisés, aucun moyen de se rendre compte si c'est bien réellement du français qu'on y enseigne.

Les inspecteurs étendent leur curiosité et leur sollicitude jusque dans les coins les plus obscurs de l'école, et des environs de l'école. Ils questionnent sur tous les sujets; ils inspectent partout; mais il est un point qui semble ne pas les concerner, c'est le temps consacré à l'enseignement du français, et les résultats obtenus.

Elèves et professeurs peuvent, s'ils le veulent, jouer à la balle, ou lire des romans, le Département de l'Education ne s'en inquiète pas; et ses inspecteurs n'en parlent jamais dans leurs rapports, parce qu'ils sont incapables de s'en occuper d'une façon intelligente.

Des efforts ont été faits, dans le temps, pour obtenir la nomination d'inspecteurs bilingues. Ils n'ont apparemment pas réussi. Peut-être tentera-t-on de mettre en avant l'impossibilité de trouver des candidats compétents et qualifiés. Je serais bien surpris cependant si dans notre corps enseignant, il était impossible de trouver au moins deux candidats tout aussi qualifiés que le sont un certain nombre de nos inspecteurs unilingues.

Mais il y a certainement d'autres raisons; parce qu'il n'y a pas si longtemps encore, on a nommé un inspecteur Canadien-français qu'on a jugé assez qualifié, mais on lui assigna un district. Nous eûmes un fonctionnaire Canadien-français de plus, mais le principe de l'inspecteur bilingue nous était refusé. Ce fonctionnaire d'ailleurs ne le demeura pas longtemps et il semble que l'on saisit avec empressement l'occasion de s'en débarrasser sous le premier motif venu; tandis qu'il faut plaintes sur plaintes, et preuves sur preuves, pour obtenir non pas la révocation mais seulement le déplacement d'un inspecteur de langue anglaise.

Je ne veux pas incriminer le gouvernement, et encore moins le Ministre de l'Education dont sous beaucoup de rapports nous n'avons qu'à nous louer; mais enfin, il semble bien qu'on ne veuille pas d'une inspection officielle de l'enseignement du français.

Comme cette inspection nous paraît absolument nécessaire, si nous voulons obtenir des résultats appréciables, il nous reste donc à l'assurer nous-même. C'est pourquoi nos organisations nationales demandent depuis si longtemps que les moyens nécessaires soient pris pour que nous sachions au moins ce qui se passe dans nos écoles.

Ce n'est pas seulement, comme certains des nôtres nous en accusent parfois, par une vaine sentimentalité que nous voulons que nos enfants apprennent dès l'école primaire à lire et à écrire leur langue maternelle, mais c'est parce qu'aussi qu'en témoignent la plus grande partie des véritables éducateurs, c'est le seul moyen pour qu'ils arrivent à bien la connaître.

Et nous voulons qu'ils la connaissent bien pour une foule de raisons; mais au point de vue pratique, parce que nous considérons qu'elle constitue un instrument magnifique, et indispensable au succès, sur tous les terrains, dans un pays où elle est parlée par plus de deux millions des nôtres; comme elle devient de plus en plus indispensable dans le monde, au moment où l'influence française s'y affirme de plus en plus, et nous considérerions comme un crime envers nos enfants, ou tout au moins comme une faute très grave, le fait de ne pas employer toute notre énergie pour leur faire apprendre parfaitement une langue dont la connaissance constitue un avantage inappréciable.

Il va sans dire qu'en dehors de ces raisons absolument pratiques, nous en avons d'autres, qui à elles seules justifieraient notre détermination, bien que nos voisins de langue anglaise semblent assez souvent ne pas vouloir les comprendre.

Or l'enseignement du français dans nos écoles est en baisse d'une façon inquiétante, il ne sert à rien de se le dissimuler. Et s'il tend ainsi à disparaître c'est parce qu'il n'y a ni inspection, ni surveillance, ni contrôle d'aucune sorte.

Pierre Menard dans un très courageux article stigmatisait les religieuses de langue anglaise de certains couvents de l'Ontario. Je me permettrais de lui demander si ses loisirs le lui permettent, de faire non pas une passagère visite à travers nos écoles, mais une sérieuse enquête, et j'ai bien peur que cette enquête ne lui inspire non plus seulement un article mais une série d'articles qui ne seront guère plus tendres que celui écrit précédemment, mais qui deviendront d'autant plus douloureux qu'ils s'adresseront aux nôtres, à tous ceux, à toutes celles qui devraient faire de leurs écoles des foyers de patriotisme, et qui en font trop souvent des foyers de perdition nationale.

Certes, je ne veux pas généraliser, et je sais que dans le corps enseignant, on trouve de vaillants soldats qui font noblement leur devoir: Honneur à eux. Mais à côté de ceux-là, il en est trop dans nos écoles publiques, comme dans nos écoles séparées: dans nos écoles de campagne, comme dans nos couvents; qui négligent l'enseignement du français, qui trahissent inconsciemment, je suppose, le sang qui coule dans leurs veines pour la satisfaction de rester dans les bonnes grâces d'un inspecteur quelconque, et d'obtenir quelques apparents succès.

C'est pour remédier à ce lamentable état de choses, qu'il nous faut absolument quelqu'un chargé par nos organisations, "puisque le gouvernement s'en désintéresse", de veiller à ce que dans nos écoles, l'on applique loyalement la loi, en s'efforçant d'en tirer tout le parti possible. Que ce quelqu'un s'appelle inspecteur, ou visiteur, peu importe. Ce qu'il faut, c'est qu'il sache apporter de l'émulation parmi les maîtres et les élèves pour l'enseignement du français. Ce qu'il faut, c'est que nous lui fournissions les moyens financiers nécessaires pour mener sa tâche à bonne fin.

Nous verrons dans un prochain article de quel mal souffrent nos écoles, et comment nous pourrions y remédier.

Raymond DENIS.
Président de l'Association des Commissaires d'Ecoles Franco-Canadiens.

Presse vénale et presse indépendante

Dans notre pays il y a quinze ans, il n'y avait qu'une presse, la grande presse vénale, prête à toutes les besognes, se prêtant complaisamment aux conspirations politiques et pratiquant le chloroformage à haute dose de l'opinion publique. Pour elle, l'argent n'avait pas d'odeur! Calomnies, mensonges, sophismes, tout trouvait droit de cité dans les colonnes des grands journaux parce que cela faisait l'affaire des partis politiques. Les affaires sont les affaires.

Les temps sont changés, depuis que la presse catholique et indépendante a fait son apparition. Subissant malgré eux, l'influence nouvelle, les vieilles gazettes ont changé un peu de ton et tenté de se réformer. Mais, le naturel est vite revenu au galop. Et nous avons aujourd'hui, d'un côté des journaux haut cotés pour leur avachissement, leur mentalité de valets, leur dépendance absolue du capital anglais et des partis politiques; de l'autre, une presse libre, vivant au jour le jour mais nette, franche, sincère. Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

S'il n'y avait eu que les grands quotidiens français du Québec pour secourir les Canadiens français d'Ontario, il y a longtemps que la cause scolaire serait morte et enterrée. Ils n'ont pas été au feu; ils y ont été poussés. C'est seulement après le réveil de la race, qu'ils se sont souvenus de leur devoir, d'éclairer l'opinion sur les "blessés d'Ontario." Après cela, c'était la conspiration du silence, voir même l'antipathie avouée, puisque certain journal montréalais déclarait avec cynisme que nous n'avions pas de griefs sérieux!

Charles LECLERC.

Les femmes dans la politique

Les traits suivants que cite M. Omer Héroux à propos des dernières élections anglaises donnent à réfléchir:

Une trentaine de femmes sont candidates aux élections anglaises. Les dépêches nous entretiennent particulièrement de lady Astor. On nous cite ses ripostes aux interrupteurs, on nous raconte qu'elle a dû pénétrer dans les salles de réunion publique par les fenêtres et menacer un interrupteur trop zélé de lui faire sauter la pipe des dents. Tout cela ne doit guère donner à la généralité des femmes le goût de se lancer dans la bagarre électorale, pas plus que le duel oratoire qui se serait déroulé entre Melle Williams, la plus jeune candidate—d'après la loi anglaise, elle est assez âgée pour siéger au parlement, mais pas assez pour voter—et un interrupteur d'allure plutôt rude, qui paraissait croire que la jeune fille n'avait pas dû avoir le temps de beaucoup se renseigner sur les choses publiques.

—Qu'est-ce que vous connaissez, enfin? aurait-il brutalement crié.

—Mais pas mal de choses, riposta Melle Williams. (Un candidat peut difficilement ne pas avouer qu'il possède une certaine compétence).

—Eh! bien, dites-nous le nombre de côtes que possède un cochon.

La question n'avait guère de rapport avec l'élection, mais elle risquait, si Melle Williams ne la relevait point, de provoquer contre elle un désagréable éclat de rire. Sans hésiter, elle répliqua: Je ne pourrais pas répondre comme cela de but en blanc. Mais si monsieur veut monter sur l'estrade, je les lui compterai volontiers (les côtes du cochon).

L'interrupteur se tut pour le reste de la soirée—mais l'aventure n'est pas de nature à encourager les candidates.

Il est clair d'ailleurs que plus les femmes prendront part aux luttes électorales, plus on s'habituera à les traiter comme des hommes. Et elles seront tentées de se défendre par les mêmes procédés.

La politesse et la courtoisie, qualités anciennes, mais encore prisées, y gagneront-elles beaucoup?

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un message du pôle nord

Avalon, Calif.—Le vaisseau Bowdoin, actuellement, à onze degrés du pôle, a envoyé la dépêche suivante par radio: "La température est très mauvaise, avec des vents violents et des glaçons très épais. Les conditions de l'atmosphère empêchent le bon fonctionnement de notre appareil."

Déclaration de principes du conseil canadien de l'agriculture.

Winnipeg.—L'indépendance politique a été proclamée par le conseil canadien de l'agriculture dans une déclaration de principes qui doit être soumise aux diverses conventions au cours des deux prochains mois.

"Le conseil canadien de l'agriculture, dit la déclaration, est indépendant de tous les partis ou groupes politiques. Les principes que nous énonçons sont exposés avec la ferme conviction que leur adoption, comme base d'une politique générale, aidera à l'établissement de conditions équitables favorables au bien être social et économique de la population agricole et répandra la prospérité dans toutes les parties du Canada."

Cette déclaration contient quatorze points. Le troisième qui porte le titre de: "Condamnation d'un tarif politique", est conçu en ces termes: "Le conseil demande l'adoption d'un tarif douanier pour le revenu seulement, l'abolition immédiatement du tarif sur les instruments aratoires, une forte augmentation de la préférence britannique et la réciprocité avec les Etats". Le conseil insiste de plus "sur un plus vaste développement de l'empire britannique formé d'une association de nations obéissant à la constitution britannique. De plus il est opposé à toute tentative avant pour but de centraliser l'autorité impériale".

Un cartel volontaire pour le Manitoba

Winnipeg.—Le Manitoba va probablement faire l'essai d'un cartel volontaire au lieu d'un cartel à contrat obligatoire comme celui de l'Alberta.

On dit qu'un projet de loi à cet effet va être présenté à la législature provinciale dès la session de cet hiver.

Ce serait une excellente occasion de juger par comparaison quel est le plus avantageux des deux systèmes.

Les lecteurs du "Patriote" se rappellent que le pour et le contre de cette question a été longuement traité dans nos colonnes.

Le cartel de blé de la Saskatchewan continue à s'organiser.

Régina.—Au 7 décembre le bureau central d'organisation avait reçu 3,071 contrats nouveaux représentant 556,838 acres.

Les organisateurs des différents comtés de la province travaillent activement pour faire signer le plus de contrats possible d'ici la fin du mois.

De nouveaux contrats en français ont été imprimés.

L'Union des Fermiers fait appel à M. Sapiro

Saskatoon.—L'Union des Fermiers a télégraphié à M. Sapiro l'invitant à venir le plus tôt possible pour compléter l'organisation du Cartel de la Saskatchewan et du Manitoba, et aussi pour agir comme aviseur légal de la coopérative.

M. Sapiro a répondu de Chicago, qu'il désirerait être l'invité de toutes les organisations agricoles, mais que si celles-ci ne bougent pas il viendra sous les auspices de l'Union des Fermiers.

Le président de l'Union des Fermiers dit que toute la question se résume à ceci: dans l'art d'organiser un marché coopératif allons-nous être guidés seulement par des amateurs ou par l'expérience de M. Sapiro.

Ce que dit l'hon. Maharg du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Régina.—L'hon. J. A. Maharg est de retour d'un voyage dans l'Est. Au sujet du chemin de fer de la Baie d'Hudson il dit qu'il n'y aura rien à attendre des gens de l'Est. La question de la possibilité de terminer ce chemin de fer a été embrouillée à plaisir. Ce qu'il y aurait de mieux à faire ce serait que les trois provinces s'unissent pour étudier la question à fond à tout point de vue. Si la conclusion de de cette étude est que le projet est pratique il faudrait forcer le gouvernement à l'exécuter sinon l'abandonner complètement.

La rouille au Manitoba. Ses dégats, sa cause

Winnipeg.—Les experts du Collège d'agriculture du Manitoba ont évalué à $20,000,000 la perte subie cette année par les fermiers de la province à cause de la rouille. En cinq ans, d'ici, ont-ils déclaré, nous aurons une variété de blé immunisé contre la rouille.

La rouille nest pas causée par la température comme beaucoup le pensent, mais par le fongus, une excroissance spongieuse. Cette maladie était connue déjà aux temps bibliques. Tous les pays d'Europe en ont souffert. Elle a dû être répandue au Manitoba par le vent, soit en l'apportant du sud, soit en la prenant sur le buisson appelé épine-vinette qui se trouve en différents endroits de la province.

Puissante corporation pour stabiliser la vente du blé américain

Washington.—La création d'une corporation de stabilisation du blé avec un capital de $300,000,000 est proposée dans un bill présenté par le sénateur Gooding, républicain, Idaho. La corporation aurait le pouvoir d'établir un prix minimum de $1.50 le boisseau pour le blé de printemps No. 1, ce qui, croit-on, stabiliserait le prix de l'autre blé.

Le commerce diminue entre le Canada et les Etats-Unis

Washington.—Le département du Commerce à Washington, publie des statistiques établissant que les importations du Canada chez l'Oncle Sam, en octobre dernier ont diminué de près de neuf millions de piastres, et que les exportations des Etats-Unis vers le Canada sont aussi tombées de près de sept millions.

Convention commerciale entre l'Italie et le Canada

Rome.—La chambre italienne a ratifié par un vote de 244 à 28, après un scrutin secret, la convention douanière et commerciale entre l'Italie et le Canada, qui fut signée à Londres le 4 avril dernier.

Une épidémie affecte les bestiaux en Angleterre

Londres.—La fièvre aphteuse (foot and mouth disease) fait beaucoup de ravages dans les cheptels d'Angleterre surtout dans un district de 28 comtés du Shropshire et Cheschire.

On est obligé d'abattre les bestiaux sans merci pour arrêter l'épidémie. C'est une valeur de $350,000, par jour qui y passe.

Les ports de la Colombie seront ouverts aux pêcheurs américains

Ottawa.—Le ministre de la marine et des pêcheries a autorisé l'émission de licences aux bateaux pêcheurs américains sur les côtes canadiennes du Pacifique. Durant l'année 1924 ils pourront ainsi entrer dans les ports de la Colombie soit pour se ravitailler, soit pour y vendre leur capture en payant les frais de douane, soit pour y mettre en entrepot le poisson destiné au marché américain.

Le prix de la licence est $1 pour chaque bateau.

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse

Durant les douze mois qui se sont terminés le 30 juin les Etats-Unis ont reçu 115,000 sujets canadiens, alors que pendant la même période le nombre des Américains qui ont traversé la frontière canadienne a été 19,955. Cette proportion est de 6 à 1 et la perte totale de citoyens canadiens qui nous ont quittés a été de 95,000 personnes. Ces statistiques ont été puisées à Washington, car les autorités fédérales canadiennes qui sont prêtes à tout dépenser pour aller chercher de nouvelles recrues pour les compagnies de transport n'ont pas encore songé à payer un sou pour tenir compte de ceux qui laissent le pays. Nous savons par des statistiques plus récentes, que le chiffre des immigrants a été de 106,000 durant les neuf premiers mois de l'année, alors que le chiffre des émigrants a été de 111,000, laissant une majorité dans la mauvaise colonne. Voici d'ailleurs les chiffres pour les trois derniers mois:

Immigration entre le Canada et les Etats-Unis:

Juin	2,084	19,157
Juillet	1,848	16,187
Aout	2,692	16,936

La population que nous avons perdue

Le secrétaire du département du Travail aux Etats-Unis a déclaré récemment que depuis neuf mois 62,000 Canadiens ont passé la frontière en payant la taxe exigible de $8 par tête, soit une somme de $496,000. Ce sont là des chiffres indiscutables, et ils ne représentent qu'un minimum. Outre ces 62,000 émigrants en règle, il y a eu les émigrants clandestins, dont personne n'a pu tenir compte.

Comment le nom de "Dominion" fut choisi

Ottawa.—A propos de la conférence impériale qui vient de se terminer, on rappelle comment on finit par donner le titre de "Dominion" au Canada. Les pères de la Conférence avaient d'abord suggéré "Royaume du Canada": mais les autorités impériales s'opposèrent à ce nom, craignant des réclamations de la part des Etats-Unis. C'est alors que Leonard Tilley, l'éminent homme d'Etat du Nouveau-Brunswick, lut un jour dans la Bible, au 72e psaume, ce verset, qui se lit ainsi, en anglais: "He shall have Dominion also from sea to sea..." Sir Samuel écrivit alors à Sir John A. MacDonald que le pays devrait être appelé "Dominion du Canada" et la suggestion fut acceptée.

Jean Baptiste à son père

Jean. — On trouve des champignons dans les endroits humides, n'est-ce pas, papa?

Le père.—Oui, mon enfant.

Jean. — C'est donc pour cela qu'ils ont la forme d'un parapluie.

L'Ouest Canadien possède le climat le plus salubre

Le climat sain de nos prairies est *le meilleur remède contre les affections de poitrines.* Pourquoi laisser *la mort décimer notre race* dans les *centres populeux,* quand la vigueur, la santé, la robustesse l'attendent dans nos plaines ?

Les grandes villes sont le tombeau *des poitrines faibles:* Montréal à elle seule porte, chaque année en son cimetière 1000 victimes choisies par la tuberculose parmi la jeunesse *qui grandit* dans l'air vicié des rues et l'atmosphère empestée *par les usines.* Donnons-lui *de l'air pur à cette jeunesse, ouvrons-lui* les portes de la vie, en la transplantant avant qu'il soit trop tard dans les *régions salubres de notre pays.*

Les parents et les gouvernements dépensent des sommes fabuleuses *en médecines et en soins de toutes* sortes pour arrêter les ravages de la peste blanche, quand le bon Dieu a mis à la portée de tout le monde sous le grand ciel de la Saskatchewan le remède le plus sûr. Dès les premiers symptômes du mal, on devrait prendre sur l'heure les moyens de l'enrayer, et avoir le courage de s'imposer certains sacrifices, même la douleur d'une séparation momentanée, au lieu d'attendre que la mort ait fait son oeuvre, et ait ouvert dans nos familles les tombes que des larmes inutiles et des regrets tardifs ne parviendront point à fermer.

Le climat de l'Ouest ne ressuscite pas les morts, mais il guérit les plaies des poumons, il vivifie le sang, il stimule les principes vitaux, quand le travail de décomposition des tissus n'est pas trop avancé. Le Canada lui doit des milliers de citoyens, qui augmentent son capital-vie, sa production commerciale, son influence morale, et qui autrement seraient couchés dans la mort depuis nombre d'années.

Pour nous, comme pour toutes les nations du reste, l'augmentation de la population est une question de vie ou de mort. A quoi servirait la fécondité merveilleuse de notre peuple, si nous continuions de permettre à la phtisie de faire ses hécatombes annuelles ? Elle tue chaque année 3000 personnes dans la province de Québec, disait l'autre jour à Winnipeg, le Dr. Stewart. Ainsi dans chaque groupe de 5,000 habitants, elle prélève tous les douze mois la rançon formidable de 6 vies, *puisque* la moyenne des mortalités par la tuberculose est de 120 pour 100,000.

Dans la Saskatchewan au contraire, en dépit du grand nombre de tuberculeux avancés qui viennent demander à notre climat la santé disparue et la force pour combattre victorieusement les germes de mort qu'ils portent en leur sang anémié, la moyenne des victimes de la phtisie n'est que de 43 sur 100,000.

On fait des traités de paix pour empêcher les tueries de la guerre, on organise des congrès de colonisation pour arrêter le coulage de notre peuple vers les Etats-Unis : tout cela, c'est très bien sans doute, mais qui songe que de 1914 à 1919, s'il s'est tué 50,000 canadiens sur les champs de bataille d'Europe, la tuberculose en a exterminé 50,000 autres dans nos foyers canadiens, et il n'y a eu ni armistice, ni traité pour mettre fin à un tel gaspillage de vies humaines.

Il est plus que temps d'arrêter les ravages de la tuberculose au sein de notre peuple, et de lui apprendre que le meilleur dispensaire à fréquenter ce n'est pas celui que le gouvernement érige à la porte de nos villes, mais celui que le bon Dieu lui-même a dressé sous la coupole de nos pays neufs, dans l'atmosphère large et pure de nos campagnes.

Nous de la Saskatchewan, soyons fiers d'habiter un pays au climat aussi sain : nos hivers, pour être un peu rudes et longs, nous apportent *le plus appréciable des trésors, celui d'une bonne santé.* Estimons-le à sa juste valeur, faisons le connaitre à nos parents et amis, en attendant que nos gouvernements se convertissent à l'idée qu'il serait préférable de prévenir les méfaits de la tuberculose par une campagne, vivement conduite dans nos centres à dense population, en faveur du climat sec et salutaire de nos prairies.

En notre qualité de catholiques, nous sommes très heureux que nos compatriotes de Québec songent à peupler le ciel au plus vite de nombreux Canadiens, mais il semble que le bon Dieu est tout aussi capable que nous de se charger de cette besogne, si méritoire soit-elle, et que nous serions mieux venus de conserver à notre petit peuple tous les bras et toutes les vies dont le Créateur honore nos berceaux et nos foyers.

U. L.

—:*:—

Lord Shaughnessy est mort

Montréal.—Le baron Shaughnessy de Montréal et Ashford, Comté de Limerick Irlande, est mort à sa résidence, le 10 décembre, à la suite d'une maladie qui dura à peine 24 heures.

Né à Milwaukee aux Etats-Unis d'une famille irlandaise, le futur président du Pacifique Canadien ne fréquenta que les écoles publiques de sa ville natale et prit très jeune du service dans les chemins de fer au département des achats. Son intelligence, sa probité, son travail persévérant lui valurent un avancement rapide et 7 ans après son entrée dans les bureaux du Pacifique il était élu président de cette grande entreprise. Pendant dix-neuf ans, de 1899 à 1918, il dirigea la plus puissante compagnie de transport du monde entier, jusqu'au jour où devenu aveugle il se démit de ses fonctions pour ne garder que la présidence du bureau des directeurs.

Lord Shaughnessy a été mêlé de très près à la vie nationale du Canada. Il aimait sa patrie d'adoption et aurait voulu la voir forte et prospère. Son génie d'organisation s'est surtout révélé dans l'essor prodigieux que le Pacifique Canadien a pris sous sa direction.

Malgré ses nombreuses occupations, Lord Shaughnessy trouvait toujours du temps pour la lecture : c'est ainsi qu'il paracheva ses études et acquit de vastes connaissances. Sa foi aussi se fortifia d'autant, car il fut toujours catholique pratiquant : c'est Mgr Gauthier archevêque de Montréal qui l'assista à ses derniers moments.

Il laisse en exemple à tous 70 années d'une vie de travail persévérant d'honnêteté scrupuleuse, d'amour de son Dieu et de son pays.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La Société St-Jean-Baptiste institue un concours littéraire de contes et de légendes canadiennes.

Montréal.—La Société St-Jean-Baptiste de Montréal vient d'instituer son sixième concours littéraire.

On demande aux concurrents un *conte ou une légende* de chez-nous.

Voici les instructions qui devront guider les concurrents :

1.—Les travaux devront être de langue française.

2.—Les travaux devront être en prose.

3.—Ne pas contenir plus de 3000 mots, et être écrits sur un seul côté du papier.

4.—Etre conformes à la morale chrétienne et traiter d'un sujet qui se rapporte au Canada français.

5.—Parvenir au secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste (Monument National, à Montréal), avant le 1er mars 1924.

6.—Etre signés d'un pseudonyme seulement. Le jury fera connaitre son choix en publiant dans la REVUE NATIONALE les titres et les pseudonymes des travaux primés ou qui auront mérité une mention honorable. Dans les quinze jours suivant la publication du rapport, les concurrents devront prouver qu'ils sont les auteurs des travaux primés ou mentionnés en faisant parvenir au secrétariat de la Société leurs nom et adresse, mis à la suite du premier paragraphe de leur manuscrit. En s'abstenant de remplir ces conditions dans le délai prescrit, les concurrents verront leur travail déclassé, pour l'avantage des travaux immédiatement suivants dans l'ordre de valeur.

7.—Tout manuscrit soumis au concours devient la propriété absolue de la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal.

8.—Comme prix, une somme de cent piastres ($100.00) sera partagée de la manière suivante, entre les auteurs des quatre meilleurs travaux, pourvu que, dans l'opinion des juges, ces manuscrits soient trouvés dignes de récompense :

Premier prix....... 50 piastres
Deuxième prix...... 25 piastres
Troisième prix...... 15 piastres
Quatrième prix..... 10 piastres

9.—Le jury se composera de trois écrivains, désignés conjointement par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal.

Le chef du secrétariat.

—:*:—

C'est inconcevable, et c'est pourtant ce qui est

M. Charles Gauthier fait les réflexions suivantes dans le *Droit* à propos de l'encouragement à nos sociétés nationales :

"A l'heure actuelle la Société St-Jean-Baptiste, comprend moins de membres qu'il n'y a de Canadiens-francais dans des sociétés étrangères ou hostiles à notre nationalité, à notre langue, à nos traditions, bref à tout ce que représente le mot Canadien-Français. C'est inconcevable, mais c'est pourtant ce qui est.

"Quand nous déciderons-nous à garder pour nos sociétés, c'est-à-dire pour nous-mêmes, notre argent, notre appui moral, notre influence? Quand nous apercevrons-nous que toutes les sociétés, privées de notre étiquette nationale, n'ont qu'un but avoué ou non, mais réel : diviser nos forces tout en détournant notre argent ?"

—:*:—

Pour les écoles de l'Ontario

Montréal.—Le R. P. Théophile Hudon, S. J., ancien recteur du Collège d'Edmonton, donnera vendredi une conférence sur Mistral et Mireille à la salle Loyola au profit de l'école canadienne de Pembrooke.

—:*:—

Un contraste

Le jour même où s'ouvrit l'école libre de Pembrooke le gouvernement de Québec offrait un porte-feuille à M. Madden, et un fauteuil de conseiller législatif à M. Power. Il a fallu huit mois à un ministre irlandais élu par des Canadiens français pour nommer un sous-ministre de langue française. Ce même ministre qui répond au nom de moins en moins chéri de M. Murphy, a envoyé comme représentant du Canada à une convention postale internationale, où la langue officielle est le français, trois fonctionnaires de langue anglaise : MM. Coolican, Glover et Webster.

(Le Droit.)

—:*:—

L'origine des difficultés scolaires dans l'Ontario

Ottawa.—M. Sam Genest, président de la commission des écoles séparées d'Ottawa, dans une conférence à Hull, a déclaré qu'il possédait la preuve de l'origine de toutes les difficultés scolaires, et il peut dire que c'est un autre groupe que les anglo-protestants qui en est responsable.

M. Genest a fait l'historique de cette question, démontrant la triste situation des Canadiens-français de l'Ontario et les sacrifices qu'ils sont appelés à faire dans cette lutte. Ce ne sont pas dit-il, les Canadiens-français d'Ontario ou de Québec, qui manquent d'esprit, de bonne entente, mais bien une autre partie de la population, en exceptant les protestants.

—:*:—

Une page d'histoire qui sera difficile à supprimer

Il y a quelque temps une dépêche annonçait que le Rév. Dr. Cody de Toronto, président des gouverneurs de l'université de Toronto, demandait qu'on supprimât des livres de classe le poème de Longfellow et, surtout, l'odieux épisode historique qu'il a rendu immortel.

C'est une page d'histoire qui rend odieux le nom anglais, prétend le Dr. Cody. Il a parfaitement raison, est-ce en laissant ignorer aux enfants un des faits les plus saillants de l'histoire des Anglais en Amérique qu'on supprimera cette page ? Les Anglais en resteront-ils moins responsables devant l'univers ?

Ne vaudrait-il pas mieux que cette leçon soit enseignée partout, pour apprendre aux générations que l'on ne viole pas impunément la justice et l'humanité, même quand on est Anglais ?

—:*:—

Le premier ministre apprend le français

M. MacKenzie-King a parlé quelques minutes en français à la réception qu'on lui a faite à Montréal la semaine dernière.

Il a même dit, qu'il espérait bientôt, manier notre langue avec plus d'habileté. Un bon point pour M. King. Cette courtoisie, dont d'ailleurs, M. Meighen lui avait donné l'exemple, lui assurera certainement, des amis chez les Canadiens français, surtout s'il sait, ce qui est mieux encore, procurer au bilinguisme le succès auquel il a droit dans le domaine fédéral.

(L'Action Catholique)

—:*:—

Une invention nouvelle

Paris.—Le lieutenant de marine, Alfred Baule a inventé un instrument destiné à rendre de très grands services et à éviter bien des catastrophes sur mer.

Cet instrument indique instantanément, sans aucun calcul, la position exacte du navire sur la carte.

Il ne peut se tromper que d'un quinze centième de degré. Il a baptisé son invention du nom de *nautographe.*

—:*:—

Propagande bolchéviste chez les Ukrainiens

Port-Arthur, Ont.—Au cours d'un procès entre membres de la société nationale ukrainienne Prosvita, il a été découvert qu'une forte partie de cette société comprenait des soviets militants avec à leur service le "Labor News" de Winnipeg. Ils s'étaient déjà emparés des organisations de la Prosvita pour en faire des écoles de bolchévisme, et les messages, produits en cour, venus de tous les coins du pays, prouvent jusqu'à quel point déjà l'esprit révolutionnaire avait été semé dans la population ukrainienne du Canada. Winnipeg est le centre de ces activités.

—:*:—

Le cancer fait 3,000,000 de victimes par année

Bruxelles.—La reine Elizabeth et une réunion imposante de plusieurs célébrités médicales, ainsi que les ambassadeurs français et anglais assistaient à la séance d'ouverture du congrès international pour la prévention du cancer.

Parmi les orateurs il y avait le président de la Ligue Franco-Anglo-américaine contre le cancer. Il prétend que la maladie est curable et que si les patients succombent en si grand nombre, en dépit de tous les traitements, c'est parce qu'il *s'y prennent trop tard pour se faire soigner.*

Frédérick L. Hoffmann de New-York a déclaré que le cancer est une maladie de civilisation due à une vie anormale et aux mauvaises habitudes. Il ajouta que cette maladie est chose rare chez les peuples primitifs. 3,000,000 de personnes meurent chaque année, du cancer dans le monde entier.

—:*:—

60 milles au gallon

Ottawa.—On vient de faire des expériences intéressantes en se servant d'un moteur d'une motocyclette pour un avion léger.

Un de ces avions, actionné par un moteur de six forces a parcouru, la distance de Londres à Bruxelle, 180 milles, sur trois gallons d'essence seulement.

Une machine de ce genre serait très utile dans l'industrie forestière et pourrait surveiller de 10 à 12,000 milles carrés de forêts par jour.

—:*:—

Saisie de 200 caisses de whiskey

Lethbridge.—Deux wagons de freight scellés sur la voie du Pacifique furent saisis par la police. Ils contenaient du minerai de zinc, mais pardessus le zinc 200 caisses de whiskey sous la garde d'un homme armé jusqu'aux dents s'en allaient à destination de Windsor. Ont. Le procès du monsieur aura lieu à Blairmore, Alta., ainsi que celui de trois autres inculpés.

—:*:—

Vienne.—28,000 employés des postes, à travers toute l'Autriche sont en grève pour n'avoir pu s'entendre avec les représentants du gouvernement sur la question des salaires.

Vingtième anniversaire de l'invention de l'aéroplane

New-York.—L'Amérique a célébré lundi, 17, le 20ème anniversaire de l'invention de l'aéroplane.

C'est à Kitty Hawk, dans la Caroline du nord, en décembre 1903, que Wilbur Wright, maintenant décédé, et Orvilde Wright, son frère, ont fait voler pour la première fois un appareil plus lourd que l'air.

—:*:—

Le commerce du Canada augmente

Ottawa.—Le commerce total du Canada au cours des derniers huit mois finissant en novembre, accuse une augmentation de plus de 175 millions.

L'augmentation des exportateurs est de 70 millions et celle des importations est de 105 millions.

Le chiffre total du commerce canadien pendant les huit mois est de $1,314,091,034. Pour la même période l'an dernier le chiffre du commerce fut $1,138,245,366.

—:*:—

La dette du Canada a augmenté de 27 millions en novembre.

Ottawa.—Depuis un *mois* la dette du Canada a augmenté de $27,-816,250 et est actuellement de $2,-414,641,000, d'après le rapport mensuel du ministère des finances. Cette augmentation énorme est attribuée au paiement de l'intérêt sur les Bons de la Victoire de 1918 et de 1919 dû le premier novembre. Il a fallu porter le compte pour intérêt à $41,893,587, tandis qu'il n'était que de $2,629,860 en octobre.

—:*:—

Un crédit de 20 millions pour oeuvres de secours en Allemagne

Washington.—Un crédit de $20,000,000 pour oeuvres de secours en Allemagne est proposé au Congrès des Etats-Unis dans un projet de loi présenté par le Sénateur Lenroot, du Wisconsin, républicain. Le projet de loi pourvoit à ce que les fonds soient dépensés sous la direction du président et par les intermédiaires qu'il choisira. Il lui faudra faire rapport au Sénat de l'emploi des fonds avant le 31 décembre 1924.

—:*:—

Les Chinois mangent du pain

Montréal.—"Les Chinois délaissent de plus en plus le riz, comme aliment, pour la farine et le blé; bien qu'ils n'achètent pas la meilleure qualité ils semblent préférer le grain Canadien".

C'est la déclaration que faisait M. George C. Dew, agent du fret pour l'Asie, du Pacifique Canadien; il ajouta que la majeure partie des produits transportés en Orient par le Pacifique Canadien était du blé et de la farine.

—:*:—

Frank Kellogg, nouvel ambassadeur

Washington.—Après une discussion assez vive, la nomination de *Frank Kellogg,* autrefois sénateur du Minesota, au poste d'ambassadeur des Etats-Unis en Grande Bretagne, *a été confirmée par le cabinet.*

—:*:—

Le Tibre a monté de 45 pieds

Rome.—Tout le bassin des deux côtés des Apennins, dans la direction de Rome, est inondé. D'énormes dégâts ont été causés et des *centaines de personnes sont sans abris.* Le Tibre a monté de 45 pieds, la plus forte crue enrégistrée depuis 50 ans.

Bien que la ville elle-même ne soit pas affectée, la souffrance est grande dans les faubourgs qui ne sont pas protégés par des levées.

—:*:—

Noël en Russie

Moscou.—L'Eglise russe fêtera cette solennité de Noël le même jour que le reste de la chrétienté. Le patriarche Tikon vient de publier une proclamation annonçant que l'Eglise russe acceptait le calendrier grégorien. Les autorités civiles russes ont accepté ce calendrier il y a déjà plusieurs mois.

La terre tremble encore au Japon

Tokio.—De nouvelles secousses sismiques ont ébranlé toute la partie centrale du Japon, y compris les villes de Kobe, Osaka, et quelques autres grandes cités.

—:*:—

Des martyrs de la persécution Russe

Riga.—Selon une dépêche de Moscou, l'Etat de santé de l'archevêque Mgr Cieplak, qui est enfermé dans une cellule très exigue, empire chaque jour. On croit que sa mort ne tardera pas.

On apprend de Moscou que le gouvernement des Soviets prépare une nouvelle campagne anti-religieuse. La supérieure d'un couvent de Dominicaines et plusieurs religieuses ont été envoyées en prison. Un prêtre et plusieurs de ses paroissiens ont également été arrêtés.

—:*:—

Ils refusent $1,750,000

New-York.—Onze figurants de la Passion d'Oberammergau dans les Alpes tyroliennes viennent d'arriver à New-York. Ils apportent avec eux tout un assortiment de sculptures, de poteries et de jouets qu'ils exhiberont et mettront en vente dans les principales villes des Etats-Unis, afin de sauver de la ruine financière l'existence du drame de la passion qu'ils représentent tous les dix ans depuis 1633. Ces paysans simples, mais à l'âme grande et noble, n'ont pas voulu prostituer au culte de l'or la sainteté de leur célèbre Passion, et ils ont refusé $1,750,000 pour poser devant une compagnie de cinéma américain.

Archevêque de Turin

Rome.—Sa Sainteté le Pape Pie XI vient de nommer archevêque de Turin Monseigneur Giuseppe Gamba évêque de Novare.

Musardises.

Ballades anciennes

Dans la pensée de nos ancêtres l'Avent figurait les quatre mille ans traditionnels pendant lesquels l'humanité déchue attendit le Sauveur—avec les patriarches et les prophètes ils soupiraient après sa visite:

"Venez divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés."

L'avent était un carême d'hiver, nos aïeux le passaient dans la prière et la pénitence. Les cérémonies, les coutumes de l'Avent signifiaient surtout la chute de l'homme au paradis terrestre.

Les cantiques, et les chansons en parlaient sans cesse. Ils rappelaient le bonheur de nos premiers parents, insultaient le serpent, critiquaient vivement la curiosité et l'orgueil d'Eve, raillaient la naïveté d'Adam, approuvaient sans réserve le jugement divin, et exprimaient avec enthousiasme la venue du Rédempteur.

Je livre à votre méditation un de ces délicieux poèmes tout imprégné de la piété antique:

Qu'Adam fut un jeune homme
De nous faire damner
Pour un morceau de pomme
Qu'il ne peut avaler !
Sa femme sans cesse
Le flatte, le presse
D'en goûter un petit,
Croyant que la sagesse
Que le diable avait dit
Gisait dans ce fruit.

Cependant notre père
Que le morceau pressait,
Tout rouge de colère
Sa femme maudissait.
Perfide, cruelle,
Crédule, rebelle,
Tu trompes ton époux:
Que dira notre Maître?
Fuyons et cachons-nous.
Je crains trop son courroux.

A ce bruit déplorable
Dieu descend promptement
Et d'un air tout aimable
Appelle doucement:
Mon Eve, ma fille.
Epouse gentille.
Adam de moi chéri!
Mais de leur domicile
Ni femme ni mari
Ne disent: me voici.

L'auteur de la nature
A qui rien n'est caché,
Sous un tas de verdure
Découvre Adam couché,
Tout triste, tout pâle,
Qui tremble, tout sale
De s'être ainsi traîné,
Qui répond: "C'est la femme.
Que vous m'avez donnée
Qui m'a presque damné."

La femme à cette plainte
Contre Adam se défend
Et dit que sa contrainte
Ne vient que du serpent.
Que dire, que faire?
De rire, de braire (faire la bête)
Ce n'est pas la saison.
Dieu leur ouvre la porte
Leur défend sa maison.
Cette triste infortune
Causa tous nos malheurs
La vieillesse importune,
Les plaintes et les pleurs—
La peste, la guerre
Par toute la terre
S'épanouit à son dam
Pour expier l'offense
De notre père Adam
Dans chaque descendant.—

Nos vieux poètes ne croyaient pas qu'un sujet pieux interdit à l'écrivain d'avoir de l'esprit, ni qu'un poème sacré dut être forcément ennuyeux et morose. J'en connais même qui sont de vraies chansons populaires, je me permettrai de citer les strophes suivantes:

Un jour le démon quitta
Son maudit repaire,
Par la porte il s'échappa
Ou par la chattière—
Dans Eden il s'en allait,
Où dame Eve demeurait,
Tra la la deri dera
Porter la misère.—

Vous êtes, ce lui dit-il,
Bien logée, dame Eve,
Vos arbres chargés de fruits,
De fleurs sont en sève.—
On ne sent point là de vents,
Toujours règne le printemps
Tra la la, deri, dera.
La maline de bête.

Adam venait promptement;
Le serpent s'avance,
Il lui fait son compliment
Et la révérence,
Disant: Bonjour, vieil ami,
Vous pouvez au paradis
Tra la la, deri, dera.
Bien faire bombance.

....

Le tentateur admire le fruit défendu, câlinement enlace l'arbre de vie, et, cueillant une pomme:

A dame Eve il en offrit,
Elle était friande.
Dans la pomme elle mordit.
La pauvre innocente!
Et tendit au père Adam
Qu'y planta d'abord les dents,
Tra la la, dari, dera,
Maudite pitance!

Quand le diable a fait son coup
D'abord il déniche:
Adam se voit tout à coup
Tout nu, sans chemise:
Ma femme, qu'avons-nous fait?
L'enfer nous avons gagné
Tra la la, deri, dera
Par notre sottise.

....

Alors, ils se sauvent, et, de désespoir,
Ils se vont coucher tous deux.

Voici la conclusion; comme toujours elle contient un petit grain de sel gaulois:

Allez-vous en labourer,
Leur dit Dieu, sur terre,
Car plus vous ne méritez
D'être en ce parterre.
Adam, tu travailleras,
Eve, tu l'obéiras,
Tra, la, la, deri, dera,
Tu n'as guère à faire.

Voici encore un Noël en forme de cantilène, elle vaut mieux que toutes nos niaiseries modernes, elle est pleine d'une joie exubérante et simple:

Le diable peste, enrage,
D'être dedans l'enfer,
Il est tenu en cage,
Ce maudit Lucifer—
Il est dans la chaudière
D'huile et d'autre matière,
Et turlu, turlutu,
Il n'en sortira plus.

Pourquoi vilaine bête,
As-tu tenté Adam?
Qu'avais-tu dans la tête,
Dis, malheureux Satan?
Il nous tenait, le traitre,
Mais voici le grand maître,
Et turlu, turlutu,
Qu'est pour nous descendu.

Le père du mensonge
Doit s'attendre à griller,
Pour nous il faut qu'il songe
A retrécir l'enfer,
Il voulait dans l'espace
Choisir trop haut sa place;
Et turlu, turlutu,
Et dans l'abime il chut.

Pour tout palais le diable
A sa triste prison—
En ce lieu pitoyable
Il enrage à foison—
Laissons-le dans les flammes
Il n'aura pas nos âmes,
Et turlu, turlutu,
S'il brûle c'est pour lu (1)

Passant par les villages,
Crions de tous côtés
Que tous ceux qui sont sages
S'en viennent apporter
Des présents au bel ange,
Qui est dans cette grange,
Et turlu, turlutu,
Qui est couché tout nu.

Amis lecteurs, préparons-nous à recevoir l'Enfant Jésus dans un coeur où la prière et la pénitence ont fait place à la joie, tout comme nos aïeux jadis!

J. MUSARD,

(1) Abréviation de lui.

La paix religieuse

On peut espérer maintenant que la première législature française de l'après-guerre ne s'achève pas sans que l'Eglise de France ait reçu le statut légal qui lui est nécessaire pour assurer définitivement son existence matérielle, dans sa pleine indépendance spirituelle et dans le respect absolu de sa hiérarchie.

Le texte intervenu entre le Saint Siège et la République française vient en effet d'être publié: il prouve que, dans le cadre des lois existantes, l'Eglise de France pourra trouver désormais les garanties d'une organisation qui réponde à ses plus légitimes préoccupations religieuses et morales plus encore que matérielles.

Qu'y-a-t-il de changé dans la situation qui fut créée en 1905 par le refus du Pape Pie X d'accepter la loi de Séparation votée à la fin de l'année précédente ? Un récent article de Sa Grandeur Mgr Baudrillard permet de le préciser nettement.

L'avis de l'éminent prélat a, en l'occurence, d'autant plus de poids que Mgr Baudrillart fut, en 1906, consulté par M. Reuvier, alors président du Conseil des ministres français, sur les chances d'acceptation par le Pape de la nouvelle législation.—Elle ne sera pas acceptée ;elle ne peut pas l'être, répondit-il catégoriquement. La décision souveraine du Pape devait bientôt confirmer ce pronostic.

Les changements survenus depuis 1906 portent donc sur trois points : 1o. La loi de 1905 ne résultait pas d'un accord entre les deux pouvoirs, religieux et civil. Elle fut exclusivement l'oeuvre de ce dernier.

Aujourd'hui, au contraire, les relations sont rétablies et le statut de l'Eglise de France sera la conséquence d'une longue et minutieuse délibération entre le Saint Siège et la Républiqae conclue par une entente.

2o. Postérieurement à la loi de 1905 deux lois ont été votées, en 1907,—qui ont permis, en tout état de cause, l'exercice du culte. De fait,—en dépit des bruits ridicules qui ont circulé dans quelques pays étrangers,—jamais l'exercice du culte n'a subi, en France, d'interruption. Il y avait là, déjà, un commencement bien insuffisant certes, réel toutefois, de garantie.

3o. Mais surtout, "depuis 1906, écrit Mgr Baudrillart, 200 arrêts juridiques ont établi, par une jurisprudence constante, une interprétation de la loi conforme au respect de la hiérarchie catholique, selon l'esprit de l'article 4 de la loi de Séparation."

Voilà le fait fondamental, celui que le regretté Paul Bureau, professeur à l'Institut catholique de Paris, dans un livre publié quelque temps avant sa mort, formulait en ces termes : "Sur ces deux points, respect de la hiérarchie et de l'orthodoxie catholiques—l'effet redouté ne s'est pas produit : depuis 1905, comme auparavant, le fidèle est tenu de respecter le pouvoir de discipline et de police de son curé ou de son évêque. le prêtre hérétique ne peut célébrer l'office dans l'église paroissiale et, de même, l'incroyant n'a pas le droit de se servir de l'église pour un usage qui n'est pas explicitement conforme à celui que prescrit la liturgie catholique

Aussi bien si la Loi de Séparation a appauvri l'Eglise de France n'a-t-elle nullement affaibli—au contraire—la vigueur et la pureté de sa vie religieuse, en dépit des espoirs mauvais de quelques sectaires. De multiples oeuvres attestent le rayonnement du catholicisme en France dans ces dernières années.

Le statut sur les principes duquel les deux pouvoirs viennent de se mettre d'accord donnera plus de robustesse encore et de sécurité à l'organisation du culte. Il sera, en outre, le signe sensible du rétablissement de la paix religieuse dans un pays où tant de vieux ferments de guerre ont été enfouis à jamais dans la boue sanglante des tranchées.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'impression d'un anglican sur la France catholique

Londres.—Un anglican ayant passé ses vacances dans la France orientale, à l'ancien monastère de Selignac, de retour à Londres, a résumé comme suit ses impressions:

Le monastère avait été confisqué, après l'expulsion des moines, en 1905; mais une femme généreuse l'acheta et en fit don au diocèse de Belley. Cette année, il a servi de colonie de vacances à des élèves et à des apprentis de Lyon qu'accompagnaient des prêtres et des séminaristes.

La journée est commencée par la messe et les vêpres, et la bénédiction la termine. L'intervalle est agréablement rempli par des promenades et des jeux.

Ce qui m'a le plus frappé au point de vue religieux à Selignac, c'est le grand amour voué à la personne de Notre-Seigneur, joint à la dévotion inspirée par sa Bienheureuse Mère. Si quelques-uns des évangéliques à l'ancienne mode de chez nous voulaient déraciner leurs vieux prégugés ils se sentiraient heureux à Selignac. On s'approche des sacrements afin de mieux aimer, de mieux servir Jésus. On chante des hymnes en faisant des processions autour du cloître, on baptise des cloches. Les jeunes gens ne sont pas moins gais pour cela, et ils ne travailleront que mieux.

Le R. P. Pey, de l'église Notre-Dame, à Lyon-Montplaisir, chef de la colonie, qu'il célèbre la messe ou dirige les jeux, n'a en vue que de resserrer l'union avec le Maître qu'il sert.

Ayant visité les villages voisins, je puis témoigner de l'admirable générosité et de la foi du paysan catholique "trop souvent accusé d'avarice par des personnes ignorantes". Il souscrit non seulement pour le culte, mais pour les écoles catholiques, si bien que l'instituteur officiel est souvent obligé de partir, faute d'élèves.

Le clergé francais est le plus remarquable de l'Europe. Dépouillé complètement de ses biens, traité dédaigneusement par beaucoup, il a montré, aux heures difficiles que la France n'a pas de plus grand serviteur. En Allemagne, on taxe les fidèles pour le budget du culte; en France, les prêtres ne vivent que d'offrandes volontaires. Ils sont à la tête de toutes les bonnes oeuvres et font pour les soutenir les plus grands sacrifices. Leur récompense est la satisfaction d'avoir travaillé pour le divin Maitre. Vraiment, ils méritent notre sympathie, nos encouragements et nos prières.

Ce qu'un Anglais protestant, généreusement impartial, voit et admire, des Français baptisés affectent de l'ignorer, tout comme s'ils étaient aveugles. La même cécité les empêchera, hélas de lire le témoignage du touriste anglican.

Toutes les provinces devraient adopter des signaux de route uniformes.

Winnipeg.—Une résolution adoptée par la récente conférence inter-provinciale des bonnes routes recommande à toutes les provinces d'adopter des signaux de route uniformes. Elle a fait aussi certaines suggestions au sujet de la grandeur,de la location, de la distance, de la visibilité des signes.

La conférence a approuvé une recommandation aux gouvernements provinciaux d'interdire les réclames de commerce qui embrouillent la vue et constituent un danger pour les voyageurs. Elle a aussi débattu les questions de construction des routes, des camps de tourisme,,etc.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

Winnipeg.— Le gouvernement provincial se propose de venir en aide aux districts scolaires qui se voient obligés de fermer les écoles, faute d'argent.

Yorkton.—Le feu a complètement détruit l'immeuble Patrick. Les pertes se montent au moins à $50,000. Le pharmacien du premier, le photographe et le dentiste du second, ainsi que les autres locataires ont tout perdu. Les édifices avoisinants ont pu être sauvés.

Rosthern.—Un Galicien de Fish-Creek N. Zaleszczuk, a été trouvé mort dans un champ. On croit qu'il s'est empoisonné avec du mauvais alcool.

Moose Jaw.—L'entrepôt à grain de la Central Grain Company de Herbert a été complètement détruit. Il contenait 6,000 minots de blé: pertes $20,000. A force de travail on est parvenu à sauver celui de la compagnie du Lac des Bois.

Saskatoon.—Les quatre commissaires élus pour l'école catholique séparée sont: W. B. Crawley, F. C. Hoad, H. Coley, M. O. Geary. Le cinquième candidat, M. W. T. Tracey, a été éliminé.

Saskatoon.—W. C. Clare, depuis six ans échevin, a été élu maire de Saskatoon par une majorité de 1509.

Edmonton.—Kenneth A. Blachford a été élu maire d'Edmonton. Il a eu 3,975 voix de plus que son adversaire. Pour la première fois les élections ont eu lieu d'après le système de représentation proportionnelle.

Calgary.—Le maire George H. Webster a été réélu à une majorité écrasante : le plébiscite pour l'extension de son terme d'office à deux ans a reçu l'approbation des voteurs.

L'Association du gouvernement civique a vu tous ses candidats favorisés par le vote populaire.

North-Battleford.—Frappée par un automobile en traversant la rue Mme Harry Richardson a failli se faire tuer. Elle a été transportée à l'hôpital, avec trois côtes brisées.

Québec.—Le village de la Petite Rivière, à l'ouest de la ville de Québec a été détruit en grande partie par un incendie.

Rome.—Les derniers chiffres recueillis placent à 500 le nombre des victimes de la récente inondation à Bergame, en Italie.

CONTE DE NOEL

La porte de l'église s'ouvrit toute grande comme un trou lumineux dans la nuit sombre : les cierges brûlaient encore sur l'autel, l'encens fumait, les derniers accords des cantiques vibraient dans l'air.

La foule des fidèles se pressait sous le porche ; aveuglés par le brusque passage de la lumière à l'obscurité, ils s'appelaient, cherchaient à se reconnaître, et les voix joyeuses se répondaient.

Bientôt tout s'apaisa et la lune, sortant d'un nuage, éclaira chaque famille regagnant par petits groupes le logis, où attendait le gai réveillon près de la bûche de Noël.

Il ne resta qu'une pauvre vieille au chef branlant, à la démarche hésitante qui lentement descendit les degrés et, toute seule, s'en alla vers sa chaumière... où personne ne l'attendait plus.

Bien enveloppée dans sa mante brune, la tête enfouie sous sa capuce, elle se hâtait, à petits pas, s'arrêtant seulement pour secouer la neige qui s'amassait à ses sabots, non sans un soupir de regret et un regard d'envie pour les maisons qui, l'une après l'autre, s'illuminaient sur son passage et retentissaient de rires joyeux.

Combien de fois avait-elle suivi cette route par cette même nuit de Noël ; fillette insouciante, rieuse jeune fille, épouse heureuse au bras de son mari, mère bénie entourée de ses enfants, aïeule en cheveux blancs, tenant par la main son dernier petit-fils qui la consolait de ses deuils et comblait les vides creusés autour d'elle par la mort !

Et de grosses larmes coulaient lentement sur le visage ridé de la pauvre vieille, au souvenir de ses joies envolées, et elle répétait mentalement sa fervente prière déposée tout à l'heure au pied de la Crèche.

"Mon doux Jésus, faites-moi la grâce que ce soit mon dernier Noël loin de ceux que j'ai aimés !"

* * *

La mère Lausanne avait quatre-vingts ans, mais à Pâques fleuries on ne lui en eût pas donné plus de soixante. Droite, comme un I, alerte et agissante comme une jeunesse, elle semblait un chêne vigoureux que le temps, ce rude bûcheron, ne parvenait pas à abattre.

Pourtant les peines et les soucis ne lui avaient pas fait faute ; elle avait survécu à son mari, à ses six enfants, et, de toute sa lignée, il ne lui était resté qu'un seul petit-fils, orphelin dès le berceau, dont elle était devenue le père et la mère.

Malgré son grand âge elle avait accepté avec joie cette lourde charge, travaillant ferme pour que le petit ne manquât de rien, et ne se ménageant ni les privations, ni les fatigues.

Au seuil du tombeau, elle était devenue jeune, gaie, souriante, pour ne pas assombrir ce berceau, et elle entourait l'enfant d'un vif amour, d'une si chaude tendresse qu'il ne pouvait sentir ce qu'il lui manquait.

Elle était tout pour lui, mais aussi il était tout pour elle ; son regard bleu lui mettait le ciel dans le coeur, et son sourire argentin lui mettait le sourire aux lèvres.

Il était si beau et si bon son petit Noël (on l'avait ainsi nommé parce qu'il était né le même jour que l'Enfant Dieu) ! avec ses bonnes joues roses, son teint vermeil, ses cheveux frisés !! Et si affectueux, si tendre pour sa grand'mère !

Lorsqu'il courait pieds nus sur le galet, c'était pour elle le plus beau coquillage, la plus brillante étoile de mer.

Lorsque plus tard, devenu grand, il faisait une bonne pêche, toujours il rapportait quelque présent à sa mère ; un fichu à ramages, une capuce bien chaude ; et il la promenait fièrement à son bras !

Il était si fort, si hardi !

Trop, hélas !

Et un jour de gros temps, sa barque de pêche avait disparu au plus terrible de la tempête et n'était pas rentrée au port.

Il y avait six mois de cela, et en ces six mois, la mère Lausanne avait vieilli de vingt ans : sa force était partie, sa taille, si droite, s'était courbée et ses yeux, si vifs, s'étaient éteints dans les larmes.

Et ce soir-là surtout, elle se sentait bien triste, bien lasse, elle s'appuyait péniblement sur son bâton et ses jambes lui semblaient lourdes... lourdes...

* * *

En pénétrant dans sa chaumière vide et désolée, son coeur se serra : c'était le premier Noël qu'elle passait sans son pauvre petit gars.

Elle alluma la chandelle et promena sa lueur fumeuse autour de la pièce. Un lit à rideaux de serge verte, une grande armoire, un coucou, une table, deux chaises de de paille formaient tout l'ameublement.

Sur le manteau de la vaste cheminée, une image de première communion encadrée, un bateau grossièrement taillé dans un morceau de bois, chef d'oeuvre du petit-fils, et une de ces grosses bouteilles avec des saints et des fleurs dedans, rapportée de quelque pèlerinage.

Il faisait très froid : la mère Lausanne entra dans le fournil pour chercher une brassée de bois. Ses yeux s'arrêtèrent sur une bûche énorme, mise à port dans un coin.

"Celle-ci, ce sera la bûche de Noël, avait dit le garçon en rentrant la provision : ça sera une vraie flambée, grand'mère. J'en ai tout mon poids à la porter."

Hélas ! pauvre Noël ! il était maintenant au fond de la mer, si froide, l'aïeule était seule, et la bûche de Noël ne les réchaufferait ni l'un ni l'autre...

La bonne femme jeta son fagot sur le foyer et bientôt une flamme claire monta dans la haute cheminée.

Alors la grand'mère s'assit au coin de l'âtre, tendit ses mains ridées vers le feu, et les souvenirs du passé se pressèrent en foule devant elle.

Elle revoyait son Noël tout petit, assis gravement sur son escabeau, regardant avec un respect naïf se consumer la grosse bûche, qui lui semblait une chose mystérieuse et sainte, écoutant les pieuses légendes où toujours elle jouait un rôle; puis, plus grand, cherchant à lire dans l'ardent brasier leur destinée future, imaginant des aventures extraordinaires qui faisaient trembler la bonne vieille: de grands voyages, des naufrages, des trésors, et toujours il revenait la surprendre, une nuit de Noël...

"Car voyez-vous, grand'mère, tant que vous serez de ce monde, nous nous chaufferons à la même bûche de Noël."

Sous l'influence de la bonne chaleur qui pénétrait ses membres glacés, la mère Lausanne éprouvait une sensation de bien-être et, fermant les yeux, elle s'assoupit doucement.

* * *

Combien dormit-elle ainsi?

Longtemps sans doute.

Elle se réveilla avec la crainte de s'être refroidie près de son feu éteint.

Mais non, la flamme illuminait la chambre et...

Ça n'est pas possible !... Non ! Si !...

La bonne vieille se frotte les yeux.

Sur les lourds chenets de fonte, une bûche énorme, invraisemblable, est majestueusement posée.

"C'est un rêve, bien sûr !"

Et, pour s'en assurer, elle frappe le bois de son sabot et en fait jaillir une pluie d'étincelles

"Mais c'est que je la reconnais... c'est celle de mon garçon... voilà la grosse bosse et l'encoche qu'il avait faite avec sa hache. Jésus ! Seigneur ! comment est-elle venue là ?

Un voisin ? Elle l'aurait entendu entrer.

Et puis qui donc penserait à elle, à cette heure où tout le monde se réjouit en famille?

Alors, quoi?

Elle se retourne.

En voilà bien une autre !

La table est mise avec deux couverts, le verre de Noël en face du sien, près de son assiette de faïence, sur laquelle est peint un trois-mât jaune et vert.

"Sainte mère de Dieu, c'est un miracle !"

Mais déjà deux bras l'enveloppent, elle est serrée contre la poitrine d'un robuste matelot, c'est lui son Noël ! Il l'embrasse et elle pleure, et son pauvre visage ridé disparait presque dans l'épaisse barbe noire du jeune homme.

"C'est donc toi !... tu n'es donc pas mort !

—Je viens fêter mon saint patron avec vous, ma bonne mère.

—Mon pauvre enfant ! tu m'avais bien dit que tu ne me laisserais jamais seule la nuit de Noël. J'avais tant de chagrin, j'étais si triste de mourir seule dans mon coin !

—Soyez tranquille, grand'mère nous ne nous quitterons plus.

—Pour ça, il faudra bien, mon petit Noël : je suis vieille, je ne tarderai plus à rejoindre les miens, mais tu me fermeras les yeux, mon garçon, et je suis contente.

Ils se sont mis à table; pendant que sa grand'mère le dévore des yeux, Noël a versé le cidre mousseux dans les verres.

—Votre santé, ma bonne mère!

—A la tienne, mon enfant, et à la mémoire de ceux qui ne sont plus, ajoute la bonne vieille avec recueillement.

Et de tous les coins de la chambre, surgissent les ombres de ceux qu'elle a évoqués et tous semblent lui sourire et lui répondre.

En même temps la bûche de Noël se fend par le milieu avec un grand fracas, une gerbe d'étincelles s'élève comme un feu d'artifice et retombe en poudre d'or et de rubis, illuminant toute la pièce.

Le lendemain, quand des voisins inquiets entrèrent chez la mère Lausanne, ils la trouvèrent assise près de l'âtre, les mains jointes, le visage calme et souriant: elle semblait dormir, mais la mort avait mis sur ses traits son expression auguste.

La vieille grand'mère avait réellement fêté Noël avec son petit-fils.

Arthur DOURLIAC.

Le Dieu des pauvres

O Dieu des pauvres gens, Dieu né dans une étable
Rends le coeur du chrétien toujours charitable
A ce disciple ayant du bien, qui te suivait
Tu l'as dit: "Que celui qui veut être parfait
Vende tout, donne tout aux pauvres et me suive.
L'homme s'enfuit, vaincu par l'avarice juive
Hélas ! combien de nous lui ressemblent, mon Dieu !
On fait l'aumône, soit, mais si mal, mais si peu,
Sans un élan du coeur, d'un geste d'automate.
Sur le pauvre pourtant, Jésus, est ton stigmate,
Et dans la main tendue où nous mettons un sou,
Nous devrions tous voir la blessure et le clou.

François Coppée

L'unique ami

Un ami, c'est la perle au fond des mers. Mais, amis vivants, où êtes-vous ?

J'en connais un, moi, je pourrais dire, et je dis : O Christ bien-aimé, tu ne trahis pas, toi ! Tu es sévère et tu es doux ; tu es bon à l'infini, tu n'as pas de rancune ; tu es plus grand que nous, pauvres petits êtres d'un jour qui rêvons d'éternité et qui ne savons pas aimer.

Que les faux amis te trahissent, que les timides t'abandonnent, que les ennemis s'acharnent, le Christ, lui, ne se retirera pas de moi ! Il sait bien, lui, qui sonde les reins et les coeurs, que tout en moi, jusqu'au dernier atome, voudrait crier son nom ! Après tout, que m'importent les hommes et la façon dont ils me jugent ? C'est Dieu qui juge seul. Le Christ me suffit, qui me l'enlèvera ? Oh ! qui vous dira l'amour de Jésus-Christ, si vous ne l'avez pas connu ? Et si, une seule fois dans un seul instant vous l'avez goûté, qui vous en redira l'inexprimable effet ? Ceux qui ont bu à cette coupe, une fois en leur âge d'homme, savent que je dis vrai et que c'est un enivrement dont on ne revient pas.

René BAZIN.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une croix de 100 pieds de haut sur la montagne pour rappeler l'arrivée de Jacques Cartier à Montréal.

Montréal.—C'est à la classe enfantine de la métropole que reviendra l'honneur d'avoir réalisé le projet émis, il y a quelques mois déjà, par la section St-Jean-Baptiste, de construire, sur le haut du Mont-Royal, une immense croix qui rappellera l'arrivée ici du célèbre Jacques-Cartier et constituera l'un des plus beaux monuments historiques de cette ville.

Durant tout le mois de décembre les enfants d'écoles vendent un timbre spécial de 5 sous pour recueillir les fonds nécessaires.

La croix dont on projette la construction aura cent pieds de hauteur et sera construite en béton. Tous les soirs et la nuit elle sera illuminée et pourra être vue non seulement de tous les coins de la ville, mais encore sur une distance d'au moins trente milles.

L'inauguration de la Croix du Mont-Royal se fera le 24 juin prochain et tous les enfants seront appelés à y assister.

Une statue immense

Rio-de Janeiro, Brésil.—Une statue gigantesque du Christ Rédempteur s'élèvera bientôt sur le mont Corcovado qui domine la baie de Rio-de-Janeiro. Le Corcovado est haut de 2,500 pieds et de certains points semble une pyramide tranchée au sommet, ce qui le fait ressembler à un vaste piédestal; c'est justement cette impression qui a donné l'idée de le couronner de cette statue colossale.

Le sculpteur Hector de Silva Costa, de Rio-de-Janeiro, qui a été chargé de l'exécution de ce projet, en avait eu la première inspiration en Italie, lorsqu'il vit à Arona la statue de saint Charles Borromée, haute de 75 pieds. Celle du Christ Rédempteur mesurera 115 pieds.

Le piédestal qui est formé par la cime du mont est haut de 40 pieds.

Le Rédempteur est représenté les yeux vers le ciel; sa gauche embrasse la croix, tandis que la droite tient le globe du monde racheté par lui. La statue sera exécutée en bronze, soutenue à l'intérieur par une tour comme la statue de la Liberté de New-York et celle de saint Charles d'Arona.

Cette statue sera le pendant de la gigantesque statue de Notre-Seigneur qui se dresse sur une cime neigeuse de la Cordillère des Andes.

Si, comme il a déjà été annoncé, San Francisco de Californie (Etats-Unis) érige la statue du "Poverello" d'Assise à l'entrée de sa rade, l'Amérique pourra être fière de cette série gigantesque d'oeuvres religieuses qui, quel que soit le jugement de la critique d'art s'impose à l'émotion des peuples chrétiens.

Le timbre de la Propagation de la Foi

Rome.—Pour commémorer le troisième centenaire de l'établissement de la Sacrée Congrégation de la propagande, fondée sous Grégoire XV, le gouvernement a fait émettre quatre espèces de timbres, chacun à l'effigie de Notre-Seigneur avec Sainte Thérèse, S. Dominique, S. François d'Assise, et S. François Xavier.

Il y a un heureux changement, depuis l'avénement de Mussolini, dans l'attitude du gouvernement italien envers l'Eglise.

La profession de foi d'un savant

M. Termier, de l'Académie des Sciences, décrit avec une émotion et un charme communicatif la "Joie de connaitre".

"Oui, la science est cause de joie, l'une des causes de la joie des hommes. C'est pourquoi il y aura toujours des savants, tant qu'il y aura des hommes capables de penser. Certes, les Académies ont raison d'instituer des prix, de promettre des récompenses, pour encourager les chercheurs. Mais quel prix peut se comparer à la joie de sa découverte? et quelle récompense ne paraitrait misérable à côté de celle que la Vérité elle-même décerne au chercheur qui l'a dévoilée ? C'est moi qui serait ta récompense, et elle sera trop grande pour ton coeur, dit la Sagesse divine: "Ego ero merces tua magna nimis". La joie de connaître apparaît parfois tellement accablante que l'on a peur d'en mourir, comme de la vision même de Dieu.

"Des poètes en grand nombre, et souvent avec magnificence, ont dit la joie d'aimer ; brièvement et simplement, j'ai voulu dire la joie de connaître."

Les congrégations enseignantes aux Etats-Unis épargnent 35 millions à la nation.

Un prêtre catholique américain écrivait récemment dans la revue *America*.

"Les Religieuses et les Frères qui instruisent les enfants aux écoles paroissiales sauvent à la nation annuellement, à tout le moins, $35,000,000 de piastres. Ceci représente le revenu d'un capital d'environ $700,000,000.

Joli cadeau ! Et parmi ces religieuses et ces religieux il y en a beaucoup qui sont du Canada.

Sans le secours des communautés étrangères les écoles paroissiales américaines ne pourraient subsister. Sait-on le reconnaître ?

Au feu, les gravures obscènes!

Rome. Répondant à une interpellation en Chambre le gouvernement italien déclare qu'il entend persévérer dans la conduite suivie de réprimer sévèrement la circulation des gravures et des dessins obscènes.

L'ordre de S. François compte 17,000 membres

Rome.—La dernière statistique de l'Ordre des Frères Mineurs nous révèle qu'il y a dans le monde 17,000 Franciscains, répartis dans 99 provinces et 1,612 maisons religieuses. Le second Ordre, les Clarisses, sont au nombre de 9,329 dans 462 monastères. Le Tiers-Ordre régulier, hommes ou femmes, compte 34,709 membres, avec 2,800 établissements.

Fondateur de communauté

Paris.—Une ordonnance de S. Em. le cardinal archevêque de Paris prescrit la recherche des écrits du serviteur de Dieu Etienne Pernet, religieux de l'Assomption, fondateur des Petites-Soeurs de l'Assomption, gardes-malades des pauvres.

Que sainte Jeanne d'Arc sauve la France!

Paris.—Une confrérie en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc, érigée par S. Em. le cardinal Touchet, évêque d'Orléans, dans sa cathédrale, a réuni de nombreux et pieux adhérents comme une supplication permanente du pays à sa sainte patronne. Déjà, tous les mois une messe était célébrée à son autel pour la France et aux intentions des associés ; depuis le 3 décembre jusqu'après les élections une messe sera dite tous les lundis à l'autel de la Sainte pour la France.

Décoré par le Pape

Cologne.—Anton Lang qui représente le Christ dans la Passion d'Oberammergau vient d'être créé chevalier de l'Ordre de Saint Grégoire-le-Grand par Sa Sainteté Pie XI.

Nos traditions du Jour de l'An

Pour l'époque du jour de l'An, nos pères nous avaient transmis deux touchantes traditions: celle de la distribution des étrennes par l'Enfant-Jésus et celle de la bénédiction paternelle. Pourquoi faut-il que, dans les villes et même dans les campagnes, toutes deux tendent à disparaître ? C'est plus qu'un symptôme alarmant, c'est un malheur.

Les traditions d'un peuple, ces gestes qu'il accomplit à jour fixe et qui ont un caractère d'universalité, ne sont pas de vaines coutumes, des attitudes artificielles, sans relation profonde avec l'âme ; elles révèlent le fond même de l'âme, elles en sont le langage émouvant. En accomplissant ces rites, en nous reliant à une longue série d'ancêtres qui les ont accomplis avant nous, nous affirmons une pensée héréditaire qui tient à l'âme même d'une race et en fait voir la qualité. Parlons net: la tradition est le signe d'une culture au même titre que la langue. Laisser corrompre sa langue ou cesser de la parler, c'est le propre d'une nationalité qui se meurt: laisser tomber la tradition, ne plus accomplir le rite, c'est laisser voir que l'âme a changé.

Quelle tristesse quand la tradition est de caractère religieux ! Sa disparition fait alors entendre un abaissement de la foi. L'âme ne peut plus accomplir des gestes qui sont devenus plus grands qu'elle-même, comme l'arbre dont la sève est tarie laisse tomber son opulent feuillage.

Quand, le matin du premier janvier, nos aïeux faisaient entrer l'Enfant-Jésus dans leurs maisons, ils continuaient une tradition de France et prolongeaient plusieurs siècles de foi. Cette coutume faisait corps avec l'éducation religieuse de la famille, avec le sentiment de la présence divine que, de bonne heure l'on s'efforçait d'inculquer aux tout petits. Le "Jésus", les enfants apprenaient à mettre son nom parmi les premiers mots de leur vocabulaire : ils apprenaient à le montrer sur le mur attaché au bois du crucifix ou gravé sur les vieilles images. Quand venait le temps des étrennes, dons qui passent tous les autres dans l'esprit de l'enfance, nos aïeux voulaient encore, par un motif de foi, que ce bien par excellence tombât de la main de Dieu.

La bénédiction du jour de l'An se rattachait aux mêmes pensées. Quand le père levait la main sur la tête de ses enfants pour les bénir, son geste symbolisait encore une grande pensée religieuse. Par l'exercice d'une sorte de pontifical domestique, il affirmait sa qualité de chef familial, les sources divines de son autorité, la seule, a dit Le Play, "qu'ait établie le Décalogue éternel". En s'inclinant sous la main bénissante, les enfants reconnaissaient la hiérarchie naturelle du foyer ; ils faisaient un acte de foi à l'ordre divin de la famille, à ce haut principe d'autorité d'où nous sont venues la vigueur saine et la noblesse de nos moeurs.

Pourquoi laisserions-nous périr ces vieilles traditions qui sont en quelque sorte les pierres sacrées de nos foyers ? Faisons comme les vieux qui faisaient bien. La nuit de Noël, c'est la nuit où l'Enfant Dieu descend dans la Crèche, parmi les cantiques des anges; c'est la nuit où l'âme se donne tout entière à l'adoration. Ne dérangeons pas, dans l'esprit des enfants, ces idées mystiques. Ne faisons pas de la nuit où il vient au monde, où ils l'ont vu dans la crèche entre la Vierge Marie et Saint Joseph, ne faisons pas de cette nuit religieuse, la nuit où l'Enfant-Jésus court aussi les campagnes. Pourquoi ne pas laisser au joyeux réveil du Jour de l'An, d'apporter le bonheur des étrennes ?

Surtout ne bousculons pas une de nos plus vieilles traditions, sous le mauvais prétexte de la franchise envers les enfants. En quoi le père Noël ou un grotesque *Santa Claus* s'accordent-ils le mieux avec la vérité ? Est-ce donc mentir aux enfants que de leur apprendre à rapporter à Dieu ce qui leur arrive de meilleur dans la vie ? Le mensonge serait-il moins grand de faire passer bonbons et jouets par les mains d'un sale barbon à qui l'on prête avec le don d'ubiquité, une générosité immense comme celle d'un Dieu ? Puis, nous oserons le demander : à quelle idée latine, à quelle idée catholique se rattachent ce bonhomme Noël ou ce *Santa Claus ?* Où sont leurs titres à remplacer l'Enfant-Dieu? Où sont leurs appuis dans notre passé ?

Que les pères ne désapprennent pas le geste de la bénédiction. La famille a été l'une de nos puissances; elle le fut, entre autres raisons, par la valeur de son éducation, qui dépendait elle-même de son atmosphère chrétienne et d'une vigoureuse autorité. A l'heure où dans la famille moderne les idées démocratiques abattent l'autorité du père, où elles l'inclinent à partager son pouvoir avec ses enfants, seule l'idée religieuse remettra toutes choses dans l'ordre. Nous ne voyons pas, à la vérité, ce que peuvent gagner les pères de famille à se découronner eux-mêmes de leur prestige ! Puisque l'atmosphère religieuse de nos foyers fut la principale de nos forces, quelle ne serait pas la folie de diminuer cette atmosphère ou de la changer ?

Pour tout dire, prenons garde de rompre avec un passé qui fut si noble; ayons peur de laisser mourir tant de fleurs bleues. Il n'est pas indifférent aux hommes d'une race que leur enfance se soit enchantée de visions gracieuses et divines ou de fantômes grisâtres et répugnants. Maurice Barrès a fait voir dans le *Génie du Rhin*, les déformations morales opérées dans l'âme rhénane par la substitution des légendes prussiennes aux légendes latines et chrétiennes.

Un peuple qui change de traditions est un peuple qui a commencé de changer d'âme. Lorsque tant d'idées malsaines, tant de moeurs délétères se tiennent à la porte de nos foyers et cherchent à les envahir, ne serait-ce pas le signe de la fin que d'en chasser les traditions des aïeux, pour faire de la place à ces étrangères ? Pour l'amour du ciel, cessons de ressembler à ces âmes dont parle Dante, qui ont le goût amer de crier sans cesse: "Meure ma vie et vive ma mort!" Défendons-nous. Ne souffrons aucune mollesse dans une lutte où se joue notre destin. Et puisqu'à la façon dont un peuple défend son âme, l'on peut mesurer son avenir, faisons voir la vigueur des peuples qui durent.

Lionel GROULX, ptre.

(*La Vie Nouvelle*)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les fêtes de la paroisse St-Pierre de Montréal

Montréal.—De belles fêtes ont marqué le 75 ème anniversaire de la mission d'apostolat paroissial confiée aux Oblats par Mgr Bourget le 8 décembre 1848, dans un des quartiers les plus pauvres de la ville de Montréal devenu la belle et grande paroisse de St-Pierre.

S. G. Mgr Gauthier, administrateur apostolique de Montréal, rendit un bel hommage aux religieux qui desservent cette paroisse depuis 75 ans. "Les Oblats, a-t-il ajouté ont fait de Montréal le point de départ de leurs courses apostoliques vers l'Ouest et tout le continent américain. Ils ont ouvert l'Ouest à la civilisation et à la catholicité., ils ont transformé ces plaines en friche en la magnifique floraison d'oeuvres qui fait aujourd'hui notre admiration."

Reprenant cette pensée, le R. P. Lewis, O. M. I. l'éloquent prédicateur de la circonstance, a résumé à larges traits l'oeuvre accomplie depuis soixante-quinze ans par cette communauté de missionnaires au Canada.

Cette branche de l'Ordre des Oblats implantée à Montréal, dit-il, devait se développer et devenir par ses ramifications innombrables, un arbre immense dont l'ombre bienfaisante devait couvrir toute l'Amérique du Nord, depuis la mer Arctique jusqu'au golfe du Mexique, depuis Vancouver jusqu'à Halifax. C'est d'ici, en effet, que partirent les premiers missionnaires qui sont allés prêcher l'Evangile dans nos immenses provinces de l'Ouest canadien : les Taché, les Lacombe, etc., etc. D'ici également, de cette maison de St-Pierre furent envoyés les Pères qui fondèrent la première, la deuxième et la troisième Provinces des Oblats aux Etats-Unis.

D'ici furent envoyés les Oblats qui fondèrent l'Université catholique d'Ottawa, cette admirable institution qui, avec ses 900 élèves, ses professeurs savants, ses constructions monumentales, est une gloire pour notre jeune pays et une base solide pour l'Eglise de Dieu au Canada.

"D'ici exclusivement, partirent pendant bien des années nos prédicateurs de missions et de retraites. Durant le carême dernier les Oblats avaient quarante-deux missionnaires prêchant des missions paroissiales, au Canada et aux Etats-Unis. Il y avait dix-huit missionnaires de la Province du Canada, vingt-deux de la première Province et quatre de la troisième Province des Etats-Unis. Quelle paroisse de ville ou de campagne dans l'Amérique du Nord n'a pas entendu la voix des Oblats ? Quelle communauté religieuse n'a pas subi l'influence bienfaisante de ses prédications ? En Amérique, ils prêchent des missions en français, en anglais, en allemand, en espagnol, en italien, en polonais et dans toutes les langues sauvages de nos Territoires. Certes, ils ont été fidèles à la parole du Maître : allez, prêchez toutes les nations. *"In omnem terram exivit sonus eorum et in fines orbis terrae verba eorum."*

"Ils ont été les pionniers de la civilisation et de la religion dans l'Ouest. Depuis la rivière Ottawa jusqu'à l'Océan Pacifique, il n'y a pas un siège épiscopal qu'ils n'aient fondé ou préparé avec soin. Dans les immenses provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie, il n'y a pas une paroisse qu'ils n'aient établie, pas un chemin qu'ils n'aient parcouru. Ils sont les apôtres de l'Ouest.

"Pionniers, ils ont porté le fardeau des privations et des fatigues, ils ont connu les morsures de la pauvreté et de la faim. Ils ont souffert du froid effrayant des régions arctiques. Ils ont erré avec les tribus indiennes dans les steppes glacées du Yukon et du McKenzie, et vêtus de peau de bêtes comme les sauvages qu'ils évangélisaient, ils ont dormi sur la neige nue et ont fait leur habitation dans les glaciers. Quelques-uns sont morts de misère et de privations dans les tempêtes, d'autres ont été noyés dans le lac des Esclaves et d'autres encore ont été dévorés vivants par les Esquimaux."

La messe pontificale fut célébrée par Mgr Louis Rhéaume, O. M. I. Le nouvel évêque d'Haileybury est un enfant de la paroisse de St-Pierre.

Dans la paroisse de St-Pierre, l'an dernier, on a distribué 210,000 communions, ce qui fait une moyenne de 600 par jour.

—:*:—

Les banques n'ont pas remplacé ce monastère comme valeur sociale.

Londres.— Au centre même du district financier de la ville de Londres, on vient de découvrir les ruines d'un ancien couvent dont la fondation remonte au XIIIème siècle. C'était le couvent Ste-Hélène, Bishopsgate.

Sous les ruines de ce couvent, on a aussi découvert des vestiges d'une ancienne église que l'on croit remonter à la période saxonne.

—:*:—

Le Carmel de Lisieux devient l'un des sanctuaires les plus fréquentés de la France.

Parmi les centaines de visiteurs dévots qui affluent quotidiennement au Carmel de Lisieux, on remarque un bon nombre d'étrangers.

Regardez, d'ailleurs, autour de la chapelle, agrandie et restaurée, pour s'ouvrir plus large et s'épanouir plus souriante! Une large inscription nous apprend que, des quatre autels latéraux nouvellement construits et successivement occupés chaque matin par plusieurs prêtres trois sont dus à la générosité de Canadiens, d'Irlandais et d'Américains: tel vitrail est un don de la Jamaïque et de Panama; les murs sont déjà marbrés d'ex-votos où plusieurs langues chantent le même cantique; aux voûtes et aux pilliers pendent bannières et drapeaux, dont les multiples couleurs et les emblèmes divers évoquent les nations des deux continents, sans oublier les peuples d'Extrême-Orient.

Le Carmel de Lisieux s'inscrit désormais parmi les sanctuaires les plus fréquentés de la France et les plus connus du monde.

Quoi de surprenant, à vrai dire, puisque la vie de la "petite fleur" qui est une si grande sainte, a déjà rayonné traduite en presque toutes les langues, à travers presque tous les pays. Quoi de plus naturel, enfin, puisque c'est de toutes les contrées que le Carmel, avant même la béatification, recevait déjà l'inoubliable expression d'une piété confiante et l'affirmation de bienfaits innombrables.

Ai-je besoin d'ajouter que cette correspondance prodigieuse est bien loin de le ralentir! Dès maintenant dans le flot des lettres apportant chaque jour des demandes de prières ou des actions de grâce, on a pu recueillir le récit de plusieurs faveurs surnaturelles qui, après examen, présentent un caractère évidemment miraculeux.

Trois mois ne s'étaient pas écoulés, depuis la béatification, que le Cardinal Vico, préfet de la Congrégation des Rites, après être venu lui-même à Lisieux pour attester sa dévotion toute particulière envers l'humble carmélite, ouvrait la procédure de canonisation.

Evénement presque inouï dans l'histoire des saints!

Mais cette rapide et universelle glorification de Soeur Thérèse n'est pas la seule merveille accordée par la Providence à la modeste religieuse et, par elle, à notre génération! De même qu'autour de son cercueil, on respira un mystérieux parfum de roses, on se sent enveloppé auprès de ses reliques et dans son sanctuaire, par une sorte d'irradiation surnaturelle. Il y a comme une vertu presque sensible qui émane de ses restes sacrés. Je me suis rendu pour sa fête à Lisieux : perdu parmi la foule, incessament renouvelée de l'aurore à la nuit, dans la chapelle des Carmélites, j'ai suivi les offices que présidait Mgr Ceretti, nonce apostolique, entouré de trois autres évêques; j'ai participé aux prières, entendu les cantiques et recueilli les enseignements du prédicateur, un pieux missionnaire de Vendée, le R. P. Martin. Je me suis entretenu avec d'autres pèlerins et j'ai vu, d'ailleurs, les émotions se refléter sur les visages. Et, vraiment, je n'exagère pas, en notant l'extraordinaire impression, qui se dégage de cette chapelle en communication semble-t-il avec le ciel.

On comprend mieux, après s'être agenouillé dans ce lieu saint, l'attrait qu'il exerce. Il ajoute encore une puissance irrésistible au pouvoir bienfaisant que Soeur Thérèse a reçu du ciel. On se sent pressé d'y revenir et d'y entraîner d'autres pèlerins. Dieu, en suscitant et en exaltant Thérèse de l'Enfant Jésus, a fait à notre temps une grâce incomparable. Il lui a donné une faveur et un signe. La France est heureuse, elle est reconnaissante à Dieu, de voir ce nouveau flambeau surnaturel allumé de nos jours au coeur d'une de ses provinces. Avec une joie fraternelle, elle accueille à Lisieux les catholiques étrangers; elle vient, elle-même de tous les points de son territoire, y prier Dieu par l'intermédiaire de cette enfant née d'une belle famille française et grandie dans un monastère de chez nous.

François VEUILLOT.

La Voix du Pape

L'Encyclique de S.S. Pie XI à l'occasion du troisième centenaire du martyre de saint Josaphat.

En date du 12 novembre S. S. Pie XI a publié une Encyclique qui est un appel convaincant au retour des peuples orientaux de race slave à l'unité de l'Eglise catholique.

L'Encyclique rappelle que l'unité est l'un des caractères de l'Eglise du Christ : un seul corps dont le Christ est la tête, et ce corps a pour chef visible celui qui, sur la terre, remplit les fonctions du Christ, le Pontife romain. Cette unité a été rompue par le schisme de Byzance.

Saint Josaphat, dont le Pape retrace la belle vie apostolique, a conservé les Ruthènes à l'unité de l'Eglise catholique, par son zèle et son martyre.

"Multiplions donc, écrit le Saint Père, les supplications à l'exemple de Saint Josaphat qui s'appuyait principalement sur la puissance de la prière pour travailler à l'unité.

"A sa suite, vénérons surtout le sacrement auguste de l'Eucharistie, gage et cause principale de l'unité; c'est le grand mystère de la foi et tous les Slaves orientaux qui, en s'éloignant de l'Eglise romaine, conservèrent la fréquentation et l'amour de ce sacrement, évitèrent, grâce à lui, de graves hérésies. Cela nous permettra d'espérer ce que l'Eglise, notre Mère implore dans une prière pieuse et confiante: Que Dieu nous accorde par sa faveur les bienfaits de l'unité et de la paix que désignent mystiquement les offrandes du sacrifice ; cette prière, Latins et Orientaux la disent à la messe: ceux-ci "en invoquant le Seigneur pour l'unité de tous", ceux-là "suppliant le même Christ de considérer la foi de son Eglise et de daigner, selon sa volonté, la pacifier et l'unifier."

"Un autre lien qui favorise le rétablissement de l'unité avec les Slaves orientaux, c'est leur particulière dévotion et leur piété envers la Vierge Marie, Mère de Dieu, ce qui les sépare de la majorité des hérétiques et les rapproche davantage de nous. Saint Josaphat avait un tendre amour envers la Vierge et avait très grande confiance en cette dévotion pour ramener à l'unité: aussi portait-il d'habitude sur lui comme le font les Orientaux, une petite icone de la Vierge Mère vénérée par les moines basiliens et, à Rome même, dans l'église des Saints Serge et Bacchus, par les fidèles des divers rites. Sous le titre de "Reine des Prés", Invoquons donc surtout sous ce nom notre bonne Mère, afin qu'elle ramène les frères dissidents aux pâturages salutaires où Pierre, qui vit toujours dans ses successeurs, Vicaire du Pasteur éternel, paît et dirige tous les agneaux et toutes les brebis du troupeau chrétien."

—:*:—

Le procès de canonisation de la Vénérable Bernadette Soubirous est commencé.

Rome.—Le 19 novembre le Pape a lu le décret sur l'héroïcité des vertus de la Vénérable Bernadette Soubirous, qui fut favorisée des apparitions de la Sainte Vierge à Lourdes.

Etaient présents : S. Em. le cardinal Vico, M. Jonnart, ambassadeur de France; le baron Maricourt, attaché de l'ambassade ; NN. SS. Dontenwill, archevêque de Ptolémaïs, Jacquet, archevêque de Salamine ; Le Senne, évêque de Beauvais; Delaporte, évêque de Berisa: Virilli: Châtelus, évêque de Nevers, avec un vicaire général; Paget, évêque de Valence; le Rme Supérieur général de la Congrégation de Solesmes; Mgr Deploige, etc.

Après la lecture du décret, Mgr Châtelus lut une adresse de remerciements. Le Saint-Père prononça un très beau discours qu'il termina par des paroles émouvantes d'affection pour notre pays. "Nous Nous plaisons, dit-il en s'adressant à l'évêque de Nevers, à partager la joie de ce décret avec votre diocèse, avec la famille religieuse dont vous ressentez tant de fierté, avec toute la France qui, une fois de plus, se montre la mère des saints et qui se prépare à ajouter Bernadette à la glorieuse série des noms parmi lesquels vous avez vous-même cité sainte Jeanne d'Arc, sainte Marguerite-Marie et la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus." Avant béni le diocèse de Nevers et les Soeurs de la Charité et de l'Instruction chrétienne de Nevers; le Pontife poursuivit : "Que cette bénédiction s'étende à toute la France qui aujourd'hui s'associe si légitimement à une si noble joie; qu'elle enveloppe votre chère patrie tout entière et appelle sur elle toutes les bénédictions du Seigneur, et puisque nous la voyons représentée ici d'une façon si digne d'elle dans sa vie religieuse par des membres de sa hiérarchie, dans sa vie civile et politique même par la personne de S. Exc., l'ambassadeur de France près de Nous, Nous voulons que tout en votre pays reste embrassé par la bénédiction que Nous envoyons à la France entière."

—:*:—

Se distinguer dans le bien

Remarquables paroles de N. S. Père le Pape Pie XI à la jeunesse catholique de Rome.

"Puisqu'il y a un orgueil qui est saint, il y a une ambition qui est un devoir : Celle de vous distinguer dans le bien. Cette ambition-là, vous devez l'avoir, non par une sorte d'impatience maladive d'émerger de la foule, mais par le désir que le bien accompli par vous soit connu, et qu'il réalise ainsi l'objectif très élevé dont parlait Jésus quand il disait que les bonnes actions doivent être vues, afin que ceux qui les voient glorifient le Père qui est dans les cieux. De cette façon, vous exercerez aussi le genre d'apostolat qui correspond aux désirs du Coeur de Jésus. Nombre d'hommes ont uniquement besoin de voir comment on se conduit pour être en même temps bons catholiques et bons citoyens, pour être de bons catholiques et pour bien se comporter en même temps dans les familles et dans la société ; pour être de bons catholiques et pour vivre en bonne intelligence avec toutes les autorités et tous les pouvoirs ; pour accorder la conscience catholique avec les nombreuses et si diverses cirsonstances de la vie sociale. Tel est l'apostolat chrétien qui est votre loi. Votre vie doit être une éloquente réponse à de pareilles questions, et elle deviendra du même coup une cause de salut pour un nombre immense d'âmes.

"Vous pouvez ainsi répéter le mot qu'un autre grand martyr disait de lui-même et de ses frères aux païens persécuteurs : *Non multa loquimur, sed vivimus.* Nous ne nous perdons pas en de longs discours, mais nous donnons l'exemple de la vie". Voilà ce que vous devez faire et nous savons que telle est votre ferme intention. Nous en sommes heureux comme vous et Nous le disons non seulement pour votre consolation, mais aussi pour votre récompense, parce que Nous sommes sûrs d'interpréter ainsi les sentiments les plus intimes du Coeur de Dieu."

Conversion d'une famille protestante

Saskatoon.—Toute une famille protestante s'est convertie au catholicisme après avoir reçu l'instruction religieuse des Dames de Sion au Rosary Hall. M. et Mme Lacey, ont été baptisés le 8 septembre et le 8 décembre, jour de l'Immaculée Conception, leurs trois enfants recevaient le baptême dans la chapelle de la communauté.

—:*:—

Jubilé de la Saint-Vincent de Paul

Montréal.—La Société St-Vincent-de-Paul vient de célébrer [le] 75ème anniversaire de fon[dation] à Montréal.

C'est le 18 mars 1848 que [se te]nait dans une des salles de l'é[vêché] sous la présidence de Mgr Bo[urget] la première assemblée rég[ulière] pour établir à Montréal une [confé]rence de Saint-Vincent-de[-Paul] sur le modèle de celles qui [exis]taient à Paris depuis quinze [ans et] à Québec depuis deux ans.

"Aujourd'hui, écrit M. Philippe Perrier dans *Le* [...] nous avons une centaine de [confé]rences sous la conduite de neu[f con]seils particuliers, dont un de l[angue] anglaise. Elles dépensent en[viron] cent mille dollars au servi[ce des] pauvres.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WHITE STAR, Sask.

A 9 milles de Prince-Albert se trouve le centre d'une colonie en grande majorite française; jusqu'ici elle a grandi dans l'ombre et le silence, *mais* elle atteint maintenant l'âge adulte et elle entend prendre sa place parmi les groupements franco-canadiens de la Saskatchewan. Elle aura elle aussi son chroniqueur: les battements de notre vie, nos joies et nos peines, s'uniront à ceux des autres centres et s'harmonisant avec eux donneront encore un peu plus d'intensité à la grande vie française qui vibre par toute la province.

Nous nous préparons à fêter Noël, dans notre *église à nous*: ce sera la première fois que la messe de minuit y sera célébrée. Les dames de la paroisse sous l'intelligente et active direction de leur présidente, Mme Henri Poudrier, et les hommes sous celle de leurs syndics, M. M. Macé, Bargues et Eatzkowski travaillent de toute leur ame au succès de cette fête religieuse. qui sera immédiatement suivie d'un réveillon pris en famille par toute la paroisse dans l'école de White Star. *Les membres du* choeur de chant rivalisent d'ardeur pour être à même d'exécuter une jolie messe et de réveiller les échos joyeux de nos vieux airs de Noël. *Au cours du réveillon, les enfants* exercés par leur aimable et dévouée maitresse, Melle Marie Adam, feront entendre des chants et des récitations qui donneront au menu la saveur des jours de fête.

La famille Logodin a réuni dimanche dernier autour de la table de famille un bon nombre d'amis pour célébrer dans une douce intimité le baptême d'Adèle, Germaine, Marguerite, fille d'Alexis Logodin, née le 13 courant. Le baptême fut conféré à la maison par notre missionnaire, le Rév. Père Langlois O. M. I. Le parrain a été M. Chester, oncle de l'enfant et la marraine Melle L'Empereur. Un magnifique banquet fut le digne couronnement de la cérémonie religieuse. Rien ne manquait de ce qui pouvait rappeler les joyeuses agapes qui sont de tradition dans les familles de France au baptême d'un nouveau-né. On était même parvenu à dénicher dans Prince-Albert quelques poignées de délicieuses dragées.

:*:

DEBDEN, Sask.

Notre bazar a été un véritable succès. La jolie somme de $2120.00 a été déposée à la Banque en vue d'éteindre la dette paroissiale.

Ce beau succès est dû à la bonne organisation, au dévouement de nos candidates et à la générosité de l'assistance nombreuse.

Aussi nous sommes fiers d'adresser une fois de plus un cordial merci à tous ceux qui ont participé à nos oeuvres paroissiales.

Le vote pour l'élection d'un nouveau conseiller a été pris lundi dernier. Les électeurs ont fait le choix et mis leur confiance en la personne de M. Wilfrid Bélair qui est sorti victorieux par une majorité écrasante sur son adversaire.

M. Wilfrid Bélair est l'un de nos braves citoyens de Debden. Arrivé le 15 mai 1913, M. Wilfrid Bélair s'est installé sur une terre à quelques milles du village où il passa quelques années. Aujourd'hui il demeure au village et tient l'écurie de louage.

Ses affaires sont prospères et nous n'avons aucun doute qu'il en sera ainsi dans ses nouvelles fonctions.

:*:

ARBORFIELD

Les élections municipales qui viennent d'avoir lieu dans les deux municipalités dont notre district fait partie ont été favorables aux nôtres. Par une curieuse anomalie du sort, la ligne de division de ces deux municipalités se trouve située droit au centre de notre paroisse, faisant en sorte que nos compatriotes se trouvent à avoir leurs droits de vote répartis dans quatre divisions de deux municipalités, dont une seulement de ces divisions ayant la majorité des votes français.

Cette division portant No. 3 est représentée au conseil de la municipalité d'Arborfield, par M. Albert Favreau élu l'an dernier.

Dans la division No. 6 de la même municipalité, division à majorité anglaise, à la nomination tenue lundi dernier M. Raymond Courteau fut réélu pour un nouveau terme de deux ans.

Dans la municipalité de Connaught, centre à grande majorité anglaise, M. Théodore Lalonde, qui représentait la division No. 1 comme conseiller depuis quelques années, se présentait comme préfet (reeve) à la demande de plusieurs citoyens de langue anglaise.

A l'élection tenue hier M. Th. Lalonde a été déclaré élu préfet par une majorité de 249 voix sur son concurrent Henry Boxall, qui était préfet depuis six ans.

Dans la division No. 4 de la même municipalité M. Albert Marchildon, qui en était le conseiller depuis quatre années, a été déclaré réélu hier par une majorité de 27 voix sur son concurrent L. Robbins.

Comme préfet M. Lalonde a obtenu la majorité des voix dans cinq divisions sur dix, deux surtout lui ont donné de fortes majorités. La division No. 1 128 votes sur 130, et la division No. 4, 117 votes sur 150 votants.

La victoire de M. Lalonde est d'autant plus remarquable que la municipalité de Connaught est un district presqu'exclusivement anglais, et que dans certains coins de ce district on avait fait contre lui une forte campagne, invoquant même son titre de Canadien français et catholique pour essayer de le défaire.

Heureusement que la grande majorité de nos concitoyens de langue anglaise n'ont pas prêté l'oreille à ces appels mal placés, et ont su reconnaitre les capacités que M. Lalonde avaient montrées comme conseiller en l'élisant à la présidence de leur conseil municipal, position qu'il saura remplir avec honneur et avantage pour ses concitoyens de même que pour ceux qui lui ont confié ce poste important.

:*:

PRUD'HOMME, Sask.

Nous avons à enrégistrer les deux premiers mariages de l'année, la jeunesse ne semble pas pressée de convoler dans notre localité.

Mercredi 28 novembre, avait lieu le mariage de Melle Léonie Pinard à M. Emile Marcotte.

Les deux époux sont partis le même jour pour les Etats-Unis. Nos meilleurs souhaits.

Jeudi 29 novembre, c'était le tour de Melle Angèle Lévésque à M. Arthur Painchaud. Les nouveaux époux sont partis le même jour pour un voyage au Manitoba. Nos voeux de bonheur.

Melles Pinard et Lévèsque appartenaient à la Congrégation des "Enfants de Marie".

Toutes deux ont reçu la bénédiction nuptiale à la chapelle du Couvent où les Bonnes Dames Religieuses et les Enfants de Marie ont chanté des cantiques appropriés à la circonstance. Elles reçurent chacune une statuette de la Ste-Vierge, don de leurs compagnes.

L'année 1924 sera-t-elle plus féconde en mariage? L'avenir nous le dira.

M. Elphège Savoie et sa famille, M. Hippolyte Lévèsque et sa famille nous ont quittés pour les Etats-Unis.

Les 25, 26 et 27 nov. avaient lieu les quarante-heures du Couvent.

De passage à Prud'homme il y a quelques jours, le Rév. Père Barbier, curé de St-Brieux. Aussi le Père Gabillon, O. M. I.

Le 2 décembre, nous avions le plaisir d'assister à une soirée récréative donnée par les élèves du Couvent, en l'honneur de la Révérende Mère Supérieure dont ils célébraient la fête.

Nous nous sommes amusés franchement et avons passé une soirée très agréable.

Les rôles ont été très bien rendus les chants bien réussis. Il serait à souhaiter que l'on ait de temps à autre de semblables soirées.

A qui la Couronne	Dialogue
Les revers de la Médaille	1er acte
If I knew	Song
Le revers de la Médaille	2ème acte
Christophe le passeur	récitation
Warblings at Eve	Piano
Le revers de la Médaille	3ème acte
The child's prayer	Song
La leçon de musique	Saynète
La boite à musique	Pantomime

O CANADA

:*:

VERWOOD, Sask.

Comme les années précédentes, la fête de la Nativité de N. S. sera célébrée avec beaucoup de solennité. Nous aurons la messe de minuit, à laquelle tous sont conviés. La messe du jour sera dite à Bengough.

Décès.—Le 10 décembre toute la population était consternée en apprenant la mort soudaine de M. Louis Macetti.

Le défunt a succombé à une syncope. il était agé de 43 ans. Il laisse son épouse et trois enfants: Joséphine, Jean et Aldo. M. Macetti n'avait que des amis. Tous ont apprécié ses belles qualités d'esprit et de coeur. Toujours empressé à rendre service aux autres; il était l'un des plus grands bienfaiteurs de la jeune paroisse de Verwood.

Avec quelle générosité il donnait son argent et son temps pour l'avancement de la paroisse. Combien de fois il soupirait après l'arrivée des beaux jours du printemps pour entreprendre la construction de la grotte de Notre-Dame de Lourdes.

Ce catholique pratiquant est allé recevoir là-hut la récompense de ses bonnes oeuvres. *En témoignage* de reconnaissance la paroisse s'est chargée des frais des funérailles. *Elles ont eu lieu à l'église paroissiale*, le 15 décembre au milieu d'une foule considérable. Le service a été chanté par M. le curé assisté des abbés Lemieux et Fortier comme diacre et sous diacre.

Que l'âme du cher défunt repose en paix en attendant le jour de la résurrection glorieuse.

A la famille cruellement éprouvée, nous offrons nos vives sympathies.

Visiteurs.—M. l'abbé Dufresne, curé d'Assiniboia était en visite chez M. le curé la semaine dernière.

M. Morrison de Régina travaille à l'imprimerie avec son frère Frank.

Mme Létourneau de Ogéma, est venue assister aux funérailles de M. Macetti.

M. Fortin, gérant du "Patriote", était de passage à Verwood ces jours-ci.

M. le Dr J. H. Lavallée était à Verwood en route pour la Province de Québec.

Bravo.—Grâce à la générosité des Chevaliers de Colomb et de quelques paroissiens on parachèvera la voûte de l'église cet hiver. Ce geste honore grandement les généreux donateurs. Déjà plusieurs ouvriers se sont offerts pour travailler gratuitement. Evidemment le bon esprit et la bonne entente font faire de grandes choses.

Un groupe d'amis dévoués à la Vierge de Lourdes ont voulu que l'église fut décorée de fleurs nouvelles pour la Noël. Ils ont fait parvenir une avalanche de fleurs superbes au presbytère.

Grand merci aux donateurs!

Convalescentes.—Mesdames Gosselin, L. Macetti et V. H. Sanders qui ont été retenues au lit durant plusieurs jours sont maintenant en convalescence. Toutes leurs nombreuses amies s'en réjouissent.

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE PAROISSIALE

Concert—Dimanche dernier, le 9 décembre, a eu lieu à la salle St-Jean-Baptiste le concert musical de la troupe Gagnon, composée de Mlle Yvonne Gagnon, du Conservatoire de New-York; M. J.-A. Fortin, ténor; M. Samuel McVeigh, violoniste, et de Mlle Alma Massé, pianiste-accompagnatrice. Ces artistes, par une série de concerts dans le sud de la Saskatchewan ont entrepris de répandre chez nous le goût de la bonne musique et surtout de la bonne chanson. Vraiment, nous n'avons pas été trompés dans notre attente en assistant à ce concert artistique. Nous avons été charmés tout d'abord par Mlle Gagnon, qui possède une voix d'une grande richesse et d'une grande limpidité. M. Fortin, déjà avantageusement connu parmi nous, fut très applaudi. Sa voix a de l'ampleur et de l'expression: son maintien sur la scène est distingué. M. Samuel McVeigh, de Londres, Angleterre, ancien violoniste de la London Symphonia, est un artiste de talent. Les sons harmonieux qu'il fait entendre de son instrument dénotent les qualités d'un virtuose. Enfin, Mlle Alma Massé a accompagné avec une maitrise parfaite sans jamais couvrir la voix des chanteurs. En solo, elle a joué "Faust Selection", "Impromptu", "Marche de Paderewsky". Ces morceaux furent très appréciés. Bref, la soirée fut un très beau succès et nous félicitons tous ces amateurs d'art musical d'être venus parmi nous faire entendre les accents de la bonne chanson française et les thêmes classiques d'un excellent répertoire.

Voici le programme de ce concert:

1 Faust—Sélection de piano .... Tavarger
Mlle A. Massé

2—Obstination .... Fontenailles
For You Alone .... Gechl
Connais-tu le pays .... Thomas
M. J.-A. Fortin

3 Thaïs—Violon .... Massenet
M. Samuel McVeigh

4 Madame "Butterfly", air d'opéra .... Puccini
Credo .... Faure
Mlle Yvonne Gagnon

5 Impromptu—Piano .... Reynolds
Mlle A. Massé

6 L'anneau d'argent .... Chaminade
Ca fait peur aux oiseaux.—Bernard
Aimer, c'est forger sa peine .... Barbirolli
M. J.-A. Fortin

7 Cavatina—Violon .... Roff
M. Samuel McVeigh

8 O Canada, mon pays, mes amours
Vous dansez, marquise........ Lemaire
"Good-bye" .... Tosti
Mlle Yvonne Gagnon

9 Marche—Piano .... Paderewski
Mlle A. Massé

10 Sancta Maria .... Faure
Je sais que vous êtes jolie Christine
"A dream" .... Bartelli
M. J.-A. Fortin

11 Salut d'amour—Violon.... Edgar
"Melody"—Violon ....
M. S. McVeigh

12 Par demande spéciale de M. le curé Maillard.
La vivandière ....
Mlle Yvonne Gagnon

13 O Canada.

Visiteurs—MM. les abbés Normandeau, Favreau, Jubinville et Deschêne étaient de passage dans notre ville, mardi dernier. Ces messieurs appartiennent au Bureau Fédéral de la Colonisation, Montréal, Qué. Le gouvernement a fondé ce bureau dans le but d'arrêter l'exode des Canadiens-français aux Etats-Unis et en même temps d'essayer de rapatrier nos compatriotes que le mirage de la grande république a trompé. Ces missionnaires colonisateurs sont en tournée dans l'Ouest Canadien afin de voir sur place les avantages de nos régions canadiennes-françaises. Ils ont été enchantés de Gravelbourg. "Mais c'est une vraie paroisse de Québec," s'est écrié l'un d'eux en visitant notre région.

—M. Raymond Denis, de Vonda, Sask., agent d'assurance pour la Sauvegarde, était de passage à Gravelbourg mercredi dernier, dans l'intérêt de la compagnie qu'il représente.

Séance — L'Association Dramatique de Gravelbourg, sous la direction de M. l'abbé Ph. Jérome, vicaire, est à organiser une grande séance dramatique et musicale, qui sera jouée vers la fin de décembre prochain. On y interprètera le "Voyage des Berluron." Venons en foule applaudir nos propres artistes.

L'Almanach de la Langue Française—Les personnes désireuses de se procurer des exemplaires de l'Almanach de la Langue Française sont priés de s'adresser au Collège. Ce magnifique manuel de patriotisme populaire se vend au prix modique de 30 cents.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Séance récréative au Collège. — Une jolie saynète, toute piquante d'à-propos et de spirituelles réparties, pleine d'entrain et de franche gaieté, a été représentée mercredi, le 12 décembre, par les élèves du Collège, dans l'intimité de leur salle de récréation. La comédie, pièce de résistance du programme, avait pour titre suggestif "Un diner interrompu". Sous la direction de M. l'abbé Hector Laplante, les acteurs, encore novices dans l'art oratoire, ont obtenu un réel succès et leurs camarades, qui composaient leur sympathique auditoire, ont manifesté, par leurs applaudissements, tout l'intérêt porté à cette mise en scène récréative.

Voici le programme de la séance:

1 Fanfare—Marche Lorraine. Ganne
2 Chants—No. 1 Carnaval de Venise .... Luigi Bordèze
Chorale
—No. 2 Le chien et le loup
Solo—Paul Raby
3 Fanfare—Marche .... S.I.B.A.
4 Comédie—Un diner interrompu.

PREMIERE PARTIE
Acteurs

Propriétaire, M. Maurice Bédard; domestique-cuisinier, M. Théodore Préfontaine; domestique, M. Lucien Ayotte; ex-fournisseur d'armée, M. Paul Ayotte, officier de police, M. Aristide Fournier.

5 Santa Lucia—Sextet: MM. Aimé Lizée, Joseph Lafrance, Paul Raby, Léo Isabelle, Arthur Moquin, Oscar Goulet.
6 Comédie—Un diner interrompu.
Deuxième Partie
7 Déclamation—Dernier Sourire.
M. Jules Lavertu
8 Fanfare—Marche: Notre Directeur
O Canada.

:*:

DOMREMY, Sask.

Le visiteur des ecoles, M. l'abbé Gagnon, était au village le 8 décembre dernier. En chaire il nous a longuement parlé de nos devoirs envers nos écoles. ce qui a été fort apprécié, et compris de tous le monde. Malheureusement, les chemins glissants ont été cause que l'assistance était bien petite.

Dimanche dernier, il y avait partie de carte à l'école au profit de l'arbre de Noël sous la direction du maitre M. Picton. C'est dire qu'on s'anime au jeu de carte.

M. T. Carberry a vendu son restaurant à M. E. Préfontaine.

La Banque de Montréal vient d'avoir comme nouveau gérant M. F. Brabant.

Vu les très mauvais chemins, les fermiers se voient obligés d'arrêter les charriages. Un peu de neige ferait de beaux chemins.

R. Valet nous a quittés la semaine dernière pour un voyage en Europe.

:*:

BEAUMONT, Alta.

Visiteurs.—Il y a quelques semaines était en visite au presbytère, M. l'abbé Boucher, missionnaire colonisateur pour l'Alberta.

Etait aussi en visite chez des amis, M. l'abbé Normandeau, ancien curé de Beaumont maintenant missionnaire colonisateur pour le Manitoba, avec Messieurs les abbés P. Jubinville de Témiscamingue, Deschênes de Québec et Favreau de Sherbrooke.

M. et Mme David et leur famille étaient les hôtes de M. le curé Bernier, dimanche le 9 décembre.

Chez M. Gravelle, M. Albert Chalifoux de Morinville.

En visite chez M. Jean Royer, M. et Mme Taillefer et sa famille ainsi que M. M. Dufresnel et Dauphinais, tous d'Edmonton.

Maladie.—M. Jos. Vaugeois est à l'hôpital depuis quelques jours

Visite paroissiale.— Il y a quelque temps M. le curé annonçait sa visite de paroisse. Maintenant elle est finie, moins le village. Notre bon Père est très content d'avoir visité tous ses paroissiens.

Il a eu un temps favorable, pas froid et de très beaux chemins.

Incendie.—A six heures, le 14 décembre au soir, M. Jos. Vaugeois était éprouvé cruellement, un incendie a détruit sa grange, son étable, silo, cheveaux, boeufs, etc. Il ne lui reste que sa maison et un poulailler.

Soirée familiale.—Il y aura le 23 décembre, à la salle paroissiale, une séance, chants, etc.

Bienvenue à tous!

:*:

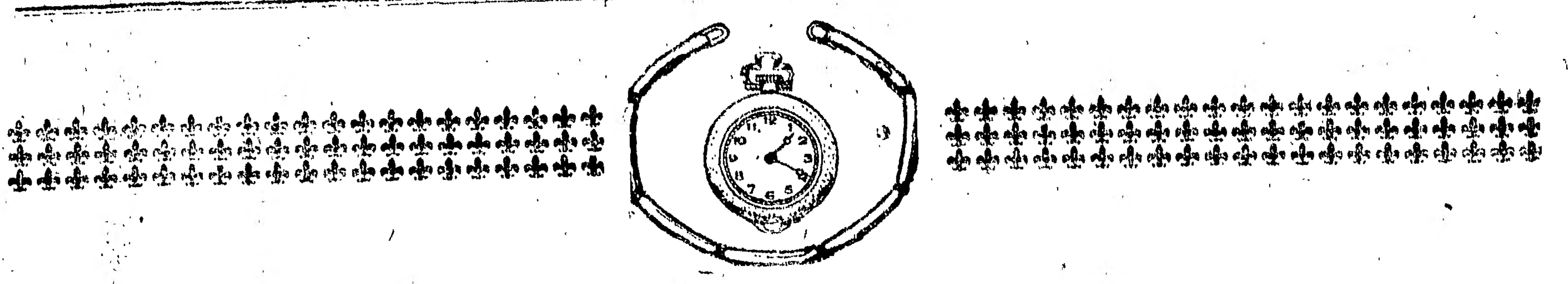
Québec.—Le gouvernement canadien vient de fermer pour la saison d'hiver l'hôpital de la Quarantaine, à la Grosse Isle. Durant la saison de la navigation, les médecins de la Grosse Isle ont inspecté 861 navires contenant 198,611 personnes; 340 passagers ont été détenus à l'hôpital pour diverses maladies.

NewYork.—Les automobiles ont tué 232 personnes dans cet Etat au cours du dernier mois, si l'on en croit les rapports de la National Highway Protective Society".

De ce nombre, la cité de New-York compte pour sa part [illegible] unités.

Tokio.—Le long sabre du policeman japonais sera remplacé sous peu par une épée courte et un revolver.

Les règlements comportent que le revolver ne devra être utilisé que dans les cas de légitime défense ou contre les prisonniers tentant de s'échapper.



Prince Albert

—Une de nos bonnes familles de Prince-Albert, la famille Côté, dont l'un des fils appartient à la Compagnie de Jésus et a enseigné quelques années dans un collège de Chine, recevait il y a quelque temps des lettres adressées par des petits Chinois à leur ancien professeur. Ces lettres sont vraiment édifiantes par la beauté des sentiments exprimés et la profonde piété de leurs auteurs. Elles sont rédigées en un français qui donnerait matière à réflextion à plus d'un de nos enfants. La phrase est *ordinairement* correcte, bien que les tournures se ressentent parfois de la langue d'origine de celui qui les a écrites: "J'ai l'honneur, disait l'un d'eux, de vous souhaiter une très bonne Fête. Aussi, de mon plus joli papier et de mon plus beau compliment, je veux vous dire combien mon coeur est plein d'amour, de douces promesses et de bonnes résolutions. Mon bouquet c'est ma petite lettre: les fleurs qui le composent sont mes prières et mon désir de vous plaire." "Ayez pitié de la multitude des païens, ajoutait un autre, et faites qu'ils entrent dans notre Eglise. Je vous demande une chose, c'est de prier pour moi: un jour je pourrai devenir un prêtre comme vous." Lorsqu'on songe que ces enfants de 12 à 15 ans, et dont la langue maternelle est si différente de la nôtre, parviennent à posséder le français au point de s'en servir pour l'expression de sentiments aussi délicats et aussi grands, on se demande comment il se fait qu'après des années et des années d'écoles nos petits compatriotes sont incapables d'écrire notre langue avec une telle correction et d'élever leur âme, chrétienne depuis leur naissance, à une telle hauteur d'idéal. Serait-ce par hasard que les Chinois...... comprendraient mieux que nous les beautés du verbe de France?

—La fête de Noël sera célébrée aussi grandiosement que possible à la cathédrale. Avec Mme Morrier au pupitre de directeur et Mme Carrier à l'orgue, avec au programme le Kyrie, le Gloria, le Credo de la messe en "do" de Peter et le Sanctus de la messe de Ste Cécile de Gounod, la maîtrise de la cathédrale remportera certainement l'un de ses plus beaux succès.

—La Société Chorale de Prince-Albert se reformera dès la première semaine de janvier; on y fera l'élection des officiers et préparera le programme des oeuvres à exécuter au cour de la saison. Elle sera cette année sous la direction du juge Doak.

—Les élections de la municipalité de St-Louis ont ramené, par acclamation pour la 8ème fois, M. A. Boucher, de Hoey, au poste de maire.

—Celles, tenues dans tout le district de Prince-Albert pour envoyer des députés au premier parlement modèle des jeunes qui se tiendra sous peu à Régina, ont donné la victoire à Walter Gray et Ellwood Butler, tous deux de Prince-Albert.

—Les écoles publiques ont résolu de diminuer les dépenses autant que faire se peut. Deux institutrices ont été congédiées, l'une à l'école centrale et l'autre à l'école Connaught, malgré leurs états de service. La commission a aussi décidé de chauffer les écoles au bois par mesure d'économie; il lui en faudra 700 cordes qui seront achetées comme dans le passé de soumissionnaires au contrat et des fermiers des alentours. Les vacances de Noël auront lieu du 21 décembre au 6 janvier.

—Les entrées de concessions de lots de ferme au bureau des terres ont été de 220 pendant novembre; celles des terrains de soldats ont atteint le chiffre de 14. L'augmentation notable sur celles de novembre 1922 s'explique par le fait que Prince-Albert couvre maintenant le district desservi jadis par le bureau des terres de Battleford et une partie de Saskatoon. Par contre les recettes de douanes et l'accise ont diminué de $1,000, n'étant plus que de $15,735.14.

—Les effets de l'abondante récolte de cette année commencent à se faire sentir; en une seule semaine l'agent de chemin de fer de Melfort a vendu 15 billets pour la Californie.

—Un accident qui aurait pu avoir des conséquences très graves est arrivé sur la ligne Battleford-Prince-Albert, tout près de Blaine Lake. La locomotive du train passager s'est engagée par mégarde sur une voie d'évitement dont l'aiguille était ouverte, et est allée butter contre un train de marchandises. Deux personnes seulement ont été blessées et non grièvement.

—Depuis quelques jours les travaux de démolition de l'ancienne prison vont grand train. La plus grande partie du travail sera faite par les prisonniers.

L'hôpital Ste-Marguerite

Biggar, Sask.— Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, nous a fait le 8 décembre une bien agréable visite. Il est venu bénir notre hôpital catholique, le seul d'ailleurs de la région.

Depuis longtemps l'idée de cette fondation était en marche. Petit à petit elle avait fait son chemin même dans les milieux protestants. Par trois fois, la chambre de commerce, le maire, les échevins, les banquiers et les hommes de profession de Biggar s'étaient rendus en délégation auprès de Mgr pour le prier instamment de fonder un hôpital catholique, tenu par des religieuses. Non contents de ces démarches et de promesses verbales, ils ont fait parvenir à Sa Grandeur copie d'une résolution à cet effet des contribuables tant de la ville de Biggar que de la campagne environnante. Le conseil municipal s'est engagé à donner 3 acres de terrain, et à payer les frais encourus pour amener les services d'eau, de lumière et d'égoûts, à l'endroit où l'on déciderait de placer le nouvel hôpital. Il va sans dire que, advenant le cas où l'hôpital ne serait pas mis sur la liste des établissements de ce genre subventionnés par le gouvernement de Régina, les citoyens de Biggar prennent sur eux-mêmes de voir à ce qu'il n'ait point de taxe à payer, et d'aider par des contributions personnelles au développement d'une oeuvre si importante, et d'un tel secours à tout groupement humain.

Après une telle insistance et des offres si allèchantes de la part d'autorité civiques protestantes, Mgr n'avait plus qu'à se rendre et à chercher une communauté religieuse de Soeurs hospitalières.

Les portes de ces communautés ne sont point faciles à ouvrir en ces temps où les développements des institutions sont trop rapides pour l'accroissement des sujets. Mais il est des supérieurs ecclésiastiques et religieux dont le zèle et l'amour du bien ont depuis longtemps franchi les bornes de la province qu'ils habitent. Leur montrer une nouvelle oeuvre apostolique qui sollicite leur secours est suffisant pour qu'ils regardent autour d'eux pour voir s'il leur serait possible par de nouveaux sacrifices de diminuer le personnel d'institutions déjà en pleine efflorescence, et donner de leur temps, de leur ressources et de leur coeur à d'autres coins du pays moins favorisés. Le nom de Mgr Brunault, le digne évêque de Nicolet, était déjà connu et béni en maints endroits de l'Ouest pour avoir été apporté par ses dignes filles spirituelles, les Soeurs de l'Assomption et les Soeurs Grises; il sera désormais en honneur à Biggar, Sask., puisqu'il a bien voulu écouter d'une oreille favorable la demande de Mgr Prud'homme et permettre aux Soeurs Grises de Nicolet de prendre charge du nouvel hôpital.

Cet hôpital a été inauguré le 8 décembre dans l'ancienne salle St-Gabriel, restaurée et agrandie. Il peut contenir 25 lits, qui seront montés au fur et à mesure que les besoins le réclameront.

Quatre religieuses pour le moment s'y dévouent. Elles ont voulu pour quelque temps ne se charger que du service intérieur; l'administration en a été confiée à un comité nommé par Mgr et sous son entière juridiction. Pour honorer les fondatrices dans la personne de leur Supérieure, Mgr Prud'homme a eu la délicate attention d'appeler l'établissement du nom de Sainte Marguerite.

Sans doute l'hôpital de Biggar est le couronnement des efforts persévérants du curé, M. l'abbé Drapeau, avec l'entière coopération de ses paroissiens, de ses syndics surtout, parmi lesquels il convient d'adresser des éloges bien mérités à M. Anglin, l'apôtre enthousiaste et dévoué de toutes les oeuvres paroissiales. M. le curé, en bon pasteur qu'il est, ne voulait à aucun prix laisser la moindre chance au loup d'entrer dans sa bergerie, et pour mieux lui fermer la porte il n'a rien épargné, ni son temps ni son argent pour obtenir du bon Dieu et de son évêque un hôpital catholique sous les soins de religieuses hospitalières.

La population protestante a droit elle aussi à des félicitations. Elle a agi en cette circonstance comme une personne qui connait ses intérêts et prend les meilleurs moyens pour les favoriser. Son acte est un acte intelligent; car, nous n'aurons pas la puérilité de croire que c'est pour nos beaux yeux, pour l'amour des cornettes de nos religieuses, que M. le maire, le conseil de ville, la chambre de commerce et les hommes de profession se sont rendus en instance auprès de Sa Grandeur et ont fait voter des résolutions publiques afin d'obtenir un hôpital et des gardes malades de notre religion.

Non; ces gens-là ont le culte de leurs intérêts, ils ont vu qu'il était préférable pour leurs porte-feuilles de posséder un hôpital qui ne leur coûte gratuitement rien, plutot que d'en bâtir un au coût minimum de $150,000, sans compter les frais d'installation et les déficits annuels. Ces gens-là ont aussi la religion de leur bien-être matériel et de leur santé, et ils n'ont pas été long à comprendre que les soins empressés et les attentions maternelles et le dévouement religieux inspiré par la charité divine valaient mieux que des pansements salariés.

Lorsque devant de tels faits, on se met à réfléchir à la conduite de certains catholiques stupides de chez nous, dénigreurs de nos communautés, maniaques de la persécution religieuse, on se dit qu'il y aura toujours des gens avec des yeux pour ne rien voir et un esprit pour ne rien comprendre.

Reviendra-t-on au timbre de deux sous?

Ottawa.—Le gouvernement étudiera sous peu l'opportunité de réduire le tarif postal à 2 sous au lieu de 3. Ce changement se fera si le revenu du gouvernement fédéral le permet.

Pénibles constatations

Ottawa. A la convention de l'hygiène on a fait remarquer que dans l'Ontario, surtout à Toronto, des clergymen marient des gens tellement ivres que ce n'est que quelques jours plus tard qu'ils apprennent que leur mariage a été célébré.

Le gouvernement a l'intention d'exiger qu'à l'avenir les avis de mariages soient affichés à l'hôtel de ville quinze jours avant le mariage.

Le Dr. Ross parlant des ravages de la syphilis dit qu'à l'hôpital Général de Toronto on a constaté que 12 pour cent des patients dans la salle publique étaient atteints de cette maladie.

Le rétablissement de l'ambassade allemande à Paris serait bien vu de Poincaré.

Paris. Dans une conversation avec le chargé d'affaires allemand M. Poincaré a exprimé le désir que l'ambassade allemande soit rétablie à Paris.

C'est une invitation à Berlin de nommer un successeur au Dr Wilhelm Mayer qui fut rappelé lors de l'occupation de la Ruhr en janvier dernier.

Les Etats-Unis enverront des experts

Paris.—Le colonel James-A. Logan, observateur des Etats-Unis aux séances de la commission des réparations, a appris à M. Louis Barthou aujourd'hui que le gouvernement américain n'aurait pas d'objection à ce que des experts des Etats-Unis acceptent l'invitation de faire partie des comités d'expertise que l'on se propose de créer pour examiner l'état des finances allemandes.

La France voudrait liquider sa dette aux Etats-Unis

Paris.—Dans les cercles officiels on est à étudier les moyens de payer le plus tôt possible la dette de la France aux Etats-Unis. Jusqu'ici la chose n'a pas été possible.

D'autre part le secrétaire d'Etat américain Hughes exprime le sentiment que les Etats-Unis ne devraient pas agir en créanciers rigoureux.

L'instruction religieuse dans les écoles publiques

Minneapolis. Pour la première fois dans l'histoire de Minneapolis l'instruction religieuse a été inscrite au programme des études des écoles publiques. C'est une expérience que l'ont fait sur 700 enfants: si la chose réussit, toutes les écoles devront donner l'instruction religieuse.

Le règlement adopté prévoit que deux fois la semaine, les enfants de trois écoles pourront s'absenter pendant une demie-heure pour suivre les cours de religion donnés dans des églises avoisinantes.

Une conférence chinoise à Saskatoon

Saskatoon.— Une conférence a été donnée ici en anglais et en chinois, par une chinoise Melle Lynne Lee Shew, graduée de l'université de Californie.

Cette demoiselle a entrepris de prélever la somme de $1,000,000, parmi ses congénères établis au Canada et aux Etats-Unis, pour la fondation d'un hôpital moderne dans le district de Canton, pays d'origine de la plupart des chinois d'Amérique. "La Chine, a-t-elle déclaré, est mal connue: la presse a peint notre pays sous un jour défavorable; et l'intention des étudiants universitaires chinois d'Amérique est de détruire ces préjugés par des conférences à travers tout le continent. Etudiez notre philosophie, enseignez-nous vos idéals, afin que nous nous comprenions mieux."

Le Dr. J. S. Huff, principal de l'Ecole Normale

Régina.—Le Dr. J. S. Huff, ancien inspecteur d'écoles, et docteur en pédagogie de l'Université Queen, a été nommé principal de l'école Normale de Saskatoon, en remplacement du Dr. George M. Weir qui vient d'accepter une chaire à l'université de la Colombie Anglaise. Il entrera en fonctions à l'ouverture des cours en janvier.

Convention Ukrainienne à Winnipeg

Winnipeg.—Plusieurs résolutions importantes ont été passées à la convention ukrainienne tenue à Winnipeg. Elles regardent surtout l'aide à donner à l'immigration ukrainienne par une coopération entière avec les autorités du Dominion; création d'un comité central ukrainien pour le Canada; encouragement à la culture mixte; bourse aux filles pour leur permettre de suivre les cours de science domestique, etc., etc.

Les décisions du synode diocésain de Québec seront proclamées bientôt.

Québec.—Son Eminence le Cardinal Bégin, archevêque de Québec à la suite du synode diocésain de Québec, écrira bientot une lettre pastorale aux membres du clergé séculier et régulier et à tous ses fidèles.

On dit que cette lettre pastorale contiendra une direction au sujet de la danse.

L'hon. Crerar favorise l'expédition du blé par Vancouver.

Vancouver.—L'hon. Crerar, président des Grain Growers, déclare que de 70 localités dans l'Ouest le transport du grain coûterait moins cher par Vancouver que par Fort William. Il prévoit qu'avant longtemps une expédition considérable de grain de l'Ouest se fera par les ports du Pacifique.

Pas d'orchestre dans les églises

Montréal.—Par ordre de Mgr Gauthier, des instructions ont été données aux curés du diocèse de Montréal, défendant l'usage d'orchestres ou de tout autre instrument que l'orgue dans leurs églises.

Le chant religieux dans les églises

Londres.—L'archevêque de Liverpool a averti tous les curés de son diocèse que les choeurs de chant qui ne se conforment pas aux règlements de Pie X quant à la musique religieuse seront obligés de se dissoudre.

Le tourisme a rapporté 170 millions au Canada

D'après des informations reçues d'Ottawa par le Chemin de fer national du Canada le tourisme a rapporté à notre pays, l'an dernier la jolie somme de $170,000,000.

Le nombre d'automobiles qui sont entrés au pays en 1922 s'élève à 996,329. La Colombie-Britannique seule a reçu la visite de 35,226 autos.

Cette année plus d'un million d'autos sont entrés au pays au cours de la saison. Quant aux touristes qui ont voyagé par chemin de fer leur nombre fut aussi beaucoup plus considérable et le Chemin de fer national du Canada rapporte une grosse augmentation de trafic de ce côté.

M. Fielding au repos

Ottawa.— L'honorable M. Fielding, notre ministre fédéral des Finances, qui vient d'entrer dans sa 76ème année, reçoit de ses médecins l'ordre de s'astreindre à un repos de quelque temps, avant de reprendre l'exercice régulier de ses lourdes fonctions.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé No. 1, 71c; No. 2, 68c; No. 3, 64c; No. 4, 58.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé.—No. 1, nord 92 1-2; No. 2, 89 1-2; No. 3, 84 1-2; No. 4, 76 3-4; No. 5, 69 1-2; No. 6, 67 1-2; fourrage 65 1-2; voie 92 1-2.

Avoine.—No. 2, CW, 36 3-4; No. 3, CW, 33 3-4; extra 1 fourrage 33 3-4; No. 1 fourrage 31 3-4; No. 2, fourrage 29 1-4; rejetée 24 3-4; voie 36 3-4.

Orge.—No. 3, CW, 54 1-2; No. 4, CW, 50 1-2; rejetée 46 3-4; voie 54 1-2.

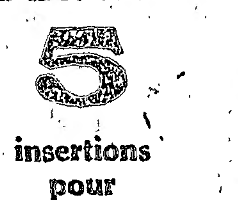
Lin.—No. 1 NCW, 1.98; No. 2, C. W., 1.94; No. 3, CW 1.68; rejeté 1.68; voie 1.98.

Seigle.—No. 2, CW 64 1-4.

Marché aux animaux de Winnipeg

Reçu 1430 bestiaux, 2600 porcs, 230 moutons et agneaux.

Le marché seul des moutons et des agneaux a été ferme: agneaux de $10.25 à $11.00, moutons de $4. à 5. Les porcs se sont maintenus à $7. pour les gras et $7.70 pour les sélects.





DEMANDEZ LE CALENDRIER SAINT JOSEPH

Le calendrier de S. Joseph est une oeuvre d'art en même temps qu'un admirable condensé des renseignements les plus utiles pour chaque jour de l'année. Il mesure 16 x 30 pouces. L'image en quatre couleurs reproduction du fameux tableau de Bottoni, "La Sainte Famille au Travail," est un pur chef-d'oeuvre. Quant au calendrier proprement dit, nous ne croyons pas qu'on puisse trouver rien de plus parfait. Les chiffres sont très gros et en deux couleurs. Des croix rouges marquent les fêtes légales; des poissons rouges indiquent les jours de jeûne et d'abstinence; un signe spécial avertit des changements de saisons. Les carreaux non occupés par les chiffres sont remplis de pensées édifiantes et de précieux renseignements. Enfin — excellente innovation, — chaque page des mois contient un calendrier entier avec tous les noms des fêtes de l'année. Jamais encore au Canada, on n'a publié un calendrier si commode, si complet et si beau. C'est vraiment le roi des calendriers.

Le calendrier de S. Joseph est en vente au prix de 50 cts. poste payée, au Couvent S. Joseph, 70 Chemin Ste-Foye, Québec, et dans les principales librairies.

Le Canada à Paris

Impressions d'un étudiant sur l'ouverture de l'exposition canadienne à Paris.—Les Parisiens sont enchantés.—M. Poincaré et sir Lomer Gouin.

Impressions d'un étudiant

Paris.—Hier, ouverture officielle la terrasse de l'Orangerie de l'Exposition Canadienne. Tout Paris ait là pour faire cortège à M. Raymond Poincaré et à Sir Lomer Gouin. Cortège fort imposant, ma ..., et dans lequel votre serviteur, ... n'avait jamais vu autant de bar... académiques ou ministérielles ... groupées à la fois en un même lieu, ... était glissé sans vergogne. Par ... bizarrerie administrative qui ne se voit qu'en France, tous ces ... somptueux invités munis de cartes, ... boutonnées d'or, se virent refuser l'entrée par les agents préposés au service d'ordre et durent attendre, ... massés sur le palier, l'arrivée de M. Poincaré et de sa suite. L'ap... continu de nouveaux arrivants, ... munis de cartes spéciales, n'a... rien pour améliorer la situation, et bientôt ce fut une véritable ... Froncements de sourcils, hé... ments pleins de menaces de ... soigneusement peignées et ... madées, puis dans certaines ré... tempête! Mon voisin immé... un Monsieur très correct dont ... un instant j'admirais les fils ... d'une barbe d'argent cares... une décoration toute rutilan... sortit tout à coup de son carac... et se mit à protester, avec une véhémence dont je ne l'aurais pas ... capable: "Sommes-nous invi... oui ou non? .... En voilà des ... de traiter des gens! c'est stu... à la fin! et patati et patata..... ... sergents, inflexibles, faisaient ... de bois et je crus prudent de ... du rayon immédiat de ce monsieur trop démonstratif. Par ... habile manoeuvre, je réussis à ... couler vers une zone plus calme ... sans jouer du coude assez in... discrètement aux dépens du dos ... un autre Monsieur à barbe grise, ... peu négligée, et fleuri lui aussi ... une rosette rutilante de la Légion d'Honneur. Mon intrusion aurait ... déclancher de nouvelles tempê... les messieurs à barbe et à dé... corations étant de nature irascible, mais il n'en fut rien. La figure de ... victime resta placide et déten... due. J'allais tenter un nouvel effort de pénétration quand un "bonjour, cher M. Hanotaux," accueilli avec un sourire ouvert par mon vis-à-vis me figea sur place! Bigre, on ne manipule pas les Immortels avec ... désinvolture et je m'en tins ... aux coudoiements préci...

M. POINCARE FAIT SON ENTREE

Un remous .... M. le Président du Conseil et sa suite! Les agents nous refoulent pour ouvrir un passage. Ils y mettent une courtoisie et un ... qu'on trouve rarement chez ... messieurs les fonctionnaires français, et qui prouvent qu'ils ont le sens des valeurs sociales et qu'à l'occasion ils savent doser leurs répressions et mesures administratives selon le rang social de leurs clients."

....Un îlot de hauts-de-forme resplendit au-dessus de la masse sombre des feutres et des melons. Salamalecs profonds et rapides, poignées de mains, sourires et saluts discrets distribués à la ronde..... et le groupe fastueux des officiers pénètre à l'intérieur. La troupe aigrie des "refusés" s'engouffre dans le sillage sans le moindre souci des convenances protocolaires et sans tenir compte le moindrement des protestations des agents de service qui pivotent et roulent comme des épaves perdues. L'un d'eux, fidèle malgré tout à la consigne, crie: "N'entrent que les personnes munies de cartes!" Proclamation de nul effet, cela va sans dire! Le flot humain déferle irrésistiblement au détriment des redingotes aux pans rigides et compassés et au grand péril des fragiles et graciles rosettes écarlates qui les fleurissent! C'est le maximum de bousculades avec des éléments de désordre relativement restreints! Cela demande un entraînement spécial et G. P. (du Devoir) qui vient d'entendre un mot, désagréable pour l'organisation canadienne n'envoie pas dire à l'imprudent protestataire que le service d'ordre est assuré par des agents français!

LES PARISIENS SONT DANS L'ADMIRATION

Enfin, nous sommes dans la place et toute trace de mauvaise humeur s'envole devant la féerie du spectacle. L'admiration est unanime et se traduit en cris d'enfants émerveillés! Les parisiennes s'extasient et tous les mots du répertoire admiratif y passent: chic, épatant, ravissant, comme c'est mignon, comme c'est gentil, et j'en laisse, sentant bien que tous ces vocables, sans la modulation roucoulante qu'y mettent les parisiennes, perdent toute leur saveur et toute leur signification. Les hommes admirent sur un diapason moins vibrant mais on les sent empoignés et intéressés eux aussi. Et il y a de quoi! J'avoue que j'entrais dans la salle avec une certaine appréhension! Les Parisiens en ont vu tant et de toutes les couleurs qu'il est bien difficile de les intéresser. Je craignais un froid..... J'en ai été quitte pour mes méfiances! Les Parisiens ont été indiscutablement pris et charmés par la pittoresque et artistique mise en scène de nos beautés naturelles, de notre faune, de nos villes les plus caractéristiques et des divers produits de notre industrie.

MERVEILLEUX COUP D'OEIL

Dès l'entrée de merveilleux dioramas, reconstituent en leur conservant, semble-t-il, leurs proportions illimitées, les paysages de chez-nous. Au premier plan, se dressent des forêts de sapins, sous les feuillages sombres desquels semble se mouvoir dans des attitudes variées toute la faune merveilleuse de nos contrées. Il y a des orignaux majestueux, dressant leur mufle brun audessus des feuillages; des chevreuils blonds, le jarret tendu prêts à fuir; un lynx farouche dressé dans une pose de combat et découvrant dans un rictus féroce ses dents acérées—quelqu'un à mes côtés pointe du doigt vers la bête: "Tiens, vois, un tigre"!—; au tout premier plan, émerge la tête hirsute d'un énorme bison à l'encolure imposante, et dont l'oeil sournois inspire à mes voisines des réflexions peu flatteuses, pour notre bête nationale; puis aux alentours d'une cabane en bois rond, dans un coin plus sombre du fourré, un groupe de quatre oursons gris et bruns achève de donner à l'ensemble un cachet sauvage et bien dans le ton des romans de Cooper. Il ne manque que les Indiens et les tentes....... Tout au fond, par delà une vallée où courent des rivières s'élancent dans le ciel bleu aux profondeurs infinies, des pics altiers aux arrêtes roses nimbées des reflets des neiges éternelles et qui laissent une impression de majesté et de grandeur bien propres à fasciner. Je voudrais m'arrêter et rêver devant ces paysages qui en évoquent pour moi de bien chers, mais la foule pousse et il faut marcher. Comme pendant à ce que j'appelais la reconstitution de la grande nature canadienne, il y a un second diorama: une tente sous les feuillages, des oiseaux, des petites bêtes à fourrure, martres, visons, castors, etc., des lacs, cascades, en un mot notre nature canadienne dans ce qu'elle a de doux, d'harmonieux, de reposant..... et sur tout cela, un éclairage magique qui jette tour à tour sur les arbres, sur les pics, sur l'eau mobile, les lueurs roses et chatoyantes, de l'aurore, la lumière éclatante du plein midi, les teintes adoucies du crépuscule ou les reflets bleutés de la clarté lunaire. L'effet de ces variations successives de lumière est d'un pittoresque accompli...

QUELQUES CELEBRITES

Pittoresque auquel sont sensibles les distingués visiteurs massés devant les baies ouvertes sur les dioramas. M. Poincaré, souriant et attentif suit, les explications que lui donne Sir Lomer Gouin. Il coupe de phrases brèves, de questions ou approbations flatteuses, les démonstrations de son cicerone. Les stations sont plutôt brèves devant chaque étalage et on sent que l'homme d'Etat ne peut prolonger longtemps, pour agréable qu'elle puisse être, cette digression aux lourdes préoccupations de l'heure présente. Les Chambres ouvrent dans quelques jours, la question de la Ruhr reste toujours épineuse, un coup d'Etat royaliste s'annonce en Bavière, les journaux parlent du retour du Kronprinz en Allemagne, et M. Poincaré, qui est le centre de la politique européenne serait ma foi, bien excusable de penser en ce moment à autre chose qu'au Canada. Il suit en tout cas, en ce moment, avec une attention déférente, les explications de M. Gouin et ses traits n'expriment rien des lourdes préoccupations qui doivent peser sur son cerveau. Sa figure a même quelque chose du bon bourgeois reposé et, entre les deux, M. Gouin et lui, le penseur et le chef à la volonté inflexible semblerait bien plus se trouver derrière le masque énergique et fort de notre Ministre de la Justice que derrière celui au dessin un peu flou de M. Poincaré. Autour de ces deux vedettes s'agite une cour d'hommes politiques, de magistrats, d'officiers supérieurs, etc. Le Sénateur Beaubien est l'âme de cette "suite." Il est, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'assistant-cicerone de M. Gouin et il faut dire qu'il s'acquitte de son rôle avec une grâce et une correction de grand Seigneur! Comme il est le créateur de ce train-exposition on le comble de tous côtés de compliments et d'hommages. En ce moment Madame la Maréchale Joffre s'extasie et épanche son admiration en phrases tellement enthousiastes et multipliées, que le bon sénateur, confus, proteste et se confond en salamalecs silencieux.... faute de pouvoir placer un mot! Le vieux Maréchal, sévère derrière la forte moustache blanche, sourit malicieusement. Le maréchal Foch s'intéresse et scrute tous les détails et le général Gouraud, un peu à l'écart, écoute avec un intérêt que traduit la ligne ramassée de ses forts sourcils, les explications que lui débite d'une jolie voix musicale une jeune canadienne.....

L'EXPOSITION DU C. P. R.

Après les dioramas, au-dessus desquels toute une série de tableaux lumineux et d'inscriptions fournissent une documentation précise et fidèle sur les moeurs et sur les ressources du Canada, nous passons à une rotonde occupée par les Bureaux de nos Chemins de Fer Nationaux. Les murs sont décorés d'écussons et de tableaux peints en grisaille. Toute une série de publications et de brochures illustrées sont distribuées aux visiteurs et compléteront cette leçon d'Histoire du Canada qui se continue par la visite des dernières salles occupées par le Canadian Pacific. A l'entrée du couloir qui y conduit nouveaux dioramas dont l'un représente l'arrivée de Cartier au pays.

EST-CE COLOMB OU CARTIER?

Au premier plan, des indiens regardent avec stupeur et inquiétude les hommes étranges qui gravissent la berge rocailleuse....... et s'avancent avec des gestes amis vers le groupe perplexe des enfants des bois. Derrière, les eaux bleues du grand fleuve et dominant le tout de sa masse, le roc majestueux de Kebec aux arrêtes aigues fondues dans un brouillard mauve, ténu et diaphane. Tableau d'un très bel effet et qui force les groupes à un arrêt plus prolongé. "Tiens, l'arrivée de Colomb", prononce un grave monsieur. "Mais non", rétorque son voisin, ce n'est pas Colomb." — "Mis si, c'est Colomb." "Je te dis que ce n'est pas Colomb, tiens, vois: 1534"—"En effet, 1534 .. ça ne doit pas être Colomb!"...... La venue de Cartier au Canada, c'est de la petite et de la vieille histoire!

J'abrège, bien qu'une foule d'autres détails pittoresques de cette exposition canadienne mériteraient aussi d'être signalés. Le département du "Canadian Pacific" est à lui seul un véritable musée canadien qui mériterait avec tout le reste de devenir chez-nous un musée national.

LES PRONONCIATIONS PARISIENNES

Nous passons à la section industrielle. Je dois avouer qu'elle me procure de suite une déception. Je suis peut-être injuste, mais l'impression qui me reste de cette visite superficielle est que les produits canadiens exposés sont plutôt des échantillons-réclame de quelques maisons—anglaises pour la plupart —que le groupement de nos produits nationaux soigneusement sélectionnés et judicieusement distribués sans souci de mettre surtout en évidence pour raisons purement commerciales telle ou telle maison de commerce. Fait à noter, je n'ai remarqué que deux ou trois produits étiquetés en français. Des inscriptions françaises suppléent au reste. Cette profusion d'étiquettes anglaises avait un côté cocasse, et en dominant ma mauvaise humeur patriotique, je me suis payé une pinte de bon sang à écouter les prononciations parisiennes de titres tels que, par exemple: Magic Baking Powder, Libby's, Mince Meat, Quaker White Oats, Maple Leaf Flour, Puffed Rice, Dominion Textile, etc...... Des trouvailles phonétiques d'un imprévu déconcertant!

Les visiteurs parisiens ont vu cet étalage de nos produits industriels d'un oiel moins sévère que moi et ils ont paru très bien impressionsés par la variété et le fini des exhibits nombreux qui témoignent en somme de façon suffisante que notre jeune industrie est "à la page" et peut même en montrer sur divers points à l'industrie de la vieille Europe. Et ceux qui ne connaissaient du Canada que ce que leur en dit l'ouvrage de Louis Hémon ont du ouvrir de grands yeux......!

Le tour est fini et il faut maintenant sortir. Problème aussi ardu que celui de la rentrée...... Les agents ont découvert de nouveaux procédés d'embouteillage grâce auxquels entrants et sortants peuvent se bousculer à satiété...... M. le Président lui-même n'y échappe pas!

Enfin nous sommes dehors. La foule ovationne discrètement M. Poincaré et par ricochet M. Gouin.... et le Canada, puis dans le crépuscule brumeux les fastueuses limousines filent ramenant à leur home confortable président, ministre, maréchaux, etc...... pendant que par les allées humides des Tuileries je regagne pédestrement ma modeste cellule d'étudiant......

Les collèges sans religion forment des gibiers de potence

Baltimore.—Dans un rapport qu'il vient de soumettre à l'université John Hopkins, détaillant le résultat de trois années de recherches et enquêtes dans les prisons américaines, le professeur Carl Murchison révèle les faits suivants: Sept mille gradués de collèges américains sont derrière les barres dans diverses institutions d'Amérique. Dans la plupart des cas le criminel ayant étudié dans un collège est d'âge moyen et purge sa première condamnation.

Les gradués de collège qui sont en prison comprennent pour la plus grande partie des avocats.

L'Almanach de la Langue française

Le populaire Almanach de la Langue française qui entre dans sa neuvième année avec l'édition de 1924, vient de paraître. Très pimpant sous sa sobre toilette, il plaît dès la première page. Celle-ci, la couverture, représente Louis Hébert le premier colon canadien ainsi que l'a coulé dans le bronze notre grand sculpteur Laliberté.

Ensuite viennent douze illustrations qui encadrent le calendrier. Ces gravures dessinées par Melle Berthe Le Moyne représenteront la Canadienne à ses travaux, au foyer et au champ, dans la mode des saisons qui défilent sous nos yeux.

Suivent, bourrées d'articles signés des meilleures plumes, les quatre grandes rubriques de l'Almanach: la vie religieuse, la vie nationale, la vie littéraire et artistique et la vie économique.

Çà et là dans le texte sont semés des portraits, des dessins, des notes sur nos droits à défendre et à protéger, des chansons, des vers, un conte, des statistiques, etc., et enfin quatre caricatures inédites signées parMM. Dubois et Letondal.

Parmi les principaux articles il convient de citer:

Le Problème national, par l'abbé Lionel Groulx.

L'Eglise catholique chez nous, par Antonio Perrault.

Le national et l'intellectuel, par Arthur Laurendeau.

Le Capital, par Anatole Vanier.

Gardons les signes extérieurs de nos traditions, par l'abbé Arthur Robert.

Combien sommes-nous? Chiffres comparés de notre force numérique d'après le dernier recensement.

Il faut plus d'anglais, par G. Tillemont.

Les lettres au service de l'idée nationale, par Albert Lozeau.

Le respect des vieilles choses, par Marguerite Taschereau.

Le roman et le théâtre, par Olivier Maurault, P. S. S.

La preuve par l'histoire, par Marie-Claire Daveluy.

Les ressources naturelles du Canada, par Louis Hurtubise.

L'Emigration des nôtres, par Emile Bruchési.

Les martyrs de la Nouvelle-France, par le R. P. Archambault, S. J. et plusieurs autres.

Comme attrait particulier, l'Almanach de la Langue française annonce un concours de photographies auquel sont attachés des prix d'une valeur de $150.00. Le but est de dresser, au moyen de la photographie, un inventaire aussi complet que possible de nos richesses historiques: églises, manoirs, maisons d'ancêtres, croix du chemin, vieux moulin, sites illustrés par les exploits des anciens, etc., etc.

L'Almanach de la Langue française se recommande par son caractère très spécial. C'est le seul qui soit exclusivement consacré aux choses nationales. Il s'applique à vulgariser les données essentielles de nos problèmes et à fournir le plus possible de directives. C'est dire toute l'importance de sa diffusion.

Les prix de vente de l'Almanach sont les suivants:

Une douzaine	$2.50
De 50 à 90 exemplaires	.20
De 100 à 499 exemplaires	.19
De 500 à 999 exemplaires	.18
1000 exemplaires et plus	.16½

Port en plus dans tous les cas.

On est prié de commander tôt—le tirage est limité—soit en s'adressant à son libraire ou à *l'Action française* 369, rue S.-Denis, Montréal.



Le vinaigre propre à tous les usages

Un problème de l'Ouest

Le canal de Panama est en train de faire concurrence à nos chemins de fer.

Ottawa.—Le canal de Panama est ouvert à la navigation depuis quelques années. Cependant le Canada ne fait que le découvrir. Il ne s'était pas douté auparavant des avantages que cette voie de navigation pouvait lui offrir. Il a fallu que la ville de Vancouver s'en mêlé, et commence cet été une campagne de presse fortement appuyée de statistiques. Il a fallu qu'elle publie des chiffres et des arguments, et que, par orgueil de son beau port, elle tente par un effort surhumain d'augmenter le traffic qui y arrive chaque jour.

Voici comment la chose est arrivée. Vancouver veut que tout le blé de l'Alberta et une partie du blé de la Saskatchewan passe par ses entrepôts pour se rendre en Europe. A cette fin, elle a besoin d'une réduction des taux de transport sur les voies ferrées canadiennes qui passent à travers les Rocheuses. Et pour obtenir cette réduction, elle avait besoin de préparer une forte cause pour influer sur la décision de la Commission des chemins de fer. C'est alors qu'elle a découvert qu'il était moins dispendieux de transporter le blé de l'Ouest en Europe par la voie du canal de Panama que de l'envoyer à travers les canaux canadiens, les chemins de fer américains ou canadiens jusqu'à l'Atlantique, et ensuite jusqu'aux ports américains. Mais elle ne s'est pas arrêtée en si bonne voie. elle a découvert une chose à laquelle elle ne s'attendait pas: c'est qu'il en coûte également moins cher pour transporter des objets manufacturés dans Québec ou Ontario en les faisant passer par le canal de Panama qu'en les confiant à nos propres chemins de fer qui traversent les Rocheuses.

Les statistiques paraissent probantes. Les compagnies des villes manufacturières de la Nouvelle-Angleterre peuvent envoyer leurs marchandises à Vancouver, par la voie du canal de Panama, à un prix moyen de $8 à $10 la tonne. Les compagnies américaines peuvent accomplir la même chose à un prix variant de $7 à $10. Mais les compagnies québecquoises ou ontariennes qui envoient leurs marchandises au Pacifique par l'entremise de nos transcontinentaux déboursent de $40 à $70 la tonne au moins, et ces marchandises n'arrivent pas à destination plus rapidement que celles que l'on confie aux navires. On voit tout de suite la différence énorme qu'il y a entre les deux taux. Alors les gens de Vancouver ont fait le calcul pour divers objets, comme un piano, un automobile, les instruments aratoires, et chaque fois ils sont venus à la conclusion que les manufacturiers de l'Est pourraient vendre leurs marchandises beaucoup moins cher dans la Colombie anglaise et dans l'Ouest s'ils profitaient du canal de Panama. Les gens de Toronto ont été si frappés par cet argument qu'ils ont aussitôt nolisé un navire le "Plummer", qui partira des Grands lacs avec une cargaison à destination de Vancouver, et fera le voyage en trente-cinq jours, paraît-il.

La cause de la ville de Vancouver est bien présentée, et tout indique qu'elle déterminera des modifications profondes et rapides dans notre système de tansport. Mais d'un autre coté, elle intéresse profondément le gouvernement fédéral et le Canada tout entier. Pour que la route du canal de Panama rende tous les avantages que l'on attend, il faut évidemment que les taux très élevés de nos chemins de fer dans les Rocheuses disparaissent. Tels qu'ils sont aujourd'hui, ils rendent les transports du blé de l'Alberta par le port de Vancouver aussi dispendieux que le transport par les ports de l'Est. Et, d'un autre coté aussi, ils rendent aussi dispendieux le transport d'un objet manufacturé dans l'est du Canada que si les fabricants le confiaient aux chemins de fer. Alors sans l'égalisation des taux dans les Rocheuses la découverte du canal de Panama n'offre pas beaucoup d'avantages aux Canadiens.

Il y a aussi naturellement d'autres objections. Nous avons construit depuis les jours de l'union des deux Canadas tout un système de canaux dans l'intérieur du pays entre les Grands Lacs, sur le St-Laurent et ailleurs. Nous avons construit des chemins de fer qui s'étendent de l'Atlantique au Pacifique et relient le Canada en un tout. Tout cela est très bien. mais si demain on abandonne ces voies de communication pour se servir du canal de Panama, nous aurons déboursé notre argent presque pour rien et nous l'aurons gaspillé en pure perte.

Les gens de Vancouver ont réponse à ces objections. Le canal de Panama ne s'emparera pas d'un trafic qui faisait vivre nos chemins de fer et nos canaux, disent-ils parce que ce trafic n'existait pas, mais il en créera un nouveau entre les diverses parties du Canada. En effet, ajoutent-ils, les gens de la Colombie anglaise et de l'Alberta n'achetaient pas leurs marchandises manufacturières dans l'est du Canada. Le prix aurait été trop élevé pour eux parce qu'ils auraient dû acquitter le coût énorme du transport par chemin de fer. Alors ils achetaient aux Etats-Unis, dans les grandes villes de l'Ouest ou du centre américain et même dans les villes manufacturières de la Nouvelle-Angleterre. Malgré le tarif leurs marchandises leur revenaient meilleur marché. Ainsi une certaine marque d'automobile manufacturée dans l'est du Canada se vend à Vancouver $2,090 tous frais de transport payés. La même auto qui se manufacture à Bellingham, ax Etats-Unis, sur les côtes du Pacifique, se vend à Vancouver $1,425, tous droits de douanes et tous frais de transport payés. Alors, naturellement, les gens de Vancouver achètent la marque américaine. Ils achèteraient lamarque canadienne, si les manufacturiers de l'est du Canada l'envoyaient dans leur ville par le canal de Panama, parce qu'alors elle pourrait se vendre à des prix semblables à ceux de la marque américaine. Et pour le reste c'est la même chose. Alors le canal de Panama permettrait aux manufacturiers de Québec et d'Ontario de s'emparer d'un marché canadien qui ne leur appartenait pas jusqu'à aujourd'hui et que les Américains cultivaient laborieusement. Nos chemins de fer et nos canaux ne perdraient rien, parce qu'ils ne pouvaient être en possession d'un transport qui n'existait pas et d'un autre côté, les manufacturiers de l'Est pourraient chasser les Américains d'un marché canadien.

Il en est de même du blé, disent-ils. Aujourd'hui 80 pour cent de nos grains d'exportation se rend en Europe par la voie américaine. Ils passent par voie canadienne jusqu'à la tête des grands Lacs, et de là ils sautent la frontière et continuent leur voyage jusqu'aux ports de l'Atlantique par voie américaine. Alors la route de Vancouver offrirait cet avantage de passer partout par voie canadienne. Chemins de fer canadiens jusqu'à Vancouver, et ensuite compagnies de navigation maritimes canadiennes, par le Pacifique, le canal de Panama et l'Atlantique jusqu'en Europe. Et nos chemins de fer ne perdraient rien puisque, au lieu de transporter nos grains à partir des plaines de l'Ouest jusqu'à la tête des Grands Lacs, ils transporteraient les mêmes grains à partir des mêmes plaines de l'Ouest jusqu'à Vancouver, trajet qui est un peu plus court pour l'Alberta et une partie de la Saskatchewan, mais que les fermiers de ces régions préféreraient à l'autre parce qu'il leur coûterait moins cher.

Cette découverte du canal de Panama aura donc des répercussions profondes sur notre système de transports. Même si la Commission des chemins de fer n'accorde pas tout de suite une réduction des taux de transport dans les Rocheuses, la route du canal de Panama servira à la Colombie anglaise et éveillera les manufactriers de l'Est en leur donnant le désir de s'emparer de ce marché qui n'est pas à dédaigner. Ils peuvent facilement y faire des progrès rapides car les statistiques préparées par la ville de Vancouver ne permettent pas le doute sur ce point. Plus tard, lorsqu'on aura baissé le taux dans les Rocheuses, comme cela semble probable, ils pourront aussi capturer le marché de l'Alberta et une partie du marché de la Saskatchewan. Et ils pourront atteindre le reste des provinces des prairies par la voie actuelle. Avantage immédiat pour la Colombie anglaise, avantage plus éloigné pour l'Alberta et la Saskatchewan, tel est le résultat certain de la découverte du canal de Panama pour les manfacturiers de l'Est de notre pays.

Léo-Paul DESROSIERS
(Le Devoir)

:*:

Au pôle nord en avion

Washington.—Le département de la marine à Washington annonce que l'aviateur Davison, de l'aviation navale américaine, pilotera l'un des trois aéroplanes qui, sous la direction du capitaine Amunsden, tenteront, l'été prochain, de survoler la région arctique. Le matériel de l'expédition sera transporté au mois de mai, par bateau, à Spitzbergen.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'anglais n'est pas la seule langue du commerce

Il y a quelque temps deux jeunes ingénieurs de la République Argentine faisaient un voyage d'études dans la province de Québec.

Voici ce qu'ils disaient de l'influence française dans leur pays.

"Dans tous les pays de l'Amérique du Sud, et même dans l'Amérique Centrale, la civilisation française règne souverainement. Nos armées sont entrainées par des officiers français, nos écoles supérieures sont sous la direction de professeurs français et le contingent d'étudiants que nous envoyons à Paris tous les ans est énorme. Nous sommes imbibés de méthodes de lois et de coutumes françaises. C'est là le secrèt de notre individualité et de notre état assez avancé dans toutes les sphères de l'activité sociale, commerciale et industrielle. Dans les affaires, nous ne sommes pas aussi acharnés et matérialistes qu'aux Etats-Unis; nous y mettons un peu plus d'art, un peu plus de lenteur et de sociabilité, et jusqu'ici, nous n'avons pas eu à nous repentir de ces procédés.

Dans le commerce d'exportation, c'est la langue française qui domine. Elle est indispensable, car nous sommes régis en affaires par le système métrique, qui est d'origine française, et de plus le français est la langue de la classe dirigeante, de la haute finance et de tous ceux qui se piquent de savoir quelque chose".

:*:

11 millions de morts

Paris.—D'après une statistique préparée par l'Académie des Sciences Morales et Politiques la dernière guerre a causé plus de morts que les 18 guerres de 1815 à 1913. En effet on estime que plus de 11 millions d'hommes sont morts pendant les quatre années de la Grande Guerre.

:*:

17,000 mariages de moins

Paris.—Le nombre des mariages en France a fléchi de 17,000 au cours de 1922; le nombre des décès a fléchi de 35,000 et celui des naissances de 800. Si le taux de la mortalité reste aussi bas pendant le reste de cette année la France aura une population plus nombreuse en 1924 qu'en 1923.

:*:

Plus d'un demi million par jour

New-York.—Des statistiques qui viennent d'être publiés montrent que plus de 600,000 personnes fréquentent chaque jour les théatres de la Métropole américaine. Au cours d'une récente journée les théatres de New-York ont reçu 677,840 personnes. Les théatres et salles de vues animées sont au nombre de 572.

:*:

Découverte d'un ossuaire près de Reims

Paris.—Une fosse contenant des ossements de soldats français a été découverte près du village de Saint-Léonard, dans le canton de Reims.

Rien ne signalait l'existence de cet ossuaire, si ce n'est un affaissement du sol dans un champ, à 50 pieds d'une voie ferrée.

Cent quarante-quatre corps de soldats des 63ème et 263ème d'infanterie ont été exhumés. Jusqu'à présent, huit identifications seulement ont pu être faites.

Les huit corps identifiés ont été placés dans des sépultures individuelles au cimetière de Sillery-Bellevue; les cent trente-six autres, qui ne portent aucun signe de reconnaissance, ont été réunis en un ossuaire spécial, dans le même cimetière.

80,000 conversions au catholicisme en Angleterre

Londres.—Le protestantisme commence à s'alarmer du nombre croissant des conversions à l'Eglise catholique en Angleterre et dans les Galles. Les protestants se basent en cela sur les chiffres officiels publiés par les autorités catholiques. De 1916 à 1921, le nombre total des convertis dans les quatre provinces ecclésiastiques a été de 61,755. Il faut ajouter 20,000 ou plus pour représenter le chiffre actuel à date.

Dans le diocese métropolitain de Westminster, le nombre des conversions a augmenté constamment chaque année au cours des sept dernières années. En 1916 ce nombre a été de 958, mais à la fin de 1922 le total pour les douze mois était de 1971, plus que le double de 1916. Le grand total pour les sept ans dans le diocèse a été de 11,506.

Et cela pour les conversions seulement, sans compter le nombre des baptêmes durant ce temps. L'année la plus fructueuse, au point de vue des conversions, a été 1920, alors que 12,621 personnes ont abjuré le protestantisme et embrassé la religion catholique. C'est en 1916 qu'il y a eu moins de conversions, soit 8,061, mais au cours des cinq dernières années environ 10,000 personnes se sont converties chaque année.

:*:

Le coût de la vie en France est quatre fois plus élevé qu'en 1914.

Paris.—Les commissions régionales de France, créées en 1920, publient de temps en temps des tables montrant le coût moyen de la vie en France, et celles qu'elles viennent de publier montrent qu'en prenant pour expérience une famille ouvrière de quatre personnes et pour base le chiffre 100, représentant le coût de la vie en 1914, le coût de la vie pour les trois premiers mois de 1920 a été de 370; pour les trois premiers mois de 1922, a été de 299; pour les trois premiers mois de 1923, a été de 324, et que pour le mois de septembre ce chiffre a été de 321. Ces chiffres ne portent naturellement que sur les choses nécessaires à la vie, et d'une façon générale on peut dire qu'actuellement le coût de la vie est quatre fois plus élevé que celui d'avant-guerre.

Le préfet de police de la ville de Paris entreprend une campagne pour diminuer le coût de la vie. Il s'est adressé à diverses sociétés ou association pour savoir leurs idées en ce sens. Le pain vient d'augmenter de cinq centimes par suite de l'augmentation du prix de la farine. On veut aussi hausser le prix du lait, mais les autorités de la ville s'y opposent.

:*:

La guerre a fait 15,000 aveugles

Berlin.—Un professeur allemand publie dans la "Deutsche Optische Wochenschrift" une statistique sur les aveugles de guerre, dont le nombre approximatif est de 15,000 pour tous les pays qui ont pris part à la guerre mondiale.

En Allemagne, il y en a 3,349. Ce professeur indique un chiffre de 1,700 pour l'Angleterre, 950 pour l'Autriche, 570 pour la Tchéco-Slovaquie et plus de 3,000 pour la France.

:*:

Un policier commande à la France et à l'Espagne

Genève. — Il n'y a pas une ville en Europe où les règlements concernant la circulation sur les routes et les trottoirs soient plus respectés qu'à Genève. M. Gabriel Hanotaux, le représentant français à la Ligue des Nations, et Quinones de Leon, le représentant espagnol, l'ont constaté l'autre jour. Ils étaient tellement absorbés dans une discussion qu'ils firent halte en traversant une rue et continuèrent leur discussion au milieu de la chaussée, sans s'apercevoir des gesticulations du policier le plus rapproché.

—"Croyez-vous que les trottoirs ont été faits seulement pour les chiens," leur demanda l'agent?

Les deux hommes revinrent à la réalité avec un haut-le-corps.

—Savez-vous à qui vous parlez, "fit l'un d'entre eux?

—Je n'ai pas à m'en occuper, montez sur le trottoir.

—Mais, monsieur, je représente la France à la Ligue des Nations.

—Et moi l'Espagne, monsieur.

Un sourire illumina le visage du policier qui répondit:

—Vous pouvez représenter ce que vous voulez, quant à moi, je représente la loi."

Les deux délégués montèrent sur le trottoir sans plus de réplique.

:*:

Numéro anniversaire de "La Lyre"

Nous accusons réception de "La Lyre", livraison de novembre. Avec ce numéro, cette revue musicale et théatrale célèbre son premier anniversaire; aussi nous est-elle parvenue avec une nouvelle toilette toute pimpante.

Le frontispice est un dessin allégorique charmant; la tenue typographique est très bien et le texte contient plusieurs photographies intéressantes et bien exécutées.

"La Lyre" a aussi augmenté son volume et étendu son champ d'activité, comme on peut le lire en page de rédaction, et son numéro de novembre contient les compositions suivantes: "Polonaise Militaire en La" (piano); "Veux-tu savoir"? (chant et piano), de Mlle Yvonne Feuiltault-Dion; "Le Coucou" (piano), d'Emile Richard; "Credo d'Amour" (chant et piano), d'Henri Miro; "Au Matin" (piano), de Léo ReSieur; "Exhibition Marche" (piano), d'A. Giroux; "Au Clair de la Lune" (piano et chant), harmonisation de Maurice Duhamel.

On y voit en outre des articles signés de M. Alfred Laliberté, pianiste, sur "De Pachman vs Chopin"; "Les Dix Récitals de Marcel Dupré", par M. Raoul Paquet, organiste: "Marcel Dupré", par M. Louis Bouhier, P.S.S.; "L'Oeuvre de Chopin et son interprétation," par Mme Wanda Landowska; "Le Violon" par M. L. Garet; "Introduction à la Vie Musicale," de M. Paul Lacome; une chronique d'Ottawa, de M. Paul G. Ouimet; des nouvelles mondiales, le compte-rendu de tous les concerts du mois, etc., etc.

"La Lyre" se vend 25 chez tous les dépositaires de journaux, marchands de musique ou chez les éditeurs. Adressez "La Lyre," 3 rue Craig est, Montréal.

ELLE TUE LES BACTERIES

On attribue à la fumée de tabac un effet antiseptique

Au point de vue de la santé, les fumeurs de pipe ont un avantage sur les hommes qui ne fument pas, suivant un auteur américain qui a fait du service, durant la guerre mondiale, avec la Force Expéditionnaire Américaine. "Durant la guerre," dit-il, "j'étais en charge de plus de 500 soldats à un poste situé près de marécages; aussi la dyssenterie y faisait-elle rage avec virulence. Je remarquai que les plus gros fumeurs, qui sortaient avec leur pipe dans la bouche, ne contractaient pas la maladie. Je fumai moi-même tout le temps et je m'exemptai d'être malade. Si bien que fumer est en réalité une grande source de protection contre la maladie."

D'après le Périodique Pasteur, revue publiée par le célèbre Institut Pasteur de Paris, la fumée de tabac est fortement antiseptique et tue, en quelques instants, les bactéries primaires du choléra, de la diphtérie et de la méningite cérébro-spinale.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE."

Achetez chez Dupuis et payez moins cher

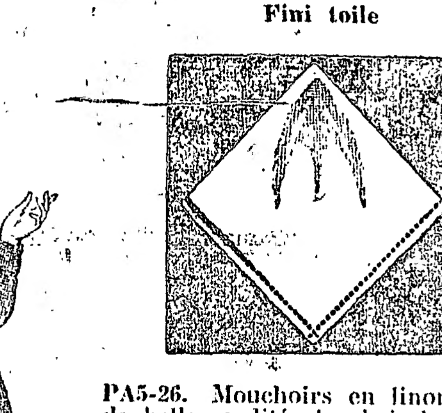


LE MAGASIN DU PEUPLE
Montréal, Canada

CHANDAIL POUR DAMES

Nuances: chamois, perle marine, noir
Buste: 36 à 44 pces
PA21-01. Chandail tout laine, tricot point de chaîne, pesanteur pour l'automne et l'hiver. Modèle à col "Tuxedo" chaud et confortable. Très bonne valeur à 2.98

MOUCHOIRS EN LINON BLANC
Fini toile

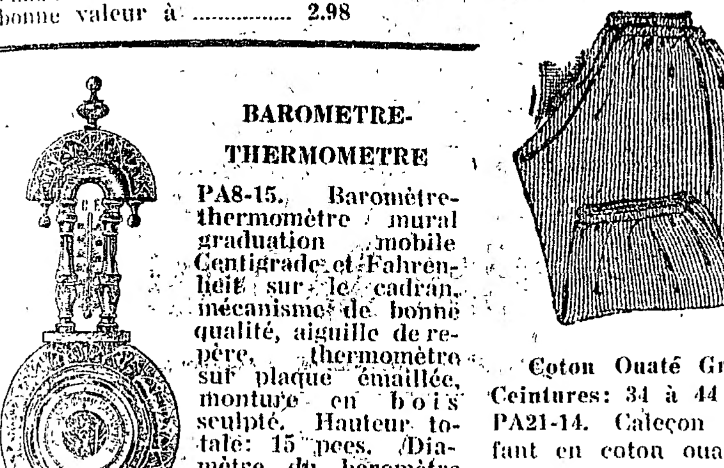


PA5-26. Mouchoirs en linon blanc de belle qualité, bord à brin tiré large de ⅛ pce. Dimensions: 13 x 13 pces. La douzaine .... .90
Les 5 douz. 4.25
Dimensions: 14 x 14 pces.... 1.05
Les 5 douz. 5.00

CALECONS BOUFFANTS POUR DAMES

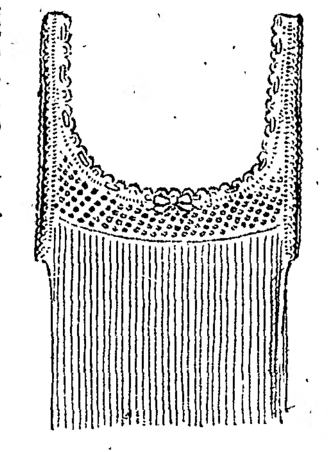
Coton Ouaté Gris
Ceintures: 34 à 44 pces
PA21-14. Caleçon bouffant en coton ouaté épais, envers crème, élastique à la taille et aux genoux, gousset. Prix .... .98

BAROMETRE-THERMOMETRE

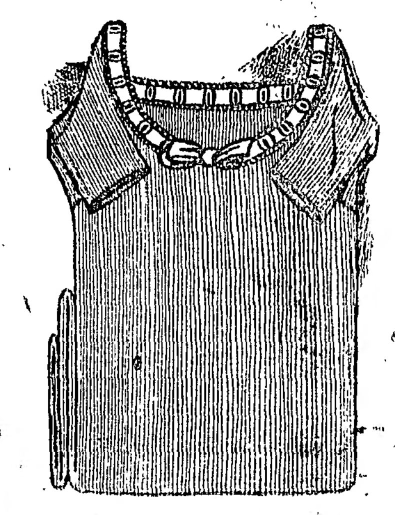


PA8-15. Baromètre-thermomètre mural graduation mobile Centigrade et Fahrenheit sur le cadran, mécanisme de bonne qualité, aiguille de repère, thermomètre sur plaque émaillée, monture en bois sculpté. Hauteur totale: 15 pces. Diamètre du baromètre 6½ pces. Hauteur du thermomètre 5 pces. Prix 8.98

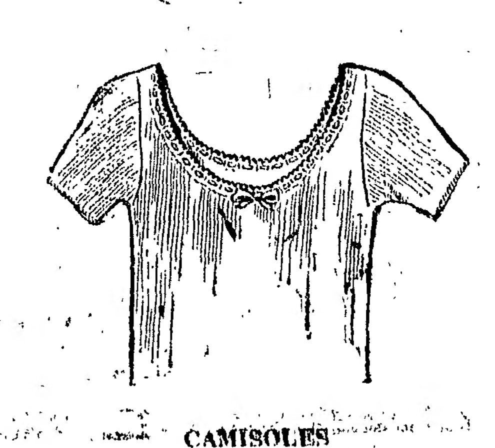
CAMISOLES POUR DAMES



CAMISOLE EN COTON PEIGNE
PA21-25. Camisole en coton peigné de nuance crème, envers velours, moyenne pesanteur, manches aux coudes. Buste: 36 à 40 pces. Prix .... .79

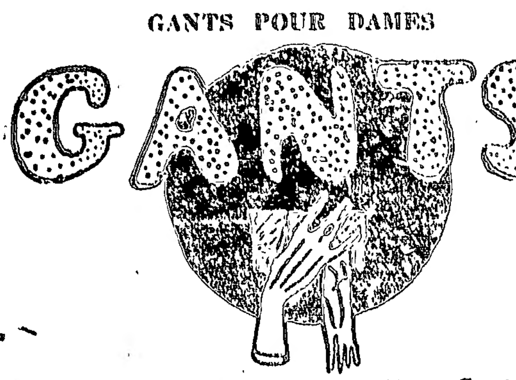


SPECIAL
PA21-22. Camisole en tricot de coton élastique, encolure basse, manches courtes, garniture de dentelle au crochet et d'un galon. Buste: 42 à 46 pces. Prix .... .98



CAMISOLES
Buste: 36 à 40 pces
PA21-07. Camisole en coton peigné, envers soyeux, nuance ivoire, moyenne pesanteur, manches courtes, garniture de dentelle et de galon. Prix .... .98

GANTS POUR DAMES



PA11-08. Gants en chamoisette blanche ou noire, pour dames. Deux boutons-pression. Pointures: 6 à 8. Valeur extra-ordinaire à .... .29

PA11-10. Gants en chamoisette noire, 2 boutons-pression. Pointures: 6 à 8. La paire .... .59

BELLE VALEUR
PA11-09. Gants en chamoisette jaune ou naturelle à 2 boutons-pression pour dames. Pointures: 6 à 8. La paire.... .39

PA11-11. Gants en chamoisette grise, castor, pongée, noire ou blanche, pour dames. Pointures: 6 à 8. La paire............ .79

CORSET



Ceinture: 21 à 32 pces
PA21-507. Le corset que portent nos élangantes. Il est en coutil importé rose; jupe courte, nouveau dos "Aera," languette sous le laçage. 4 jarretières. Longueur du buste: 8½ pces. Longueur des baleines du dos: 13 pces. Huit bandes. Prix 2.49

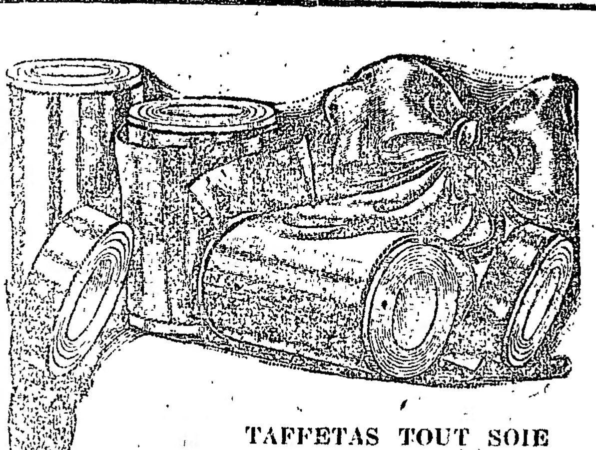
JUPON EN COTON OUATE
PA21-23. Jupon en gros coton ouaté de nuance grise, envers blanc. Bas fini avec feston à larges dents, ceinture plissée sur un cordon. Petite et moyenne grandeur. Prix 1.25



JUPON EN TRICOT DE COTON
PA21-24. Jupon en tricot de coton gris, rayures rouges au bas, ceinture plissée sur galon. Petite et moyenne grandeur. Prix .... .89

COUVREPIED
PA17-71. Couvrepied de couleur, fabrication anglaise, qualité durable et qui lavera bien, dessins rouges ou bleus, sur fond blanc, bord ourlé. Dimensions: 54 x 79 pces. Chacun $1.85
Dimensions: 73 x 96 pces. Chacun $2.95

TUQUE POUR GARCONS
PA12-156. Tuque en laine, modèle tempête, nuances variées. Prix.. .98



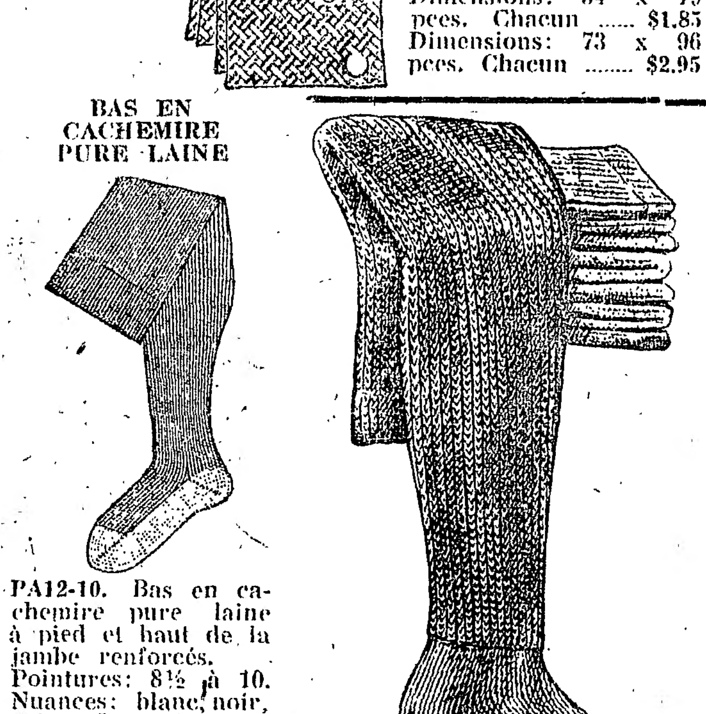
TAFFETAS TOUT SOIE
PA5-140. Ruban taffetas de qualité pure soie, en pièces de 18 verges.

Nuances

Rose	Mauve	Brun
Bleu ciel	Vert	Blanc
Rouge	Marine	Noir.

Largeur 1-2. La pièce.... 1.40 La verge.... .15
La verge..... .05 Largeur 1 3-8. La pièce.... 2.70
La pièce..... .90 La verge..... .12 Largeur 2 ⅝
Largeur 7-8. La pièce.... 2.15 La verge..... .20
La verge .... .08 Largeur 2 pces. La pièce.... 3.60

BAS EN CACHEMIRE PURE LAINE

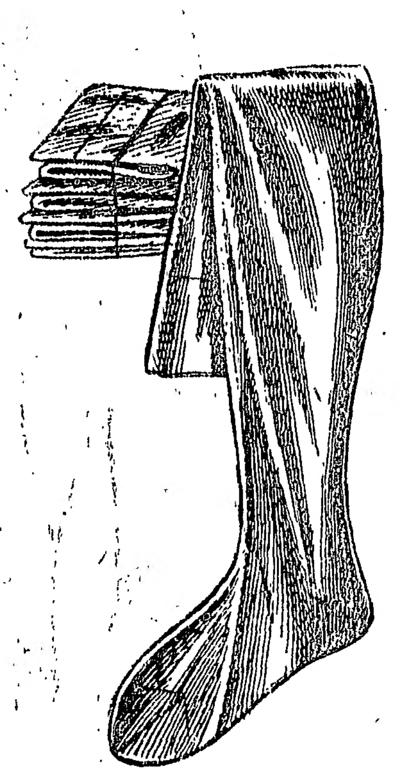


PA12-10. Bas en cachemire pure laine à pied et haut de la jambe renforcés. Pointures: 8½ à 10. Nuances: blanc, noir, gris. La paire.. .98

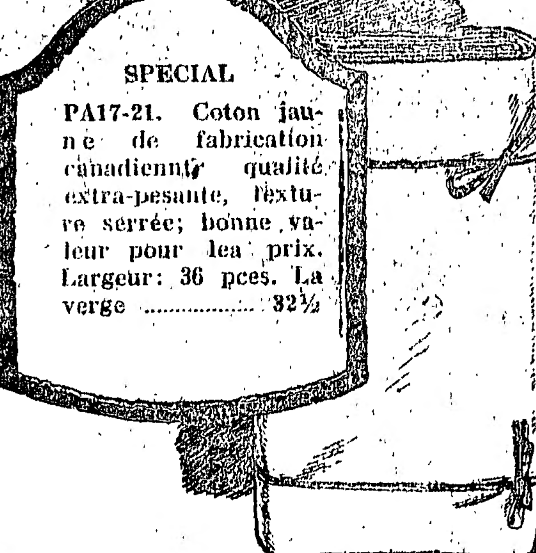
Valeurs Extra Spéciales

BAS EN CACHEMIRE PURE LAINE
PA12-05. Bas en cachemire pure laine à côtes larges pour dames; nouveau modèle pour l'automne et l'hiver. Nuances: éponge, faon, gris pâle, brun, tan, noir. Pointures: 8½ à 10. Valeur spéciale à 1.39

POUR GARCONS
PA12-02. Bas noirs en "worsted" à côtes larges, pied renforcé; fabriqués en vue de la durée, ces bas assureront en même temps aux garçons tout le confort désiré pour l'hiver. La paire .... .45



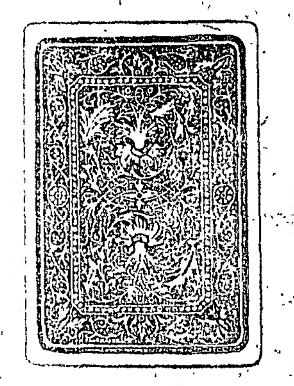
NOUVEAUTE
PA12-03. Bas en cachemire pure laine pour dames. Modèle nouveau à 8 côtes à l'endroit et 8 côtes à l'envers. Nuances: faon, brun, gris, éponge, noir. Pointures: 8½ à 10. La paire 1.49



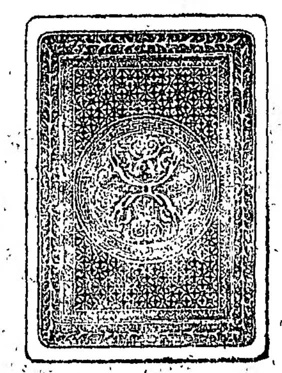
SPECIAL
PA17-21. Coton jaune de fabrication canadienne, qualité extra-pesante, texture serrée; bonne valeur pour le prix. Largeur: 36 pces. La verge 32½

Largeur: 40 pces
PA17-19. Coton jaune approprié pour draps de lit et taies d'oreiller, beau fini souple. Spécial. La verge .... .29

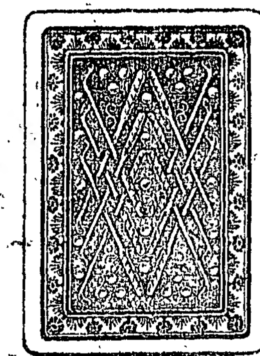
CARTES A JOUER



PA45-32. En rouge ou bleu, dessins de fantaisie. Beau carton glacé. Le paquet .... .30



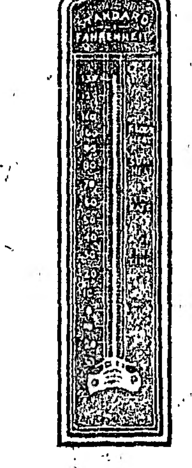
PA45-33. Envers doré à dessins de fantaisie. Beau carton glacé et flexible. Le paquet .... .40



IMPERIAL CLUB
PA45-34. Envers rouge, fini ivoire, marque Goodall. Carton flexible. Le paquet .... .55

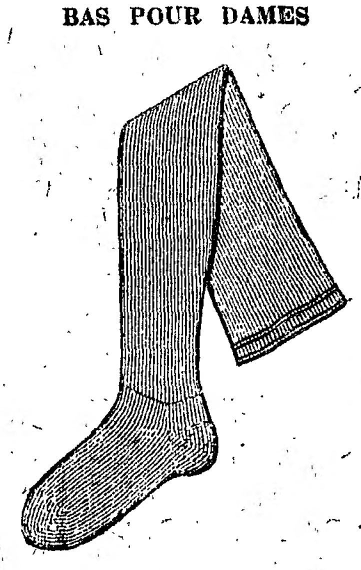
EDREDON
PA17-37. Edredon de coton d'un beau fini mousseux, recherché pour vestons de fumeurs, robes de chambre etc., à cause de sa texture serrée. Dessins très variés. Longueur: 27 pces. La verge .49

THERMOMETRE



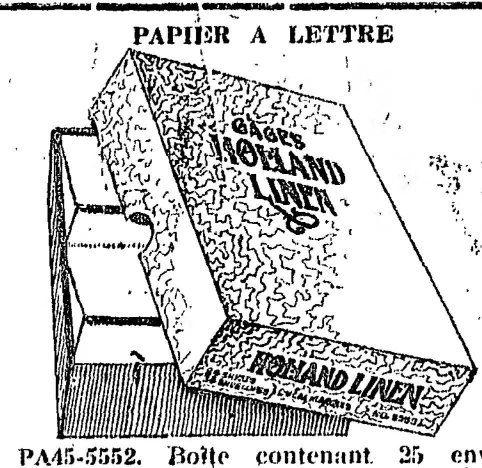
PA8-16. Thermomètre à mercure, graduation Fahrenheit de— 30 à 130 degré, sur planchette en chêne ciré. Longueur: 8¼ pces. Prix .... .39
Longueur: 10¼ pces. Prix .... .59

BAS POUR DAMES



PA12 06. Bas en cachemire blanc ou gris, pour dames; bas chauds appropriés pour l'hiver. Pointures: 8½ à 10. Très spécial à .... .59

PAPIER A LETTRE

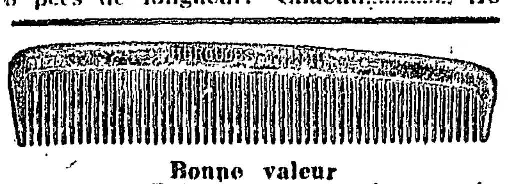


PA45-5552. Boîte contenant 25 enveloppes et 25 feuilles de nuance crème, papier fini toile. La boîte............ .45

PEIGNES POUR DAMES



PA31-1705. Peignes en caoutchouc noir, 8 pces de longueur. Chacun............ .18



Bonne valeur
PA31-1025. Peigne en caoutchouc noir de 8 pces de longueur. Chacun ...... .35

GRAIN ALLIGATOR

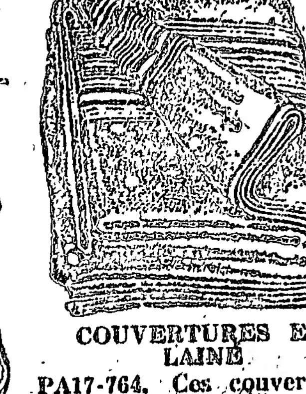
Nuances: brun, tan, marine
PA10-70. Sacoche en cuir de fantaisie à grain alligator, fermoir en métal nickelé, poignée en cuir, doublure de fantaisie, miroir et porte-monnaie à l'intérieur. Prix.. 1.25

BON MARCHE

Nuances: gris, noir, brun, marine
PA10-71. Sacoche en cuir à grain fin, fermoir ouvragé, doublure de couleur, poignée en cuir, miroir et porte-monnaie à l'intérieur. Prix $2.50

COUVERTURES EN FLANELETTE

Couvertures en flanellette blanche ou grise
PA17-768. Pour lit simple. La paire 1.98
PA17-769. Pour lits trois-quart. La paire............ 2.25
PA17-625. Pour lit double. La paire 2.75



COUVERTURES EN LAINE
PA17-764. Ces couvertures en laine grise, Union sont de fabrication soignée, laine et coton, fini souple et fort qui assurera un long service et un confort raisonnable. Pesanteur, 6 lbs., dimensions, environ 56 x 76 pouces. La paire 5.05
Pesanteur, 8 lbs., dimensions, environ 60 x 80 pces. La paire 6.60

LAINE A TRICOTER—BONNE VALEURS

Laine à Chandails
Balles de 1 once
PA7-8. Laine spéciale pour pâle, mauve, brun, gris, beige, rouge, bleu noir, marine. Nuances: blanc, les chandails. La balle violet, turquoise. 12½

"ZODIAC SHETLAND FLOSS"
Balles de 1 once
PA7-7. Laine "Zodiac Shetland Floss" une des laines les mieux appropriées pour ouvrages de fantaisie. Nuances: blanc, rouge, bleu, noir, bruyère, violet, mauve. La balle............ 12½
La livre (16 balles)............ 1.90

Vous pouvez placer vos commandes chez Dupuis Frères ou chez notre représentant pour l'Ouest

VOUS POUVEZ EXAMINER A LOISIR LES ECHANTILLONS DES MARCHANDISES ANNONCEES ICI CHEZ M. DONAT BELAND, 26, 11EME RUE OUEST, PRINCE-ALBERT, SASK.

M. DONAT BELAND

26, 11ème rue Ouest

PRINCE-ALBERT, SASK.

VOUS POUVEZ EXAMINER A LOISIR LES ECHANTILLONS DES MARCHANDISES ANNONCEES ICI CHEZ M. DONAT BELAND, 26, 11EME RUE OUEST, PRINCE-ALBERT, SASK.

NOUS PAYONS LES FRAIS DE TRANSPORT

NOUS PAYONS LES FRAIS DE TRANSPORT

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

2

Et cependant Olivier et sa femme,—ils s'étaient soumis à ce contrat à terme qui était, désormais, le seul mariage reconnu par l'Etat, —ces deux jeunes gens étaient bien éloignés de l'épaisse sottise qui constituait le lot ordinaire des matérialistes purs. Le monde, pour eux, vibrait d'une vie d'ensemble très ardente, qui s'épanouissait dans la fleur, dans l'animal, et dans l'homme. Le roman et la poésie de ce monde, pour être compréhensibles, ne leur en paraissaient pas moins admirables: et, d'ailleurs, ce monde n'était point sans comporter des mystères qui séduisaient plutôt qu'ils ne déconcertaient, car ils déployaient des beautés nouvelles à chacune des découvertes que faisaient les hommes.

Mais l'unique condition de l'édification et du progrès de la Jérusalem nouvelle, sur la planète qui se trouvait être la résidence de l'homme, c'était la paix, et non cette épée que le Christ, autrefois, s'était vanté d'apporter: c'était une paix qui jaillissait de la raison, au lieu de la dépasser, une paix fondée sur la notion que l'homme était tout, et ne pouvait se développer que par son union avec les autres hommes. Si bien que, à Olivier et à sa femme, le vingtième siècle apparaissait comme une véritable Révélation; peu à peu les superstitions anciennes étaient mortes, et une lumière nouvelle s'était répandue; l'esprit du monde s'était élevé, le soleil avait illuminé l'humanité; et, maintenant, ils éprouvaient un mélange d'horreur et d'effroi à voir les nuées se rassembler du côté de cet Orient où, toujours, toute superstition avait eu son berceau.

Mabel se leva, et mit sa main sur l'épaule de son mari.

—Mon bien-aimé, lui dit-elle, il ne faut pas que tu te laisses abattre; cet orage peut passer comme les précédents ! Et, n'est-ce pas? c'est déjà beaucoup que l'Orient consente à écouter les Américains! Et puis, tu dis toi-même que ce M. Felsenberg semble être du bon parti!

Sans lui répondre, Olivier lui prit la main, et la baisa tendrement.

II

Au déjeuner, une demi-heure après, Olivier parut singulièrement mal à l'aise; et c'est de quoi sa mère, une vieille dame de près de quatre-vingts ans, se rendit compte aussitôt, sans doute, car, après un coup d'oeil jeté sur lui, et un simple mot de bonjour, elle retomba dans le silence. C'était cependant une bien agréable chambre, cette salle à manger, toute voisine du cabinet d'Olivier, et meublée, suivant l'usage universel, dans des tons vert clair. Ses fenêtres donnaient sur un minuscule jardin, derrière la maison, et sur la haute muraille tapissée de lierre qui servait d'enclos à la propriété. Les meubles eux aussi, étaient du type habituel; une table ronde, assez grande, se dressait au milieu, entourée de trois hauts fauteuils, pourvus des angles et des coussins les mieux adaptés aux convenances du corps; et, au centre de la table, un piédestal, pareil à une large colonne ronde, supportait les plats. Il y avait plus de trente ans déjà que, dans toutes les maisons, la coutume s'était établie de placer la salle à manger au-dessus de la cuisine, et de monter ou de descendre les plats au moyen d'un appareil hydraulique qui aboutissait au centre de la table des repas. Quant au plancher, il était revêtu tout entier de la préparation en liège *absestos* inventée en Amérique, étouffant le bruit, plaisante à la fois pour les repas et pour les yeux.

Ce fut Mabel qui rompit le silence.

—Et ton discours de demain? demanda-t-elle à son mari.

Cette question parut ranimer un peu Olivier, et le remettre en train.

Le fait est que Birmingham commençait à s'agiter; on se reprenait à réclamer, une fois de plus le libre-échange avec l'Amérique, faute de pouvoir trouver en Europe des débouchés suffisants; et c'est Olivier que le gouvernement avait chargé de calmer ces aspirations mécontentes. Il se proposait de dire aux gens de Birmingham que, en tout cas, leur agitation resterait forcément vaine jusqu'au jour où l'affaire de l'Orient se trouverait réglée : mais on lui avait permis d'ajouter que le gouvernement était tout à fait partisan du retour prochain au libre-échange : à eux de prendre patience et de rester calmes, en attendant !

—Ces gens sont stupides, déclara-t-il, d'un ton fâché; stupides et d'un égoïsme sans bornes ! Ils sont pareils à des enfants qui pleurent et crient pour manger, tout en sachant que leur dîner viendra dans quelques instants.

—Et tu leur diras cela ?

—Qu'ils sont stupides ? Certainement !

Mabel considéra son mari avec un sourire charmé. Elle savait fort bien que la popularité d'Olivier reposait surtout sur ses habitudes de franchise : car rien ne plaît tant aux masses que d'être grondées, injuriées, par un homme intelligent, courageux, et doué d'un pouvoir magnétique d'éloquence. Elle-même, d'ailleurs, n'aimait rien autant chez son mari.

—Et comment iras-tu ? lui demanda-t-elle.

—Par l'aérien. Je prendrai celui de dix-huit heures à Black-Friars : la séance est à dix-neuf heures, et je serai de retour à vingt et une.

Après quoi, il se remit vigoureusement à manger; et sa mère rassurée, le regardait avec son patient et affectueux sourire de vieille femme.

Mabel, ayant fini son déjeuner, tambourinait doucement sur la nappe, de ses doigts sveltes et légers.

—Hâte-toi de finir, mon chéri ! dit-elle, car il faut que je sois à Brighton dès trois heures !

Olivier avala précipitamment sa dernière bouchée, posa son assiette sur la plate-forme du milieu de la table, et ayant constaté que plats et assiettes s'y trouvaient tous installés, pressa un ressort. Aussitôt, sans le moindre bruit, la plate-forme disparut.

La vieille Mme Brand était une personne d'apparence saine et vigoureuse, toute rose pardesssus ses rides, et ayant, sur la tête, une résille comme les femmes en portaient cinquante ans auparavant. Mais on sentait que, ce jour-là, une inquiétude ou un chagrin troublait sa bonne humeur ordinaire. Ce fut elle qui, la première, se leva, et sortit de la salle à manger.

—Sais-tu si maman a quelque chose ? demanda Olivier.

—Oh ! répondit Mabel, c'est toujours l'affaire de ces viandes artificielles ! La pauvre femme ne peut pas s'y habituer; elle croit que nous allons en être, tous, malades.

—Et rien d'autre ?

—Non, mon chéri, je suis sûre qu'il n'y a rien d'autre ! Elle n'aurait point manqué de m'en parler, s'il y avait eu quelque chose.

Quelques instants après, la jeune femme sortit, à son tour, et Olivier la suivit des yeux jusqu'à la grille du jardin. Il avait été un peu troublé, deux ou trois fois, les jours passés, par quelques paroles étranges qui avaient échappé à sa mère. Celle-ci, dans sa première enfance, avait reçu une éducation chrétienne ; et son fils avait parfois l'impression que des traces de cette influence de jadis se réveillaient en elle. C'est ainsi qu'elle avait déterré, parmi ses vieux livres, un certain *Jardin de l'âme*; et souvent elle se plaisait à le lire, tout en protestant qu'elle n'attachait aucune importance à son contenu. N'importe, Olivier aurait préféré qu'elle brûlât ce mauvais livre : car il savait que la superstition est chose tenace, et fort capable de reprendre. Le christianisme, d'après lui, était une croyance à la fois barbare, à cause de la ridicule impossibilité de ses dogmes, et stupide, et triste, et ennuyeuse, à cause de la façon dont elle s'écartait du courant joyeux de la vie humaine. Mais il savait que cette misérable croyance survivait encore, çà et là, dans de petites églises sombres. Et il se rappelait le mélange de dégoût et d'horreur qu'il avait éprouvé, un jour, en assistant à une cérémonie dans la cathédrale catholique de Westminster. Quelle honte si, à présent, sa propre mère se mettait à regarder avec faveur ces folies dégradantes !

Quant à lui, Olivier, aussi loin qu'il pouvait se rappeler ses opinions politiques, toujours il avait été violemment opposé aux concessions que l'on avait cru devoir accorder à Rome et à l'Irlande. Toujours il avait estimé intolérable que cette ville et ce pays fussent laissés à la disposition des sectateurs d'un culte aussi insensé et aussi malfaisant : il considérait Rome et l'Irlande comme des serres chaudes de sédition, en même temps que comme des taches de lèpre sur la face de l'humanité. Jamais il n'avait pu se mettre d'accord avec ceux qui prétendaient qu'il valait mieux que tout le poison de l'Occident se trouvât concentré en deux endroits, au lieu de continuer à être répandu dans l'Europe entière. Ee cependant, c'est cette dernière opinion qui avait prévalu. Rome avait été livrée entièrement au vieillard blanc, en échange de toutes les cathédrales et églises monumentales de l'Italie : et Olivier s'indignait de penser que les ténèbres du moyen âge régnaient, aussi épaisses que jamais, dans l'ancienne capitale du monde. Pour ce qui était de l'Irlande, cette nation, trente ans auparavant, aussitôt qu'elle avait obtenu son *home rule*, s'était déclarée catholique, et, du même coup, avait ouvertement rejeté toute institution communiste. L'Angleterre avait consenti, en souriant, à cette révolution irlandaise : trop heureuse d'être délivrée, elle-même, d'agitations possibles, par le départ immédiat pour l'Irlande d'une bonne moitié de sa population catholique. Et maintenant toute sorte de choses grotesques se produisaient de nouveau, dans l'île catholique : l'autre jour encore, Olivier, avec un plaisir amer, avait lu la nouvelle d'apparitions, dans un village irlandais, d'une dame en bleu, et d'autels à l'endroit où s'étaient posés les pieds de ce fantôme. Mais la cession de Rome au pape l'indignait bien plus vivement encore : car il sentait que le transfer à Turin du gouvernement italien avait privé celui-ci d'une grosse part de son prestige, tandis que la vieille folie religieuse se trouvait auréolée de tous les souvenirs historiques associés à l'idée de Rome. Sa seule consolation était de se dire qu'une telle situation ne pouvait plus durer bien longtemps, et que déjà une foule d'hommes politiques et de journalistes, dans toutes les parties du monde commençaient à proclamer la nécessité d'y mettre fin.

Rentré dan son cabinet, Olivier se tint debout quelques minutes à la fenêtre, s'énivrant de la glorieuse vision de solide raison qui se déroulait sous ses yeux ; il considérait le développement infini des toits, les énormes voûtes vitrées des bains et gymnases publics, les dômes des écoles où, chaque matin, la jeunesse s'instruisait des devoirs et des droits de l'état de citoyen; et les quelques flèches même des églises ne parvenaient point à distraire sa vue de la vivante grandeur du spectacle environnant. Il songeait à cette ruche infinie d'hommes et de femmes qui, remplissant l'espace ouvert devant lui, avaient enfin appris pour toujours les principes de l'Evangile nouveau : à savoir, qu'il n'y avait d'autre dieu que l'homme, d'autres prêtres que les chefs d'Etat, ni d'autres prophètes que les maîtres d'écoles.

Et c'est d'un coeur tout réchauffé qu'il se remit à la rédaction de son discours de Birmingham.

Sa jeune femme elle aussi, s'abandonnait librement à la rêverie, tandis que, enfoncée dans un ample fauteuil, avec son journal sur les genoux, le wagon automobile l'emportait dans la direction de Brighton. Sans doute, les nouvelles de l'Orient la tourmentaient plus qu'elle ne l'avait fait voir à son mari : mais elle ne pouvait se décider à penser qu'il existât un réel danger d'invasion. Toute la vie occidentale était désormais si raisonnable, si tranquille ! Le monde avait enfin posé le pied sur un roc si solide ! Comment imaginer que l'humanité se laissât de nouveau remener dans les anciens marécages de l'ignorance et de la sauvagerie ? Non ! cela était contraire à toutes les lois de l'évolution ! Et pourtant, si cette catastrophe se produisait ? Si la marche du progrès, une fois de plus, se trouvait arrêtée par un éclat soudain des forces secrètes et malfaisantes de la nature ?

Dans le demi-compartiment voisin, deux hommes s'entretenaient des travaux publics en cours d'exécution, décrivant la hâte fiévreuse qui présidait à ces travaux. Mais ces images, sans que Mabel sût pourquoi, l'inquiétaient plus qu'elles ne l'attiraient. D'autre part, impossible de songer à considérer le paysage, par les fenêtres de la voiture automobile sur ces grandes lignes, la vitesse de la marche interdisait de rien voir. Du moins la jeune femme tâchait-elle à se distraire en examinant le plafond blanc du wagon, les délicieuses peintures dans leurs encadrements de chêne, les grands globes qui, au-dessus des voyageurs, répandaient une douce et charmante lumière. Puis le grand appel retentit; la légère vibration devint un peu plus sensible; et, dès l'instant suivant, la porte automatique s'ouvrit, et la jeune femme se trouva sur le quai de la station de Brighton.

Comme elle descendait l'escalier qui conduisait au Square de la Station, elle remarqua un prêtre qui marchait devant elle. Vu ainsi de dos, avec ses cheveux blancs, il semblait un vieillard, mais très droit et solide, ; car, il s'avançait d'un pas admirablement ferme. En bas de l'escalier, il s'arrêta, se retourna à demi ; et alors, à sa grande surprise, Mabel découvrit que son visage était celui d'un jeune homme, avec de beaux traits énergiques, d'épais sourcils noirs, et des yeux gris d'un éclat singulier. Un moment après, il se remit en marche, et la jeune femme, à quelques pas derrière lui, pénétra dans le square, poursuivant son chemin vers la maison de sa tante.

Mais, soudain, sans autre avertissement qu'un coup de sifflet aigu qui semblait venir du plus haut des airs, une série d'événements extraordinaires se produisirent.

Une grande ombre tourbillonna au-dessus de Mabel, un bruit de déchirement se fit entendre, puis un autre bruit, pareil au soupir d'un géant ; et comme la jeune femme s'arrêtait, effrayée, voici qu'un objet énorme, avec un nouveau bruit pareil à celui de milliers de chaudrons brisés, vint s'abattre devant elle, sur le sol caoutchouté ; et puis l'objet se tint immobile, remplissant la moitié du square, et agitant à sa partie supérieure, deux longues ailes, qui tournaient, frappaient l'air comme les bras de quelque monstre préhistorique, tandis que des cris et des gémissements humains s'élevaient, nombreux et confus, de sous la machine.

Mabel ne se rendit aucun compte de ce qui suivit ; mais, quelques minutes après, elle se sentit poussée en avant par une pression violente, et tremblant de la tête aux pieds, s'aperçut qu'elle était sur le point de poser le pied sur quelque chose qui ressemblait à un corps humain écrasé. Une espèce de langage articulé sortait de ce corps ; Mabel saisit distinctement les noms de Jésus et de Marie ; puis tout à coup, derrière son dos, elle entendit une voix qui lui disait :

—Veuillez me laisser passer, madame ! Je suis un prêtre !

Elle resta immobile quelques instants encore, interdite par la soudaineté de l'aventure ; et c'est presque inconsciemment qu'elle vit le jeune prêtre aux cheveux gris se mettre à genoux, et tirer un crucifix qu'il portait sous son manteau; elle le vit se pencher sur le mourant, agiter sa main, approcher le crucifix des lèvres ensanglantées, et puis, s'étant relevé précipitamment, aller recommencer le même manège auprès d'une autre victime de la catastrophe. Mais bientôt, du haut des marches d'un grand hôpital, à droite, des hommes descendirent, tête nue, chacun tenant à la main un objet qui avait la forme des appareils photographiques d'autrefois ; et Mabel, comprenant qui étaient ces hommes, sentit son coeur bondir de soulagement. C'étaient les exécuteurs de l'*euthanasie*, l'appareil qu'ils portaient allait mettre fin aux souffrances des agonisants, les faire passer doucement, délicieusement, dans le royaume de l'éternel repos. Puis la jeune femme eut la sensation d'être prise par les épaules et refoulée en arrière : et longtemps encore elle dut rester là, au premier rang d'une foule compacte de gens de police et de curieux, avant d'être enfin autorisée à continuer sa marche vers la maison de sa tante.

III

Olivier fut saisi d'une frayeur atroce, lorsque sa mère, une demi-heure plus tard, accourut lui apprendre que l'un des grands aériens nationaux venait de tomber dans le Square de la Station de Brighton juste au moment où le train de quatorze heures et demie venait d'y décharger ses voyageurs. Il savait ce que signifiait cette nouvelle : car un accident du même genre s'était produit deux ans auparavant sur la Place du Marché d'une petite ville du sud de l'Ecosse. Cela signifiait que tous les passagers de l'aérien étaient tués, comme aussi, probablement, maintes autres personnes qui s'étaient trouvées sur le lieu de l'accident et que le choc subit avait écrasées. Et, par conséquent... le télégramme était assez explicite : Mabel certainement, devait s'être trouvée dans le square, à cette minute !

Il envoya un message affolé à la tante de sa femme, pour s'informer ; après quoi, il se laissa tomber dans un fauteuil, tremblant de tous ses membres. Sa mère, à peine moins angoissée, s'était assise près de lui.

—Plaise à Dieu !... lui arriva-t-il, une fois de murmurer, parmi ses larmes.

Mais aussitôt elle s'arrêta, toute confuse, en voyant son fils se retourner vers elle.

Le fait est que Dieu, ou son remplaçant le Destin, s'était montré pitoyable. Moins d'un quart d'heure après, M. Phillips accourut, tout rayonnant de bonheur, apporter la réponse rassurante de Brighton ; et bientôt Mabel elle-même entra dans la chambre, très pâle, mais le sourire aux lèvres.

—Ma chérie ! s'écria Olivier, en s'élançant vers elle avec un profond sanglot.

Elle n'avait que peu de choses à lui raconter. Aucune explication du désastre n'avait encore été publiée : on lui avait dit seulement que les ailes de l'aérien, sur l'un des côtés, avaient cessé de fonctionner. Du moins elle décrivit ses propres impressions, l'ombre gigantesque qu'elle avait vue descendre du ciel, le sifflement lugubre de l'appareil, et le bruit de la chute. Puis elle s'arrêta.

—Eh ! bien chérie ? lui demanda Olivier, qui s'était assis tout contre elle, et avat pris l'une de ses mains dans les siennes.

—Figure-toi qu'il y avait un prêtre, là-bas ! dit Mabel. Je l'avais d'ailleurs déjà vu auparavant, à la descente de la gare !

(à suivre)